

ΥΕΚU-MΕΝJΙ :

UNE THEOLOGIE DE LA MORT DANS LES ŒUVRES DE FA
ESSAI D'HERMENEUTIQUE LITTERAIRE

Cette étude s'inscrit dans l'introduction à une herméneutique réellement littéraire à travers les œuvres de *Fa*. C'est pourquoi, afin de susciter davantage l'engouement pour l'étude, l'appréciation ou la réception de cette littérature, l'auteur a montré que si *Fa* est un art de la divination, la pratique de cet art est, dans tous ses aspects, un fait littéraire et les figures qui s'en dégagent constituent aussi bien des œuvres d'art que des langages singuliers. Ce n'est qu'ainsi en investissant ce domaine de la divination par *Fa*, que la science littéraire peut se l'appropriier à travers une herméneutique littéraire pouvant déboucher sur le jugement esthétique, c'est-à-dire sur la critique littéraire.

* * *



Poète, dramaturge, conteur et critique littéraire, Mahougnon KAKPO a publié une douzaine de livres depuis 1998 dont Introduction à une poétique du Fa (Essai) et Les épouses de Fa (Récits). Il est Professeur de littératures africaines à l'Université d'Abomey-Calavi du Bénin.



Mahougnon KAKPO

ΥΕΚU-MΕΝJΙ : UNE THEOLOGIE DE LA MORT DANS LES ŒUVRES DE FA
ESSAI D'HERMENEUTIQUE LITTERAIRE

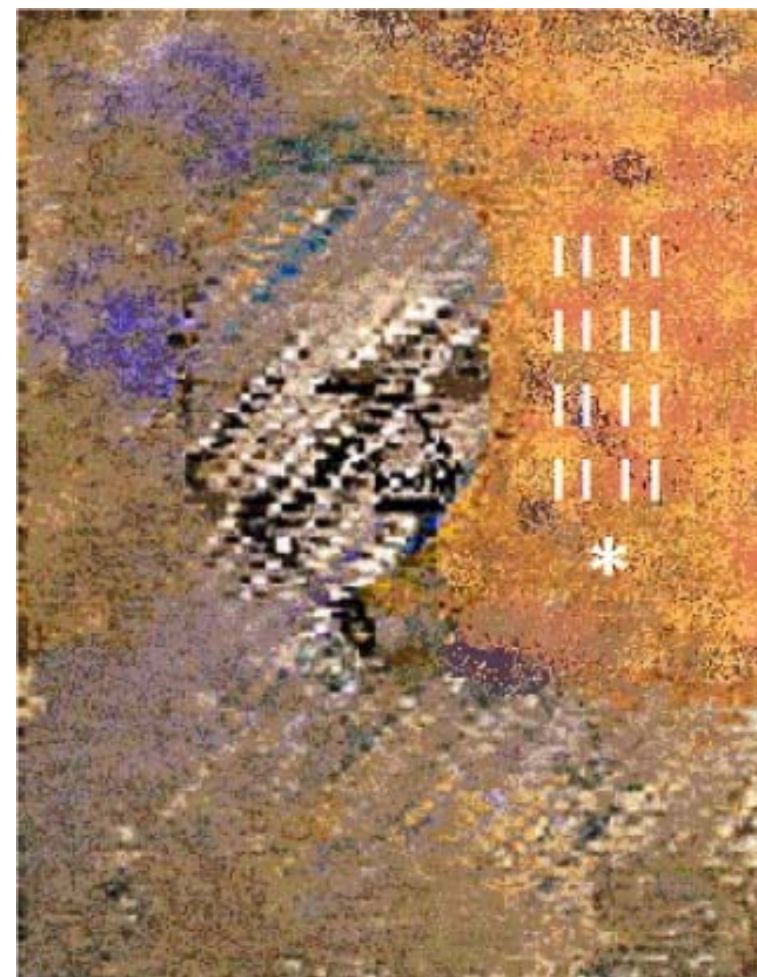
abis éditions

Mahougnon KAKPO

ΥΕΚU-MΕΝJΙ :

UNE THEOLOGIE DE LA MORT
DANS LES ŒUVRES DE FA

ESSAI D'HERMENEUTIQUE LITTERAIRE



abis éditions

YËKU-MËNJI :

UNE THEOLOGIE DE LA MORT DANS LES ŒUVRES DE FA
ESSAI D'HERMENEUTIQUE LITTERAIRE

DU MÊME AUTEUR

AUX EDITIONS DES DIASPORAS

- *Créations burlesques et déconstruction chez Ken Bugul*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2001, 75 p. (Essai).
- *Ce Regard de la Mer... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2001, 110 p. (Anthologie).
- *Introduction à une poétique du Fa*, Cotonou, Les Editions des Diasporas / Editions du Flamboyant, 2006, 176 p. (Essai).
- *Poétique baroque dans les littératures africaines francophones : Tome 1 : Olympe Bhêly-Quenum (Thèmes et styles)*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2007, 217 p. (Essai).
- *Si Dieu était une femme... Anthologie de la poésie béninoise d'aujourd'hui*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2009, 287 p. (Anthologie).
- *Introduction à une poétique du Fa*, 2^e Edition revue et augmentée, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2010, 191 p. (Essai).
- *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, (Sous la direction de), Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2011, 276 p. (Critique Littéraire).

CHEZ D'AUTRES EDITEURS

- *Entre Mythes et Modernités : Aspects de la poésie négro-africaine d'expression française*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 524 p., (Essai).
- *La petite fille des eaux*, (Collectif), Paris, Editions NDZE, 2006, 97 p. (Roman).
- *Les épouses de Fa : Récits de la parole sacrée du Bénin*, Paris, L'Harmattan, 2008, 100 p. (Récits).
- *Pour circoncire le sel (Hoquets pélagiques)*, Lomé, Les Editions de la Rose Bleue, 2009, 87 p. (Poème).
- *Dieu, cet apprenti-sorcier* suivi de *Destin d'un Dieu*, Paris, L'Harmattan, 2011, 87 p. (Coll. Théâtre des cinq continents), (Théâtre).
- *Littératures africaines : Langues et Ecritures*, (Sous la direction de), Dakar, Abis Editions, 2011, 347 p. (Critique Littéraire).

Mahougnon KAKPO

YEKU-MENJI :
UNE THEOLOGIE DE LA MORT
DANS LES ŒUVRES DE *FA*
ESSAI D'HERMENEUTIQUE LITTERAIRE

Abis Editions

La Loi du Silence et du Secret
fonde les sociétés initiatiques africaines.
Ce livre fait entendre les bruits du silence
et trace les sentiers du secret.
L’auteur.

Couverture :

Document de couverture : « *Y&KU-M&ENJI* »

Maquette de couverture : Camille AMOURO

ISBN : 978-2-918165-18-7

EAN 9782918165187

© **Abis Editions, Dakar, 2012**

BP 50786 Dakar – RP – Sénégal
Email : abiseditions@yahoo.com
www.abiseditions.comb

*A mes enfants,
Le savoir est un pouvoir...*

A

*Guy Ossito Midiohouan,
Pour son soixantième anniversaire,
Cette arme pour notre combat pour la conquête du sens.*

AVANT-PROPOS

Il est paradoxal de constater aujourd'hui que malgré le rationalisme abondant dégoulinant de l'Occident et qui fait parfois maladroitement école dans les pays en voie de développement où des pseudos intellectuels vouent un culte aberrant à tout discours produit d'ailleurs, le besoin de consulter les spécialistes des arts divinatoires est encore plus grand. La raison est d'autant plus simple que l'angoisse née du présent ainsi que le mystère que représente le lendemain que l'on voudrait certain sont inhérents à la nature humaine. Alors, les sciences divinatoires trouvent un socle social soutenant le recours de l'homme à toutes les mancies (géomancie, cartomancie, taromancie, astromancie, aéromancie, scapulomancie, plastromancie, achilléomancie...).

Le système divinatoire *Fa* se positionne aujourd'hui dans toutes ces mancies non seulement comme une philosophie de l'ontologie phénoménologique, mais encore comme le système de divination le plus efficace - sa méthode étant la plus authentique, la plus crédible et la plus constante parmi tous les systèmes de divination pratiqués dans le golfe du Bénin – d'autant plus qu'il peut être éprouvé par une véritable épistémologie. Friedrich Nietzsche ne disait-il pas que les vraies richesses sont les méthodes ? En tant qu'art divinatoire et science de projection, *Fa* procure à l'homme les réponses adéquates à toutes ses préoccupations afin de le ramener à lui-même, de lui permettre de se connaître lui-même. *Fa* n'est donc ni un *Vodun* ni une religion. Si certains de ses rituels ou cérémonies propitiatoires peuvent renvoyer à l'univers spirituel *Vodun*, c'est parce que ce dernier, en tant que manière d'être, philosophie de l'ontologie, vient du *Fa* auquel il doit son existence. Ainsi, *Fa* :

« loin du fétichisme, de l'idolâtrie et encore moins d'une science primitive (sic), fait partie des hautes sciences occultes ayant pour base : les mathématiques, la logique, la philosophie,

les hautes lois de la nature et leurs applications à l'essence-même de l'homme, cette créature supérieure, et enfin à toutes choses ici-bas »⁽¹⁾.

Fa fait ainsi partie des archives encore inexplorées et inexploitées du patrimoine culturel et immatériel des peuples africains. C'est donc dans la perspective, d'une part, de procéder à la collecte de ces archives et de produire un document fiable sur ce système divinatoire qui implique nécessairement – consciemment ou non et cela au-delà de toute considération religieuse ou confessionnelle – les peuples vivant dans le golfe du Bénin que ce livre est conçu. Il s'agit d'un document pouvant servir de bréviaire dans une *épistémologie du Fa* et doit être considéré comme le premier volume d'une série de seize sur les *Fadu*⁽²⁾ cardinaux.

D'autre part, il s'agit de compléter l'*épistémologie du Fa* par l'introduction d'une *herméneutique littéraire du Fa* soutenue par une poétique de la communication littéraire. L'objectif réel est ainsi de poursuivre la recherche sur la poétique des *Fadu* amorcée dans mon *Introduction à une poétique du Fa*, qui tient lieu d'exégèse littéraire des *Fadu* en général, en la complétant par une herméneutique littéraire tout au moins de chacun des seize *Fadu* cardinaux. Si l'on disposait d'un financement approprié, on pourrait aller au-delà des *Fadu* cardinaux et embrasser tous les deux cent quarante autres *Fadu* secondaires afin d'avoir un document de références définitives et avérées sur une question aussi bien intéressante que complexe parce que ressortissant au domaine oral et à l'ordre sacré.

Les textes réunis dans cet ouvrage ont été recueillis dans plusieurs aires culturelles du Bénin, notamment au sud et au centre, plus précisément dans les pays Fɔn, Maxi, Aja, Saxwɛ, Gun, Yoruba, Idaaca et Gen où la pratique du *Fa* est le mode privilégié de divination par les peuples. La collecte des textes ou cette recherche en général, qui a été financée sur fonds propres, s'est déroulée entre 2009 et 2011, plus précisément de mars 2009 à septembre 2011, soit environ deux ans et sept mois de façon presque sans discontinuer.

¹ Rémy Hounwanou, *Le Fa Whendo Ma Bou : Analyse Scientifique, Historique et Mystique*, Cotonou, Editions GAPE, 2005, p. 215.

² Voir, à la fin de l'ouvrage, le glossaire sur les termes spécifiques au sujet traité.

J'ai bénéficié, à cet effet, de deux types d'aide. D'une part, pour la sélection des *Bokɔnɔn*, j'ai dû recourir non seulement à l'important réseau du *Comité Tofa*, une Association pour la revalorisation du *Fa* dont le siège est à Cotonou, qui m'a permis de faire la connaissance d'un nombre assez considérable de *Bokɔnɔn* ressortissant des aires culturelles concernées, mais aussi à l'incalculable aide d'informateurs avertis qui, recrutés sur le terrain, m'ont servi aussi bien de guides précieux que de magnifiques complices auprès des *Bokɔnɔn* et autres personnes ressources. D'autre part, je n'aurais pas pu effectuer cette recherche sur le terrain sans l'aide précieuse de certains de mes étudiants de la deuxième année de Lettres Modernes de l'époque et surtout si je n'avais disposé d'une équipe efficace et disciplinée de travail, étant donné que pendant la période de la collecte des textes sur le terrain, j'assumais encore la très délicate fonction de Directeur des examens et concours du Ministère de l'Enseignement Secondaire, de la Formation Technique et Professionnelle. C'est le lieu de remercier les membres de cette équipe avec laquelle j'ai travaillé et travaille toujours, une équipe constituée pour la plupart de mes assistants de recherche à l'Université, doctorants dont les centres d'intérêt renvoient à la problématique de la *Poétique de l'oralité*, une équipe d'hommes et de femmes solidement outillés pour des recherches en littérature orale et en littérature orale sacrée, parce que possédant les outils conceptuels et maîtrisant les démarches méthodologiques du domaine. Il s'agit - qu'ils me permettent de les nommer - notamment de Mesdames et Messieurs Gniré Tatiana Dafia, Baï Blanche Lali, Michel Yaovi Gbèlémè, Martial Folly, Tertullien Akuéson et Armand Adjagbo. Qu'ils trouvent dans la réalisation de cet ouvrage leur prompt participation à la *campagne pour chasser les mythes et conquérir le sens*.

Le *Fadu* retenu ici est *Yeku-Mɛnji*. J'ai choisi ce *Fadu* parmi les seize *Fadu* cardinaux et les deux cent cinquante six qui constituent le système divinatoire *Fa*, essentiellement parce qu'il est originellement considéré comme le premier des *Fadu*, l'aîné et le père de tous les autres, c'est-à-dire avant même que *Fa* ne soit révélé comme une construction théorique et intellectuelle englobant des idées et des objets connectés dans une combinaison dynamique et synergique. Certes, *Yeku-Mɛnji* est actuellement le deuxième *Fadu* cardinal après *Gbe-Mɛnji* dans le système *Fa*, mais le souci manifesté est de

commencer l'étude herméneutique par une herméneutique des signes du système.

La méthode adoptée est totalement expérimentale et consiste à sélectionner, dans chaque aire culturelle circonscrite, 6 *Bokɔnɔn* dont la renommée ne fait aucun doute auprès des populations. Mais compte tenu de certains facteurs tels que l'étendue de la superficie, la terre première de *Fa* au Bénin et le nombre élevé de *Bokɔnɔn* que l'on y rencontre, j'ai porté le nombre de *Bokɔnɔn* à consulter en pays Fɔn à 15. Ainsi, 57 *Bokɔnɔn* ont pu être interrogés lors de nos investigations sur le terrain dans 8 différentes langues nationales béninoises à savoir : le Fɔngbe, le Maxigbe, le Gɛngbe, l'Ajagbe, le Gungbe, le Saxwɛgbe, le Yoruba et l'Idaaca. J'ai organisé avec chacun d'eux des séances portant sur les caractéristiques du *Fadu* retenu. Au cours de ces séances conçues sous la forme d'entretiens libres et sans questionnaire préétabli, chaque *Bokɔnɔn* est appelé à expliciter les caractéristiques de *Yeku-Mɛnji* et à proférer les textes de ses différents langages à sa connaissance et qui sont les *Fagbesisa*, les *Fagleta* et les *Fahan*. Pour plus d'efficacité, surtout pour ne rien oublier sur les textes proférés, j'ai utilisé des appareils enregistreurs. Plusieurs questions de précision ou de confrontation d'informations précédemment reçues accompagnent les séances de collecte des textes sur le terrain.

Pour mieux appréhender les caractéristiques de ce *Fadu*, j'ai parfois exigé du *Bokɔnɔn* qu'il m'en présente des natifs s'il en connaissait. Le cas échéant, je sou mets ces natifs de *Yeku-Mɛnji* à une série de questions relatives à leur vie familiale, sentimentale et professionnelle afin de cerner davantage leurs caractères. Cette enquête supplémentaire m'a aidé à compléter les précisions des *Bokɔnɔn* sur les caractéristiques de *Yeku-Mɛnji*.

Ce travail de collecte sauvage sur le terrain m'a permis ainsi de recueillir un ensemble d'environ 296 pièces, tous langages confondus : *Fagbesisa*, *Fagleta* et *Fahan*. Je rappelle que dans le *Fadu*, le nombre de chacun de ces langages n'est pas défini, d'autant plus que d'abord, il s'agit non seulement d'un domaine oral mais surtout sacré où est très manifeste la difficulté de recueillir les textes compte tenu de la réticence qu'expriment à juste titre les *Bokɔnɔn*. Ensuite, ce type de recherche n'a encore jamais été effectué et éprouvé

par un collège de *Bokɔnɔn* érudits qui en validerait ainsi l'épistémè, ce qui permettrait de disposer d'un répertoire devant servir de corpus de références aux différents chercheurs dans le domaine. Enfin, tous les *Bokɔnɔn* n'ayant pas été initiés par le même Maître dont l'enseignement peut faire école et, à l'instar des autres corps de métiers ou domaines de la connaissance comme la médecine, la justice, l'enseignement, le presbytérat ou l'informatique, il existe aussi dans le domaine du *Fa* des *Bokɔnɔn* moins érudits que d'autres qui procèdent plutôt par hâblerie et n'ont aucun souci de se cultiver. Ces *Bokɔnɔn*-là ne peuvent proférer que quelques textes seulement au sujet de tel ou tel *Fadu* et dont parfois même la cohérence ou la concordance peut ne pas être avérée.

Après donc cet intense travail de collecte sauvage sur le terrain, j'ai d'abord procédé à une analyse linguistique devant conduire à une herméneutique littéraire. Cette analyse, consistant « *au découpage syntagmatique qui offre de chaque énoncé du texte une traduction mot à mot en même temps qu'il restitue les fonctions grammaticales des termes qui le composent* »⁽¹⁾ a révélé, dans ce vaste corpus recueilli :

- plusieurs versions identiques non significatives,
- plusieurs pièces dont la cohérence et la compréhension ne sont pas avérées,
- plusieurs pièces qui relèvent plutôt d'un autre *Fadu*.

J'ai alors dû évacuer tous ces textes doublons, incohérents ou inappropriés ; puis j'ai procédé au codage thématique du reste des textes, à leur transcription phonétique, à leur traduction juxtalinéaire, à leur traduction littéraire que j'ai fait suivre chaque fois d'un commentaire qui ressortit à l'herméneutique ainsi qu'à la construction de leur sens. Ainsi est constitué mon corpus de références sur *Yeku-Mɛnji* qui compte 76 pièces dont 25 *Fagbesisa*, 6 *Fagleta* et 45 *Fahan*. Il faut préciser que certains *Fadu*, eu égard à leurs dispositions particulières, sont plus aptes à générer beaucoup plus certains langages que d'autres, par exemple *Yeku-Mɛnji* peut fournir plus de *Fagbesisa* que *Gbe-Mɛnji* qui peut engendrer plus de *Fagleta* que

¹ Albert Bienvenu AKOHA, Apollinaire MEDAGBE, *Chants de Béhanzin, le résistant*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 12.

Woli-Mēnji qui est capable d'inspirer plus de *Fahan* que *Di-Mēnji* et ainsi de suite.

J'ai utilisé, pour la transcription des textes contenus dans cet ouvrage, l'alphabet des langues nationales béninoises¹). Cet alphabet, qui varie légèrement d'une langue à une autre, contient 38 consonnes, 10 voyelles et 5 tons. Les outils informatiques mis au point par la Société Internationale de Linguistique (SIL) m'ont permis d'écrire toutes les lettres contenues dans cet alphabet. J'ai appliqué alors un mode de transcription classique. Il s'agit de l'utilisation d'un signe pour traduire un son et vice versa, la plupart des lettres de cet alphabet se prononçant comme en français sauf :

Les voyelles orales

Ɛ : Se prononce « ê » comme dans « tête » : Exemple : *Kεkε* (la moto)

Ɔ : Se prononce « ɔ » comme dans « orchestre » : Exemple : *Tɔ* (le père)

U : Se prononce « ou » comme dans « tout » : Exemple : *Ku* (la mort).

Les voyelles nasales

Je n'ai utilisé le tilde ni suscrit ni souscrit pour la nasalisation des voyelles. J'ai plutôt usé de la postposition de la consonne « **n** » à la voyelle à cet effet. Ainsi, nous avons :

An : Se prononce « an » comme dans « avant ». Exemple : *Tannyi* (la tante paternelle)

ɛn : Se prononce « ɛn » comme dans « simple ». Exemple : *Sisɛn* (la religion)

In : Se prononce « in » comme dans « indigo ». Exemple : *Sin* (l'eau)

¹ Centre National de Linguistique Appliquée (CE. NA. LA.), *Alphabet des langues nationales béninoises*, 6^e édition, Cotonou, Publication du CE. NA. LA., 2011, 48 p.

ɔn : Se prononce « ɔn » comme dans « prononcer ». Exemple : *Hɔn* (le boa)

Un : Se prononce « un ». Exemple : *Hun* (le sang).

Les consonnes simples

C : Se prononce « tch » comme dans « tchèque » : Exemple : *Cuku* (le chien)

J : Se prononce « dj » comme dans « djougou » : Exemple : *Ajo* (le vol)

X : Aspiration forte, se prononce « ch » allemand comme dans « nach ». Exemple : *Xɔ* (la case)

ɖ : C'est le « d » rétroflexe : Exemple : *ɖɔ* (le filet de pêche)

ŋ : C'est une nasale vélaire sonore qui se prononce « an » anglais comme dans « mango ». Exemple : *ŋɔci* (le nez en Ajagbe) ou encore *Aɲɔye* (le pique-bœuf en Gɛngbe)

y : Son sans aspiration concomitante se rapprochant du son « y » comme dans « ye » (le *blanc* en Gɛngbe) et qui est une autre manière de réaliser le phonème « y » en français.

Les digraphes

Par contre, les consonnes labio-vélaires ou les digrammes qui, chacune, ne constitue qu'un son, sont ainsi maintenues. Il s'agit notamment de :

Gb : C'est une occlusive sonore labio-vélaire. Exemple : *Gbe* (la vie)

Kp : C'est une occlusive sourde labio-vélaire. Exemple : *Kpɔ* (la panthère)

Sh : Se prononce « ch » comme dans « chercher ». Exemple : *Shika* (l'or en Ajagbe) ou encore *Ishu* (igname en Yoruba)

Ny : Se prononce « gn » comme dans « pagne » : Exemple : *Nyibu* (le bœuf)

Deux cas particuliers

Il s'agit de la rencontre de deux consonnes qui réalise un son grâce à une épenthèse vocalique. Il s'agit de :

Hw : C'est la rencontre de deux consonnes « h » et « w » qui produit un phénomène de labialisation. Exemple : *Ahwan* (la guerre)

Xw : C'est la rencontre de deux consonnes « x » et « w » qui produit un phénomène de labialisation. Exemple : *Axwe* (la maison).

INTRODUCTION

La problématique de l'herméneutique africaine

ETAT DES LIEUX DE LA QUESTION. La recherche dans les littératures africaines francophones souffre aujourd'hui, il faut le reconnaître, d'une grave crise aussi bien épistémologique que conceptuelle. Tout se passe comme si les chercheurs africains en sciences littéraires refusaient la théorie ou n'étaient que des consommateurs de pensées exogènes. En effet, peu de travaux dans ce domaine de la connaissance sont fondés sur de nouvelles approches méthodologiques appliquées aux textes littéraires africains, des approches théoriques supportées par des techniques ainsi que par des méthodes novatrices. Senghor demeure encore presque le seul critique à avoir eu des audaces théoriques dans sa tentative de définition de l'esthétique littéraire négro-africaine, notamment du rythme négro-africain, mais les contingences de la négritude n'ont pu faire, malheureusement, conférer à cette théorie une réception critique susceptible de l'ériger au rang d'école. De même, nous pouvons citer le cas de trois chercheurs camerounais : Samuel Martin Eno Bélinga, Louis Marie Ongoum et Engelbert Mveng qui ont tenté une esquisse de l'esthétique littéraire orale. Il s'agit ici d'une approche méthodologique applicable aux textes de la littérature orale africaine⁽¹⁾. Nous connaissons également, toujours dans le domaine de la littérature orale, mais de façon éparse, les esquisses d'une esthétique littéraire orale par des chercheurs, soit à travers leurs

¹- Engelbert Mveng, « *Problématique d'une esthétique négro-africaine* », in *Revue Ethiopiques*, N° 03, juillet 1975. Cet article a été republié dans la même revue *Ethiopiques*, N° 64-65 des 1^{er} et 2^e semestres 2000.

- Samuel Martin Eno Bélinga, *L'esthétique littéraire dans la littérature orale africaine*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 1977.

- Louis Marie Ongoum, *Littérature orale des Fe'e*, Thèse de Ph. D., Université de Laval, 1981.

travaux académiques (mémoires ou thèses), soit à travers des ouvrages autonomes.

Toutefois, les approches méthodologiques utilisées dans ces différents travaux ne sont pas souvent adaptées aux textes littéraires africains afin d'en révéler la juste valeur esthétique. Ceci est d'autant plus vrai que tout texte admet une fonctionnalité interne que ne sauraient valablement souligner, dessiner et laisser percevoir des éléments spéculatifs conçus en dehors d'une connexion avec la mentalité, les mœurs ou précisément sans tenir compte du système de pensée du groupe humain, de l'espace et de l'époque auxquels il ressortit. Car, la considération effective de ces facteurs essentiels dans l'appropriation d'un texte littéraire oral en constitue des preuves irrécusables d'oralité et donc d'esthétique, d'autant plus qu'ils autorisent ou suggèrent, même partiellement, une reconstitution de la performance ou de la situation de profération portant l'intention poétique ou « *le rythme de la voix vive* » et un soulignement historique qui évitent l'embrouillage du souffle et du rythme caractéristiques de l'esthétique littéraire orale. Comment le critique peut-il donc valablement appréhender, c'est-à-dire *saisir* ou *cueillir* ce « *rythme de la voix vive* » dans sa tentative de compréhension, d'explication et d'analyse des textes de la littérature orale africaine s'il ignore tout des cultures du verbe qui « *répugnent à ce qui brise le rythme de la voix vive* » et ayant fait de « *la voix humaine l'un des ressorts du dynamisme universel et le lieu générateur des symbolismes cosmogoniques, mais aussi de tout plaisir* »⁽¹⁾ ? L'usage de ce dernier terme, le « *plaisir* », dans la citation de cet épistémologue de la parole est la confession de l'essence même de la littérature orale africaine dont la fonction et la nécessité sont induites par une recherche du sens soulignée par la valeur voluptueuse de la voix qui procure plaisir, charme et délectation.

La réalité est que la science littéraire n'est pas une théorétique, parce que procédant fondamentalement d'une phénoménologie ontologique. Car, la saisie réelle d'un texte ne saurait tendre vers la totalité de la compréhension, surtout dans un contexte d'oralité, si le lecteur, qu'il soit critique littéraire, historien, interprète, exégète ou herméneute, est ignorant de deux indices. Il s'agit, d'une part, de la

¹ Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, p. 63.

symbolique du fonctionnement du cadre culturel ayant régenté la profération du texte ou encore de la logique des rapports syntagmatiques y afférents et qui procèdent d'une nomenclature systématique et, d'autre part, des vecteurs paradigmatiques du texte.

Toute littérature, surtout lorsque le registre de création sur lequel elle s'inscrit épouse les rainures du mode oral, nécessite une appropriation objective au détour d'un arsenal méthodologique susceptible d'en dévoiler tant le souffle que le rythme. Un tel arsenal méthodologique ou, mieux, ce mécanisme de découverte – entendu « *enlever le couvercle* » – ne saurait révéler toute son efficacité en dehors d'une herméneutique spécifique pouvant dessiner le visage caché de la vérité que charrient les textes. Car, l'herméneutique admet une consubstantialité avec la pédagogie de la compréhension, elle-même fondée sur la primauté accordée à la constitution du sens et à la recherche de la vérité.

Mais il n'existe pas dans les travaux des Africains ou des africanistes une tradition réellement herméneutique. Certes, nous connaissons les tenants et les aboutissants du débat sur la philosophie africaine ou sur les fondements de la pensée négro-africaine animé par certains philosophes africains. Ceci paraît d'autant plus normal que la philosophie fait partie des premières terres d'accueil de l'expérience herméneutique. Dans le domaine de la littérature proprement dite, il n'existe pas une herméneutique littéraire dont les caractéristiques pourraient être définies à travers une forme précise, des auteurs et des ouvrages. Je signale également qu'il y a eu dans ce domaine spécifique quelques tentatives salutaires, mais elles sont restées isolées et n'ont pas connu l'approfondissement théorique et pratique souhaité⁽¹⁾.

Mais cette situation de quasi absence de conceptualisation dans les études littéraires africaines, surtout l'incapacité de rendre compte

¹ Je signale au passage, entre autres exemples, le cas de Marc Mvé Békale, Préface de Jacques Chevrier, *Pierre-Claver Zeng et l'art poétique Fang : Esquisse d'une herméneutique*, Paris, L'Harmattan, 2001, 192 p. La réflexion de cet auteur porte sur la poésie de Pierre-Claver Zeng, une poésie ritualiste d'inspiration *Byeri* qui est un ordre initiatique des Fang du Gabon. C'est une étude historique, sociologique, mythologique et formelle. Il y a également une thèse de Luc Ngowet qui est annoncée à l'Université Denis Diderot Paris 7 en Sciences Politiques sous la direction d'Etienne Tassin intitulée : *Les fondements théoriques de la modernité en Afrique : Essai d'herméneutique philosophique et littéraire*.

de la véritable littérarité des œuvres notamment de la littérature orale à l'aide d'un outil tel que l'herméneutique littéraire, ne doit pas en réalité surprendre l'observateur averti de notre littérature.

En effet, même si de façon générale l'on connaît la tradition de l'herméneutique philologique, théologique, juridique, philosophique et historique, celle réellement littéraire n'a commencé à s'organiser depuis l'Allemagne qu'à partir des travaux de Hans Robert Jauss qui reprend les enseignements de Hans-Georg Gadamer qui, lui-même, approfondit la réflexion sur l'herméneutique ontologique de Martin Heidegger dont il fut l'élève. Même en France, l'herméneutique n'a été consacrée comme outil d'interprétation des textes que bien plus tard, c'est-à-dire à partir de 1970 avec la publication de *Le conflit des interprétations : Essais d'herméneutique* en 1969 par Paul Ricoeur⁽¹⁾ et après la traduction en français en 1976 par E. Sacre de l'ouvrage fondamental de Gadamer sur la question, *Vérité et méthode* publié depuis 1960 en Allemagne aux éditions Tübingen. Il est donc normal que dans un débat où la France elle-même vient très en retard et se cherche encore, alors que l'Allemagne a déjà réglé la question à son niveau, que les chercheurs africains ou africanistes dans le domaine des sciences littéraires soient en reste. Car, les vecteurs de l'autoaliénation empêchent souvent la plupart des chercheurs africains d'aller au-delà des limites de la pensée ou du déjà connu et les confinent dans les stricts liens de la reprise de la pensée de leurs maîtres.

DE L'HERMENEUTIQUE. Il faut préciser que le terme « herméneutique » vient du grec *hermeneutikè* (art d'interpréter) et du nom du dieu grec *Hermès*, messager des dieux et leur interprète auprès des humains. L'herméneutique est donc l'art d'interpréter (*ars interpretandi*) qui s'intéressait traditionnellement à la philologie classique et aux œuvres poétiques, à l'exégèse biblique, à l'art divinatoire et donc à la théologie et à la jurisprudence. Il est vrai que la subjectivité inhérente à toute interprétation avait rebuté certains

¹ - Les travaux de Paul Ricoeur (1931-2005) fondent l'herméneutique française moderne :
- *De l'interprétation : Essais sur Sigmund Freud*, Paris, Seuil, 1965 et réédité en 1995 aux mêmes éditions dans la Collection Points Essais, 575 p.
- *Le conflit des interprétations : Essais d'herméneutique I*, Paris, Seuil, 1969, 500 p.
- *Du texte à l'action : Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986 et réédité en 1998 aux mêmes éditions dans la Collection Points Essais, 452 p.

anciens philosophes – ceux surtout qui plaçaient le philosophe sous les auspices du logos – notamment Platon dans le *Ion*, et les avait poussés à dénier à l’herméneutique la capacité de porter quelque forme du savoir. En revanche, d’autres philosophes, dont Aristote dans son *Traité de l’interprétation*, ont soutenu que, compte tenu de ce que le langage axiomatique fait advenir au moyen de l’expression de la réalité, l’interprétation peut donc être objective.

Toutefois, la naissance de l’herméneutique moderne est surtout à rattacher principalement aux travaux de quelques précurseurs qui sont des philosophes allemands. Il faut aussi retenir que pendant longtemps, l’herméneutique s’est imposée comme l’apanage des philosophes et chercheurs allemands avant d’être exportée vers les autres contrées. D’abord, c’est avec la publication en 1740 de *l’Introduction à la juste interprétation des discours et des écrits rationnels*, que Johann Martin Chladenius (1710-1759) introduit, dans la perspective du perspectivisme des interprétations et de l’objectivité de la connaissance, deux doctrines qui éclaireront plus tard les différents concepts herméneutiques. Il s’agit de la doctrine du *point de vue* – largement discutée plus tard dans la poétique narrative – et celle des *expressions figurées* – préfiguration de la métaphore – qui sont les principaux axes de l’analyse textuelle. Mais c’est plutôt Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher (1768-1834), romantique allemand, qui sera considéré comme l’inventeur de l’herméneutique avec notamment *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel* ainsi que *Tous les hommes sont des artistes*⁽¹⁾. Ensuite, les réflexions de Wilhelm Dilthey (1833-1911), avec ses *Ecrits d’esthétique* suivi de *La naissance de l’herméneutique*⁽²⁾, et de Martin Heidegger (1889-1976), avec *De l’essence de la vérité : Approche de l’allégorie de la caverne et du Théétète de Platon*⁽³⁾, influenceront l’herméneutique allemande parce qu’ils ont révélé, discuté et rénové l’herméneutique de Schleiermacher. Enfin, il y a eu surtout Hans-Georg Gadamer (1900-2002), élève de Heidegger et qui, en se fondant sur la perspective

¹ - Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher, *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*, Paris, Le Cerf, 1987, 208 p.

- *Tous les hommes sont des artistes*, Paris, Le Cerf, 2004, 288 p.

² - Wilhelm Dilthey, *Ecrits d’esthétique* suivi de *La naissance de l’herméneutique*, Paris, Le Cerf, 1995, 322 p.

³ - Martin Heidegger, *De l’essence de la vérité : Approche de l’allégorie de la caverne et du Théétète de Platon*, Traduction de A. Boutot, Paris, Gallimard, 2001.

ontologique de son maître, démystifie la dictature de la méthode érigée par Descartes et soutenue par Nietzsche. Il démontre dans *Vérité et méthode* que la méthode ne suffit pas et que l'herméneutique est une science universelle étant donné que toute compréhension est formulée depuis l'espace universel qu'est le langage. Gadamer développe également, d'une part le concept d'*horizon d'attente* inspiré de la phénoménologie de Husserl et selon lequel il n'y a pas d'explication d'œuvre en dehors de notre propre horizon d'attente. Ce concept fondamental pour la réception d'un texte, appliqué à la littérature, permet de lire un texte sur un double mode anamnétique et de l'horizon d'attente actuel. D'autre part, en suggérant le renouvellement de l'herméneutique des sciences humaines à partir des herméneutiques théologiques et juridiques, il formule le concept de *la question et la réponse* selon lequel tout texte est une réponse à une question.

On constate ainsi que même si toutes les théories littéraires contemporaines ont pratiqué, d'une façon ou d'une autre, l'herméneutique dans une perspective d'appropriation des textes, l'herméneutique réellement littéraire a souvent été oubliée ou a constitué un axe mineur de la réflexion.

Certes, les travaux de Peter Szondi (1929-1971) ont également largement contribué à affermir les bases d'une herméneutique littéraire, notamment avec son *Introduction à l'herméneutique littéraire : De Chladenius à Schleiermacher*¹). Il y proclame le renouveau de l'herméneutique littéraire, non pas dans la perspective d'une nouvelle théorie herméneutique, mais plutôt dans la détermination historique des herméneutiques.

Mais c'est surtout à Hans Robert Jauss (1921-1997), qui poursuit la réflexion de l'herméneutique philosophique de Gadamer, que l'on doit le projet de la constitution d'une herméneutique littéraire. Dans un ouvrage fondamental, qui est une sélection de textes théoriques issus eux-mêmes d'une somme d'essais non encore traduits dans leur totalité en français, Jauss postule que l'herméneutique littéraire doit poser « *la question de savoir si et comment l'unité*

¹ - Peter Szondi, *Introduction à l'herméneutique littéraire : De Chladenius à Schleiermacher*, Traduit de l'Allemand par Mayotte Bollack avec un essai sur l'auteur par Jean Bollack, Paris, Le Cerf, 1989, 158 p.

herméneutique des trois moments est réalisable dans l'interprétation poétique »⁽¹⁾. Dans cette suite d'essais intitulée *Pour une herméneutique littéraire*, l'auteur réévalue, notamment dans la sphère de la culture occidentale, différentes démarches méthodologiques aux fins de faire advenir une herméneutique de l'œuvre d'art, c'est-à-dire tout ce qui aide à en révéler le caractère esthétique.

C'est ainsi que Jauss, d'une part, rappelle l'historique du concept d'*horizon d'attente* qui relève d'un défi à la théorie littéraire et qu'il redéfinit dans un ouvrage précédent intitulé *Pour une esthétique de la réception*⁽²⁾. D'autre part, il admet lui aussi l'unité des trois actes – *comprendre, interpréter, appliquer* – dans le processus herméneutique. Ainsi, toujours en partant de l'idée de Gadamer qui souligne dans *Vérité et méthode* que « *le processus de la compréhension réalise toujours quelque chose qui ressemble à une application du texte à la situation présente de l'interprète* », Jauss affirme que pour que le renouvellement de l'herméneutique littéraire se produise, l'interprète doit s'approprier « *l'instrument herméneutique de la question et de la réponse et tester les limites de sa valeur dans l'expérience esthétique des textes littéraires* ». Car, poursuit Jauss, ce concept de la question et de la réponse « *est un élément constitutif du sens dans l'action humaine et la compréhension primaire du monde* »⁽³⁾. De même, il démontre que :

« *L'herméneutique littéraire connaît ce rapport entre la question et la réponse, de par sa pratique de l'interprétation, lorsqu'il s'agit de comprendre un texte du passé dans son altérité, c'est-à-dire : retrouver la question à laquelle il fournit une réponse à l'origine et, partant de là, reconstruire l'horizon des questions et des attentes vécu à l'époque où l'œuvre intervenait auprès de ses premiers destinataires* »⁽⁴⁾.

¹ - Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, Paris, Gallimard, 1988, p. 358.

² - Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, 1978, pp. 49-80.

³ - Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, Paris, Gallimard, 1988, pp. 25-26.

⁴ - Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, Paris, Gallimard, 1988, pp. 24-25.

Pour y parvenir, Jauss suggère une méthode triadique dans la réalisation de l'herméneutique littéraire. D'abord, *l'interprétation du texte* doit favoriser, dans une démarche rétrospective, la recherche de significations. Ensuite, *la reconstitution historique du texte* doit aider à la saisie de l'altérité véhiculée par le texte. Enfin, *la compréhension immédiate du texte* doit, au détour de l'effet que sa lecture exerce sur soi-même, en révéler la valeur esthétique.

L'OBJECTIF DE CETTE ETUDE. Il faut préciser au terme de tout ce rappel historique sur les différentes démarches herméneutiques que, d'une part, l'herméneutique est un instrument puissant et efficace orienté dans le sens de la vérité et qui aide à déchiffrer le sens caché dans le sens apparent. D'autre part, l'herméneutique littéraire est un ensemble de techniques et de connaissances permettant d'interroger les symboles – le symbole donne à penser, a dit Kant – contenus dans un texte et d'indiquer leur sens afin de faire ressortir la valeur esthétique que recèle ce texte. L'objectif donc de la présente étude est de poursuivre mon expérience théorique de l'interprétation de la pensée par la parole comme ce fut le cas dans mes ouvrages précédents. Il s'agit en réalité d'introduire dans les œuvres de *Fa*, une herméneutique littéraire procédant d'une analyse interprétative qui part d'une préfiguration de la situation de profération du *Fadu* vers la refiguration de son détachement exégétique et critique en passant par une configuration textuelle. La fonctionnalité d'une telle démarche méthodologique est d'évaluer les référents contextuels, culturels, cultuels et linguistiques qui portent la qualité esthétique des *Fadu* dans une approche aussi bien épistémologique, eschatologique, historique (histoire sacrée) que référentielle, métalinguistique, poétique, structurale et sémiologique...

Je rappelle que le *Fa*, qui est une ontothéologie, constitue les archives immatérielles d'un peuple et qu'en tant que tel, il est un système hypertexte, un vaste réseau d'informations, constitué de domaines de ressources documentaires appelés *Fadu*, comme l'a su bien définir Camille Amouro dans la préface à la deuxième édition de mon essai intitulé *Introduction à une poétique de Fa*. Le *Fadu* est un ensemble de textes oraux, anciens, sacrés, dont seuls les vrais *Bokōnōn* ont la clé, des textes de genres variés et non encore répertoriés et ayant une réception encore limitée.

Si aujourd'hui encore l'art divinatoire *Fa* connaît une importante affluence tant de praticiens, de consultants que de curieux chercheurs, c'est surtout parce qu'il continue d'apporter des réponses satisfaisantes aux questions qu'ils ne cessent de lui poser dans une perspective thérapeutique. La tâche ardue d'une herméneutique littéraire dans ce domaine est par conséquent de partir, à l'instar du *Bokɔnɔn*, d'une approche anamnétique pour identifier la question à laquelle le *Fadu* en question a répondu dans le passé et celle à laquelle il répond aujourd'hui. Mais plus que le *Bokɔnɔn*, l'herméneute littéraire doit rendre le texte du *Fadu* intelligible, et donc actuel, dans la perspective d'une réception esthétique allant au-delà tant des projections subjectives que des préjugés idéologiques.

PREMIERE PARTIE

YĒKU-MĒNJI :

CARACTERISTIQUES ET LANGAGES

I - CARACTERISTIQUES DE *YĒKU-MĒNJI*

Il est nécessaire, avant d'indiquer les caractéristiques de *YĒku-MĒnji*, de rappeler très brièvement la description du système de divination en question. En effet, *Fa* est le système de divination largement pratiqué dans le golfe du Bénin. Il est un ensemble de signes appelés *Du* ou encore *Fadu* (signe, division ou partie de *Fa*), graphiquement exprimés en deux ensembles de traits parallèles et verticaux transcrits et lisibles de la droite vers la gauche sur quatre colonnes. Ce sont ces *Fadu* que le *Bokɔnɔn* (Prêtre de *Fa*) interprète par l'intermédiaire d'une chaîne divinatoire appelée *Akplɛ*. Il y a au total seize *Fadu* cardinaux desquels dérivent deux cent quarante autres, ramenant ainsi le total à deux cent cinquante six. Les *Fadu* cardinaux sont dits « *Mĕnji* », ce qui signifie « deux » en langue Yoruba et sont constitués d'une duplicité du même *Fadu*. Chaque *Fadu* admet une figuration indicielle et ésotérique et est doté d'un sexe (mâle ou femelle)⁽¹⁾.

YĒku-Mĕnji est l'une des seize *Paroles cardinales*⁽²⁾ de *Fa*. Actuellement, il est, dans le système *Fa*, le deuxième *Fadu* cardinal après en avoir été le premier. La compréhension de ce *Fadu* passe nécessairement par la saisie correcte de son sens que nous découvrons dans l'un de ses *Fagleta* :

Fagleta N° 1

dans le pays de *Fetome*
la lune et le soleil n'étaient pas encore advenus
mère n'avait pas pensé à leur ouvrir les yeux
mais il y avait le très Sage *Fa*
Fa avait plusieurs *Paroles*

¹ Mahougnon KAKPO, *Introduction à une poétique du Fa*, 2^{ème} Edition revue et augmentée, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2010, pp. 39-80.

² C'est ce que Wande Abimbola appelle « *grand poème de Fa* » dans son livre intitulé *Sixteen Great Poems of Ifa*, Lagos, UNESCO, 1975, 468 p.

et *Fa* avait plusieurs *Fadu*
 deux cent cinquante six *Paroles*
YĚku-MĚnji était l'aîné de toutes les *Paroles*
 du très Sage *Fa*
YĚku-MĚnji était le premier
 des deux cent cinquante six *Fadu*
 il était considéré comme le chef
 le chef de tous ses autres frères et sœurs
 un chef investi de tous les pouvoirs
 celui qui le suivait directement était son jeune frère *Gbe-MĚnji*
 mais *YĚku-MĚnji* était un chef puissant et autoritaire
 et tous ses autres frères et sœurs lui obéissaient
 mais *YĚku-MĚnji* avait ses qualités et ses défauts
YĚku-MĚnji aimait les femmes
YĚku-MĚnji aimait les femmes comme un enfant adore les jouets
YĚku-MĚnji aimait dormir dans les femmes
YĚku-MĚnji aimait surtout dormir dans les femmes des autres
 et *YĚku-MĚnji* n'avait pas pu résister
 au charme de la femme de son frère
 son jeune frère *Gbe-MĚnji*
YĚku-MĚnji n'avait même pas fait des avances
 à la femme de son jeune frère *Gbe-MĚnji*
 mais *YĚku-MĚnji* épousa de force la femme de *Gbe-MĚnji*
 il épousa la femme de *Gbe-MĚnji*
 sans se soucier des règles établies en la matière
 mais *Gbe-MĚnji* était un homme sage
 et un sage ne parle pas beaucoup
 car un sage c'est celui qui sait se taire
 pour observer le monde évoluer dans la paume de ses mains
 et *Gbe-MĚnji* était resté proche de sa femme
 malgré la situation qui les séparait de force
Gbe-MĚnji cherchait-il à se venger
 de son frère dictateur et incestueux
 mais *Gbe-MĚnji* était un sage
 et un sage c'est celui qui sait manger froid
 après s'être lavé la bouche
 alors *Gbe-MĚnji* conseilla à la femme

de cuisiner pour *Yeku-Menji* le légume *Gboman*¹)
mais *Yeku-Menji* ne consomme jamais le légume recommandé
et *Gbe-Menji* était presque le seul à le savoir
la femme obéit
et *Yeku-Menji* consomma le légume sans le savoir
il consomma le légume
et le légume lui provoqua aussitôt des maux de ventre
les maux de ventre étaient si violents que *Yeku-Menji* s'évanouit
dans son jardin en tombant face contre terre
et *Yeku-Menji* mourut
sans qu'on ait même pu lui prodiguer des soins
informé *Gbe-Menji* en profita pour récupérer sa femme
il récupéra sa femme
mais surtout le pouvoir laissé par *Yeku-Menji*
c'est ainsi que *Gbe-Menji* désormais
devenu chef et aîné de tous les *Fadu*
devint chef et aîné de toutes les *Paroles* de *Fa*
mais *Gbe-Menji* était un sage
et tous ses autres frères et sœurs s'inclinaient devant lui
depuis ce jour *Yeku-Menji* perdit le pouvoir
il perdit le pouvoir et devint le deuxième *Fadu*
dans le système divinatoire au détriment de *Gbe-Menji*.

Commentaire

Ce *Fagleta* explique comment *Yeku-Menji* a perdu sa première position au profit de son frère *Gbe-Menji*. Il permet également de comprendre toutes les caractéristiques de ce *Fadu* : figuration indicielle renversée (face contre terre), place de deuxième position dans le système *Fa* actuel, penchant pour les femmes et surtout pour les femmes d'autrui, caractère autoritaire, souveraineté qu'il peut perdre s'il ne respecte pas les principes prescrits, interdits y afférents...

Un autre *Fagleta* de ce *Fadu* indique également qu'à l'origine :

¹ C'est une variété de la morelle noire de la famille des solanacées dont le nom scientifique est *solanum aethiopicum*. Il s'agit d'un légume très prisé dans le golfe du Bénin.

Fagleta N° 2

YĚku-MĚnji était l'aîné de *Gbe-MĚnji*
 et *YĚku-MĚnji* était plus fortuné que *Gbe-MĚnji*
 et *YĚku-MĚnji* voulait devenir chef de tous ses frères et sœurs
 mais *YĚku-MĚnji* était un fanfaron
YĚku-MĚnji était un fieffé vantard
 qui croyait que l'argent pouvait tout acheter
YĚku-MĚnji était un fieffé vantard
 qui comptait sur sa capacité de corrompre le peuple
 mais le peuple était sage
 et le peuple savait distinguer la fortune de l'exercice du pouvoir
 et le peuple qui était sage porta son choix sur *Gbe-MĚnji*
 et *Gbe-MĚnji* qui était sage
 devint chef de tous ses frères et sœurs
 et *YĚku-MĚnji* fut couvert de honte
 et la honte était épaisse et visqueuse
 et *YĚku-MĚnji* enfouit son visage dans le sol
 et *YĚku-MĚnji* se mit en colère
 alors *YĚku-MĚnji* défia tout
YĚku-MĚnji défia tout et défia la mort

Commentaire

Ce *Fagleta* permet de comprendre les attributs suivants de *YĚku-MĚnji* : la souveraineté qui est l'un de ses attributs, mais une souveraineté qu'il peut perdre à cause de son caractère fanfaron ; la honte et le déshonneur qui sont des menaces permanentes pour le *Favi* ; la mort qu'il défie. Par conséquent, le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est un téméraire et un individu redoutable.

Voici un autre *Fagleta* qui indique la préséance originelle de *YĚku-MĚnji* sur *Gbe-MĚnji*. Je le livre ici avec la transcription en langue Fongbe suivie de la version française :

Fagleta N° 3

1. *YĚku-MĚnji* *we* *nyi* *metolɔnfin* *sin* *vĩ* *mexo*
/YĚku-MĚnji/ c'est/ appeler/ metolɔnfin/ de/ enfant/ grand/
C'est YĚku-MĚnji qui est l'aîné de Metolɔnfin

2. *Bɔ Gbe-Mɛnji wa jɛ nɛgbé tɔn*
/Et/ Gbe-Mɛnji / venir/ tomber/ dos / son/
Puis Gbe-Mɛnji le cadet
3. *Mɛtɔlɔnfin wa yɔ yě gbedokpo*
/Mɛtɔlɔnfin/ venir/ appeler/ eux/ un jour/
Mɛtɔlɔnfin leur fit appel un jour
4. *Eé yě ɔo ali ji é ɔ*
/Comme/ eux/ être/ route/ sur/ quand/
En route
5. *Yɛku-Mɛnji ɔo nu Gbe-Mɛnji ɔo ni zɔn*
/Yɛku-Mɛnji/ dire/ à / Gbe-Mɛnji que/ il /continuer/
Yɛku-Mɛnji dit à Gbe-Mɛnji de continuer
6. *Lé mi na zé nǔdɛ ɔo zunkan mɛ*
/Qu'il/ moi/ aller/ prendre/ quelque chose/ à / brousse/ dans
Prétextant qu'il allait chercher quelque chose dans la brousse
7. *Xɛsi wɛ é ka ɔi*
/peur / c'est / il/ donc/ avoir/
Or, il avait eu peur
8. *É wa ǎ kaka*
/Il/ venir/ ne pas/ tellement/
Il y resta longtemps
9. *Bɔ Gbe-Mɛnji ɔokpo gbɔ yi*
/Et/ Gbe-Mɛnji / un / devoir/ partir/
Au point où Gbe-Mɛnji se rendit seul chez Mɛtɔlɔnfin
10. *È blo tɛnkpɔn ni i*
/On/ faire/ épreuve/ pour / lui
Il fut soumis à une épreuve
11. *Kpo Lɛgba kpo Vodun lɛ kpo*
/Avec/ Lɛgba/ avec/ Vodun/ les/ avec/
Avec Lɛgba et les Vodun

12. *Bɔ e ɖu ɖɛji*
/Et/ il/ manger/ sur/
Et il en sortit vainqueur.
13. *Eé yĚku-MĚnji wa é ɔ*
/Comme/ YĚku-MĚnji/ venir/ comme/
Comme YĚku-MĚnji arriva
14. *Gbe-MĚnji ko ɖu ladé*
/ Gbe-MĚnji / déjà/ manger/ chef/
Gbe-MĚnji était déjà devenu chef

Traduction littéraire

C'est YĚku-MĚnji qui est l'aîné de Mɛtɔlɔnfin
Puis Gbe-MĚnji le cadet
Mɛtɔlɔnfin leur fit appel un jour
En route
YĚku-MĚnji dit à Gbe-MĚnji de continuer
Prétextant qu'il allait chercher quelque chose dans la brousse
Or, il avait eu peur
Il y resta longtemps
Au point où Gbe-MĚnji se rendit seul chez Mɛtɔlɔnfin
Il fut soumis à une épreuve
Avec Lɛgba et les Vodun
Et il en sortit vainqueur
Comme YĚku-MĚnji arriva
Gbe-MĚnji était déjà devenu chef

Commentaire

YĚku-MĚnji a perdu son droit d'aînesse au profit de *Gbe-MĚnji*. C'est pourquoi il est interdit au *Favi* d'avoir peur sous peine de perdre tout le bonheur qui l'attend.

Herméneutique de YĚku-MĚnji. Les noyaux qui germent de ces grains de paroles expliquent, justifient et fondent tout le rituel ainsi que toutes les caractéristiques de ce *Fadu*. De façon générale, le fait

que *Yeku-Menji* est tombé face contre terre ou a enfoui son visage dans le sol explique le caractère *renversé* ou *retourné* de ce *Fadu* (voir la figuration indicielle de ce signe plus loin) dont la signification en Yoruba est à rapprocher de « *tout s'est retourné* » dans le sens de « *renversé, détruit, mort* ». Il s'agit en réalité de l'évolution de la nature progressant de l'obscurité (*Yeku-Menji*) vers la lumière (*Gbe-Menji*), de l'ignorance vers la connaissance. L'obscurité et l'ignorance dont il est question sont celles qui caractérisent le fœtus dans le ventre de la mère avant que *Gbe-Menji* ne lui ouvre la voie de la vie (lumière). Toutefois, en considérant le terme Yoruba « *yeku-Menji* », ce *Fadu* signifie « *celui qui dévie la mort* ». C'est pourquoi il défie la mort.

Yeku-Menji est souvent décrit comme le contraire ou, mieux, le complément de *Gbe-Menji* et vice versa. Il désigne *Hueyixō* ou *Lisaji* (Occident) où il siège comme pour fermer la porte du jour, la porte des temps. Par conséquent, il gouverne le crépuscule, les ténèbres et la nuit et figure le malheur, la mort, les défunts et leurs âmes ainsi que la terre, contrairement à *Gbe-Menji* qui siège à l'Orient pour ouvrir la carrière du jour sur le bonheur afin de régenter la lumière, le jour, la vie et le ciel. Il est à noter à ce niveau la similitude entre ces deux *Fadu* et le culte de la mort chez les anciens égyptiens pharaoniques. En effet, chez ces derniers, l'Occident (où siège *Yeku-Menji*) représente le séjour des morts tandis que l'Orient (où siège *Gbe-Menji*) figure le domaine solaire⁽¹⁾.

Yeku-Menji lors de la consultation par *Fa*. Celui qui trouve *Yeku-Menji* lors de la consultation s'inscrit dans des déplacements de toutes sortes : pour la vie et dans la vie ou pour la mort, cela dépend de la préoccupation du consultant. En effet, ce *Fadu* indique les voyages, les réunions publiques pouvant conférer au consultant une grande popularité. *Yeku-Menji* est en rapport avec les routes, les rivières, les cours d'eau, les canaux et toutes les voies navigables par lesquelles le consultant pourrait se déplacer afin de réaliser son projet, objet de sa préoccupation, mais un projet éphémère qui passe comme l'eau. Si la préoccupation du consultant est relative à un projet

¹ Théophile Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique : 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, pp. 188-197.

agricole, le consultant y trouvera du bonheur, car *Yeku-Mēnji* régent l'agriculture et donc les semences.

Yeku-Mēnji signale la mise en chantier ou le début d'un projet. Il annonce la chance, une aide providentielle, occulte ou mystérieuse, un concours de circonstances ou un sort qui favorisera la réussite d'un projet du consultant malgré des retards possibles ; un projet, un pouvoir, une fortune cachée, révélée, apportant force et assurance au consultant pour triompher du mal. Ce projet, qui peut aussi être une idée, lui ouvrira favorablement la voie, une voie objective ou morale.

Yeku-Mēnji signale une réunion, des réunions politiques, des assemblées populaires où l'on discute en vue de prendre des décisions importantes au sujet du consultant. Ce dernier pourrait être également sujet d'un suffrage universel, d'une opinion populaire s'exprimant favorablement à son endroit.

Ce *Fadu* indique également la féminité, l'amour maternel ou paternel, la gestation, la soumission, la modération, le calme. Dans ce cas, le consultant ou la consultante, s'il ou elle attend un enfant, ce dernier sera du sexe contraire et le géniteur ou la génitrice sera père ou mère à titre posthume. C'est pourquoi des *Vɔ* (actions préparatoires) doivent être effectués dont, entre autres, la cérémonie de la « *vente de la grossesse* » à un membre de la famille et celui-ci sera désormais symboliquement désigné comme le père ou la mère de l'enfant à naître afin qu'il ne vienne plus en remplacement de son géniteur ou de sa génitrice.

Le natif de Yeku-Mēnji. Il s'agit de celui ou celle qui est né(e) sous l'égide de ce *Fadu*. Le rituel qui permet de révéler le *Fadu* secret d'un individu est nommé *Fayiyi*, c'est-à-dire *le fait de prendre ou de posséder Fa*. La révélation du *Fadu* personnel permet à l'individu de se mettre en harmonie avec son entité spirituelle, son *être-personne*, ce qu'en pharaonique on nomme le « *Ka* ». Le « *Ka* », dans la philosophie pharaonique de la mort et de l'éternité, est une entité immatérielle indestructible rattachée à l'individu, contrairement au « *Ba* » qui, lui, est « *l'esprit, l'âme, le double* » qui se libère du corps du défunt au moment du trépas⁽¹⁾. Si donc le « *Ka* », ce que de façon très impropre on peut nommer en langue française « *l'esprit* », est

¹ Théophile Obenga, Idem.

définitivement consubstantiel à tout individu et détermine toute son existence, il est alors nécessaire pour chaque individu de connaître son « *Ka* » ou son *Fadu* personnel.

Le *Fadu* personnel d'un individu est strictement secret. Il n'est connu que du seul *Bokɔnɔn* qui l'a révélé dans le *Fazun*⁽¹⁾. Dans la pensée négro-africaine, la divulgation du *Fadu* personnel, c'est-à-dire de l'entité immatérielle de soi, peut rendre l'individu vulnérable à tout assaut néfaste extérieur, par exemple la sorcellerie. C'est pourquoi le *Bokɔnɔn* qui a révélé le *Fadu* personnel à un individu devient pour ce dernier non seulement un prêtre, mais surtout un être à qui il doit déférence et vénération dans la mesure où ils sont liés par l'initiation et donc par le secret. Il y a des rituels spécifiques qui permettent de séparer le *Favi* (l'initié de *Fa*) et son *Bokɔnɔn* à la mort de ce dernier afin que l'âme du défunt ne perturbe pas l'existence du vivant.

Le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est un homme ou une femme de peu de scrupule, de peu de confiance. Très courageux, il a cependant un grand penchant pour les femmes, surtout pour les femmes mariées si c'est un homme ou pour les hommes mariés si c'est une femme. Spécialiste de l'inceste, il est capable de comploter contre ses frères et amis dont il est capable d'arracher la femme ou le mari. Il est souvent polygame (si c'est un homme et, s'il s'agit d'une femme, elle bat le record de l'infidélité et du divorce) et a une nombreuse progéniture. Son caractère redoutable lui vient par héritage d'un de ses parents dont il est le deuxième enfant. Turbulent et fort, il a une longue vie, mais sera souvent malade. Toutefois, pour vivre longtemps, il doit respecter les interdits, autrement, il meurt jeune ou tout au plus au terme du troisième cycle de vingt-et-un ans. Mais des *Vɔ* peuvent permettre d'atténuer toutes ces prédispositions.

Cependant, celui qui naît sous *YĚku-MĚnji* respecte la parole donnée. Il est digne de confiance, mais il est trop indiscret. Très intelligent, il est souvent un bon chef, un véritable leader d'opinion qui a la gloire et l'honneur. Souvent populaire, il connaît également

¹ Forêt sacrée de *Fa*, l'endroit où s'effectue le rituel de détermination du signe individuel lors de la cérémonie de réception dans l'Ordre de *Fa*, cérémonie dite « *Fayiyi* ». Ceci rappelle une fois encore que *Fa* est issu de la grande sylvie. Si le rituel a lieu au village, le *Bokɔnɔn* (prêtre de *Fa*) et le *Favi* (l'impétrant) se rendent effectivement dans la forêt. Mais si le rituel se déroule en ville, le *Bokɔnɔn* identifie symboliquement un endroit de la maison où la cérémonie a lieu. Toutefois, cela n'atténue en rien le caractère sacré du rituel.

des déceptions dues à son penchant pour les femmes ou les maris d'autrui. Grand voyageur, il passe très peu de temps dans son milieu natal. Ce sont souvent de véritables agriculteurs.

Je rappelle que *YĚku-MĚnji* est un *Fadu* de la chance pure, des aides mystérieuses, occultes et providentielles. Il sollicite au profit du *Favi* la providence qui favorise les unions au-dessus de sa situation. Il confère une possibilité d'héritage, de donation ou de legs qui constitueront la fortune et contribueront à la réussite du *Favi*. Le *Favi* de *YĚku-MĚnji*, contrairement à celui de *Gbe-MĚnji*, est un champion de l'hypocrisie, de la tentation, de la convoitise et de la fanfaronnade. A cause de ces vices, il est parfois victime de fausses accusations.

Généralement porté vers l'alcool, le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est victime de situations humiliantes. Les femmes ou les hommes de teint clair sont souvent ses préféré(e)s en amour. Pour mieux réaliser sa fortune, le *Favi* de *YĚku-MĚnji* passe pour un pauvre et tout le contraire de ce qu'il est ou de ce qu'il a. Les *Favi* de *YĚku-MĚnji* sont des individus qui font souvent des cauchemars la nuit.

YĚku-MĚnji dans le Fazun. *YĚku-MĚnji* est un *Fadu* très redoutable. Le *Bokōnōn* qui reçoit un impétrant dans l'Ordre de *Fa* et trouve *YĚku-MĚnji* dans le *Fazun* ne doit jamais nommer ce *Fadu*, quelles que soient les précautions préalablement prises. Autrement, tous ceux qui sont présents mourront d'une mort subite de façon imparable. En réalité, *YĚku-MĚnji* est un *Fadu* très redoutable. Et lorsque c'est ce *Fadu* qui apparaît lors de la détermination du *Fadu* individuel de l'impétrant à *Fazun*, nul ne doit le nommer sous peine d'une mort subite immédiate. Ainsi, lorsque *YĚku-MĚnji* apparaît à *Fazun*, il y a urgence à trouver un bélier que l'on devra obliger à bêler sur ce *Fadu* afin de signifier que c'est cet animal qui a osé appeler son nom. La réaction normalement attendue est la mort du bélier. Mais comme *Fa* ne mange pas le bélier, ce dernier sera alors indemne. Car l'un des seize noms forts de *Fa* est *Jĕnglĕn*⁽¹⁾ :

¹ *Jĕnglĕn* est l'un des seize noms forts de *Fa*. Celui-ci signifie le roi des *Minōn Nan* (notre mère *Nan*). *Nan* est un *Vodun* protecteur et fécondant aux attributs féminins qui régent le monde de la connaissance invisible et, par conséquent, il est rattaché à la sorcellerie. Ainsi, *Fa* est celui qui gouverne le monde lié à la connaissance invisible où siègent les sorciers. Je reviendrai plus longuement sur ce *Vodun* plus loin.

Jɛnglɛn mɔn nɔn ɖu agbo
eɖu gbɔ bɔ agbo vɛ

Jɛnglɛn ne consomme pas le béliér
il consomme la chèvre et le béliér
demeure un interdit.

Puis il faudra, toujours en urgence, immoler une chèvre (l'animal que *Fa* consomme) sur le *Fadu Yɛku-Mɛnji* afin de calmer sa violence. Enfin, le *Bokɔnɔn* doit exécuter une série de *Vɔ* (sacrifices propitiatoires) dont celui de *Ahwan nyinyi* (littéralement : « chasser la guerre », c'est-à-dire se préserver des situations conflictuelles dommageables), autrement dit, éviter toute préoccupation pouvant intervenir brutalement et bousculer l'ordre normal des choses dans la vie aussi bien du *Bokɔnɔn* que de l'impétrant afin de satisfaire les esprits convoqués par ce *Fadu* avant de sortir du *Fazun*.

Les interdits du Favi de Yɛku-Mɛnji. Le natif de *Yɛku-Mɛnji*, sur le plan du comportement, ne doit pas marcher les pieds nus ; il doit éviter de tuer l'araignée, de couper l'arbre *Iroko*, de s'impliquer dans des tontines, de récolter du maïs ou de casser son épi de sa tige, de porter des vêtements de couleur rouge. Sur le plan alimentaire, celui qui naît sous l'égide de *Yɛku-Mɛnji* ne doit pas manger directement dans la marmite ou dans la casserole. Il ne doit pas non plus manger dans des assiettes ou des bols directement posés sur le sol. Pour manger, il lui faudra une table ou, à défaut, mettre une feuille d'arbre ou de papier, ou une brindille de balai ou encore n'importe quel autre objet sous le bol ou l'assiette. Il ne doit pas boire du vin de palme ou, au besoin, il doit éviter de consommer de l'alcool, le crocodile, la carpe, une variété d'igname nommée « *gbago* » dans les langues du sud et du centre du Bénin, l'huile rouge, le porc, ainsi que tout animal de couleur noire ou tout animal sacrifié sur l'autel des *Asɛn*, c'est-à-dire tout ce qui est offert en nourriture à l'âme des défunts. Il ne doit pas épouser une femme dont le mari est décédé s'il s'agit d'un homme ou, si le natif est une femme, elle ne doit pas épouser un homme dont la femme est décédée. Il doit éviter de porter des habits laissés par un défunt, de porter des uniformes de deuil et de sortir la nuit profonde sans lumière.

Les Vodun protecteurs du Favi de Yɛku-Mɛnji. Il s'agit des *Vodun* qui protègent le *Favi* en constituant un rempart pour lui contre tout assaut extérieur. Il doit, par conséquent, les adjurer et leur apporter de temps en temps des offrandes aussi bien votives

qu'expiatoires. Ainsi, le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est en liaison avec le *Vodun* qui gouverne la Lumière (*Sĕgbolisa*), les défunts (*Asĕn*), les jumeaux (*Hoxo*), le *Vodun Nan* (il gouverne le monde de la connaissance invisible dans les espaces aériens et terrestres ; c'est le *Vodun* de la Sorcellerie), *Sakpata* (*Vodun* qui gouverne la Terre et régente la maladie de la variole), *Tɔxɔsu* (*Vodun* qui gouverne les plans d'Eaux). Il doit faire la cérémonie de *Jɔtɔ* qui permet d'identifier l'ancêtre de la famille ayant présidé à sa destinée et dont il est l'incarnation. Alors, il prendra le nom de cet ancêtre défunt dont l'âme modèlera sa vie.

Les couleurs préférées de YĚku-MĚnji. Ses couleurs préférées sont surtout le blanc et le bleu. Ces couleurs, lorsqu'elles sont utilisées par le *Favi* de *YĚku-MĚnji*, le mettent en harmonie avec son essence, c'est-à-dire avec son être-personne.

Figuration indicielle de YĚku-MĚnji

YĚku-MĚnji

II II

II II

II II

II II

*

Le sexe de ce *Fadu* est féminin et chacune de ses colonnes représente « *YĚku* » (littéralement : « *l'esprit est mort* » en Fɔngbe ou, s'il s'agit du Yoruba « *ɔyĚku* » = « *celui qui dévie la mort* ») tandis que les deux colonnes donnent « *YĚku-MĚnji* », c'est-à-dire « *YĚku deux fois* ». C'est cette duplicité du même *Fadu* qui en fait un « *Dunɔn* » ou un « *Dugan* », c'est-à-dire un « *Fadu mère* » ou un « *Fadu cardinal* ».

Figuration ésotérique de YĚku-MĚnji



Il s'agit d'un disque noir figurant le crépuscule, la nuit, les ténèbres, l'obscurité, la mort, l'esprit des morts. *YĚku-MĚnji* siège à l'Occident et gouverne la Terre. Il a introduit l'agriculture et la consommation du poisson. La couleur utilisée par ce *Fadu* est le noir.

II- LES LANGAGES DE YĚKU-MĚNJI

1- FAGBESISA DE YĚKU-MĚNJI

« *Fagbesisa* » est une « incantation de *Fa* », la parole activatrice de *Fa*. Il est le premier des trois langages qui composent le *Fadu*. Il s'agit de la devise ou du noème. C'est un poème incantatoire qui, dans la structuration du *Fadu*, intervient en première position. Les *Fagbesisa* de *YĚku-MĚnji* présentent pour la plupart une théologie de la mort, la mort rendue impuissante face à l'intensité de l'énergie que distille ce redoutable *Fadu* :

1. *Awaya nu ma kε xɔ do*
 /océan/bouche/ne pas/étendre/maison/avoir/
 L'on ne saurait construire une maison sur l'océan

hɛn na hwe bɔ kan na hwe
 poutres/aller/ manquer/ et/ corde/ aller/ manquer/
 Les matériaux de construction feront défaut

Commentaire

Le *Favi*, dont la puissance est comparée à celle de l'océan, sera à jamais invulnérable vis-à-vis de ses ennemis.

2. *Sin mɔnɔ bε nyi ɖo Gangbanmε*
 Eau / négation/ cacher / voix / dans / intérieur récipient
 métallique
 L'eau ne reste pas silencieuse dans un récipient métallique

Commentaire

L'eau ne saurait s'échapper d'un récipient métallique comme s'il s'agissait d'unealebasse ou d'un canari ; en conséquence, la renommée du *Favi* ne sera pas ternie.

3. *Aklasugangan tun afɔ nu kuku ji bo dɔ emi te jogbé*
 charognard/ cogner /pied /chose/ mort/ sur / et/ dire/ lui/ avoir/
 jogbé/

Le charognard piétine une charogne et se réclame avec assurance de *jogbe*⁽¹⁾

Commentaire

Il n'y a aucun risque pour le *Favi* dans l'action à accomplir ou le projet à réaliser.

4. *Xomesin tɔ bɔ tɔ gban*
 /colère / cours d'eau/ et/ cours d'eau/ courbé/
 Dans sa colère, le cours d'eau a fait des détours

Xomesin ali bɔ ali gban
 /colère / route/ et/ route/ courbé/
 Dans sa colère, la route a fait des détours

Commentaire

Le cours d'eau n'est jamais droit, de même qu'aucune route n'est toujours droite. Il s'agit du serpentement du cours d'eau ou de la route ; ces derniers sont de l'action du *Vodun Ayi dɔ hwɛdɔ* (c'est l'arc-en-ciel ; il gouverne le Vent) qui pose un pas et la route et le cours d'eau viennent à existence. Le *Favi* aura la longévité du cours d'eau ou de la route car le nom de cette dernière est : « *l'enfant qui ne meurt pas mais retourne à la vie* »⁽²⁾. Le *Favi* aura donc une vie longue et évitera d'avoir des enfants mort-nés s'il fait les *Vɔ*, notamment au *Vodun Dan*.

¹ *Jogbe* est le premier *Fadu* cardinal.

² William Bascom, *Ifa Divination : Communication between gods and men in west Africa*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1969, p. 233.

5. *Aladahwiso nyɔ dɛkpe*

/Alada sabre/ bon/ beauté/

Le sabre d'Allada, malgré sa beauté,

Bo ka gban do be'

/Et / pourtant / courbé/ avoir/ bec/

A le bout tordu

Commentaire

Les apparences d'homme gentil du *Favi* ne doivent pas faire oublier son caractère redoutable et téméraire.

6. *So na yi ji*

/montagne/ aller/ partir/ haut/

La colline doit s'accroître

Bɔ ajinakugeli gbɛ

/mais/ éléphant/ refuser/

Mais l'éléphant s'y oppose

Bo nɔ gbidi i do do

/Et/ aller/ piétiner/ lui/ à/ en bas/

Et l'enfonce dans le sol

Commentaire

Le *Favi* aura de grandes ambitions mais de grandes difficultés pourront l'en empêcher s'il n'exécute pas les *Vɔ*.

8. *Titigweti ma sɔ atin bo xo ajinakugeli*

/Titigweti/ négation/ atteindre/ arbre /et/ taper/ éléphant/

Titigweti (un petit oiseau) n'atteint même pas une brindille, mais il a vaincu l'éléphant

Commentaire

Le *Favi* aura une apparence dérisoire, mais il posera des actes redoutables.

9. *Nukun é mɔ so*
/Yeux/ qui/ voir/ montagne/
L'œil qui a vu la colline

Nɔ mɔ so kudo mɛ a
/Négation/ voir/ montagne/ tombe/ dans/ négation/
Ne verra pas la tombe de la colline

Commentaire

Le *Favi* aura une longue existence : ses ennemis ne verront pas sa tombe.

10. *Agidigbanwun nɔ xò àjà mlǎ só bo nɔn ku a*
/Cobaye / aller/ taper/ tam-tam/ louer/ montagne/ et/ être/
mort/ négation
Le cobaye qui loue la colline ne périt point

Commentaire

Tant que le *Favi* fera allégeance aux mânes de ses ancêtres, il sera toujours hors de danger.

11. *Zan ku bɔ dodo nɔn jiwu*
/Nuit/ mort/ et/ trou/ devenir/mystère
La nuit, les trous font peur

Commentaire

Le *Favi* doit faire attention pour ne pas tomber dans les pièges de ses ennemis.

12. *Hwe wɛ jɛ ayi qo alangba*
Poisson/ qui/ tomber/ terre/ à/ Alangba
Un poisson tombe (du ciel) à Alangba

Alangba vi lɛ qɔ ku wɛ
Alangba/enfants/les/dire/ mort/ démonstratif
Les habitants d'Alangba s'écrient : c'est la mort

Fa Ayidegun dɔ mi sɔ hwe nɛ bo ɖa ɖu
Fa Ayidegun⁽¹⁾/ dire/vous/ prendre/poisson/démonstratif/ et / cuire/manger

Fa Ayi degun ordonne : prenez ce poisson, faites-le cuire et consommez-le

Ku ɖe ɖe mɛ a
 Mort/ quelconque/ être/ dedans/ négation
 Il n'y a aucune mort là-dedans

Commentaire

Ce *Fagbesisa* qui est en rapport avec le *Fahan* N° 9 indique que le *Favi* sera indemne de toutes les situations périlleuses.

13. *Go ɖo atin wu ma hu atin*
Noeud / être/ arbre/ contre/négation/ tuer/ arbre
 La nodosité ne tue pas l'arbre

Go ɖo kan wu ma hu kan
Noeud / être/ corde/ contre/négation/ tuer/ corde
 Le nœud sur la corde ne tue pas la corde

Akpa kaca ma hu lo
Ecorce/ rocailleuse/ négation/ tuer/ crocodile
 La peau rocailleuse du crocodile ne tue pas le crocodile

Commentaire

Le *Favi* ne mourra pas de maladie, ni par accident, ni du fait de ses ennemis. Il est naturellement protégé contre tout danger. Les difficultés qu'il rencontre se transformeront en opportunité pour lui.

14. *Lo hwe gbannɔn*
Crocodile/ cicatrice/ qui possède trente/
 Aucun crocodile, quelle que soit sa taille

¹ *Ayi degun* ou *Ayi dekwuɛn* est l'un des seize noms forts de *Fa*. Il signifie « *Fa* est la noix de palme sur terre », ce qui renvoie à « *Fa* est la vie sur terre ».

mɔnɔn xo dehwi akpa kaja bo nɔn mi
 négation/ frapper/ régime de palmier à huile/ écorce / épineux/
 et/ être/ avaler

Ne peut se saisir d'un régime épineux de palmier à huile et
 l'avaler

Commentaire

Il y a ici la rencontre de deux des attributs de *Yeku-Menji*. Il s'agit du crocodile et du palmier à huile dont le fruit est son régime. Le *Favi* est donc comparé au crocodile et au palmier à huile. La force et la puissance du crocodile constituent la protection du *Favi*, ce qui apparaît dans les allusions faites à la peau rocailleuse de l'animal qui lui sert paradoxalement de protection contre tout danger extérieur. Certes, le crocodile est un animal caractérisé par la force et la puissance de ses mâchoires, mais quelle que soit sa taille, il ne saurait venir à bout d'un petit régime de palmier à huile, parce que ce dernier est épineux. Le *Favi* sera invincible par ses ennemis, quelle que soit leur puissance. On comprend donc pourquoi il est interdit au *Favi* de *Yeku-Menji* d'une part, de tuer le crocodile ou d'en consommer la viande ou encore de porter des chaussures ou d'utiliser des sacs fabriqués avec le cuir du crocodile. D'autre part, il lui est formellement interdit de consommer de l'huile de palme appelée « *huile rouge* » et de boire du vin de palme, non seulement parce que c'est de l'alcool, mais surtout parce qu'il s'agit des produits du palmier à huile qui est l'un des éléments qui renforcent son être-personne. S'il consomme ces aliments, il contribuera ainsi à affaiblir sa propre épaisseur ontologique et se rendra ainsi vulnérable à tout danger.

15. Nukun nɔn mɔn nu jɛ avɔ wi mɛ zan mɛ a
 Œil/ négation/ voir/ chose/ dans/ pagne/ noir/ dans/ nuit/
 dans/ négation

L'œil ne peut voir à travers un pagne noir dans la nuit

Commentaire

Les défauts du *Favi* ne seront pas perceptibles par ses ennemis ;
 il sera indemne de tous les dangers qui le menacent.

16. Nu bu dō zan zo wε nɔn ba
Chose / perdre/ dans / nuit/ lumière/ c'est/ présent/ chercher

Ce que l'on perd dans la nuit, c'est avec la lumière que l'on le recherche

Commentaire

Rien ne demeurera mystérieux pour le *Favi* de *Yeku-Menji*.

17. Dòdó d̀ nú àgòn d̀ é d́ nukún sobwé sobwé
Le trou / dire / à /cocotier /que / il /avoir / œil / étroit/ étroit
Le trou dit au cocotier qu'il a les yeux trop étroits

Àgòn kà d̀ nú d̀dó d̀ é d́ àgbónú ségé ségé
/Le cocotier / mais / dire / à / trou / que/ Il / avoir / le
derrière / creux

Le cocotier réplique au trou qu'il a le derrière trop creux

É ká kplá àgónú sú d̀dó ná
èmè b́ d̀ zèn

/On / si / ouvrir / la bouche du cocotier / fermer/ le trou pour
/eux/tous / à / égalité /

Si l'on prend la bouche du cocotier pour fermer le trou, les deux
seront égaux

Commentaire

Bien que le *Favi* soit invulnérable et redoutable, il doit
s'abstenir cependant de vouloir du mal à son prochain, autrement il
sera lui-même victime du malheur qu'il souhaite à autrui.

18. Akɔn cón anyí m̀nó hù àlótɔ̀
/face ventrale/ramper/à terre/ ne /négarion/tuer/margouillat/
La reptation ne tue pas le margouillat

Commentaire

Le *Favi* mourra de sa propre mort et non d'une mort provoquée
par ses ennemis.

18. *Ojú anú wà*
/Œil /honte /est/
Une honte s'annonce

Commentaire

Il y a une honte en perspective. Le *Favi* doit faire attention sinon il subira une effroyable honte.

19. *Gbado kẹẹ lókò àmàrì mà nǐ àa rìṣma lẹ́yìn ẹ*
/Maïs/ ne /époux /subitement/ enfant/dans /le dos/

Le maïs n'a pas d'époux mais on le voit subitement avec des enfants

Commentaire

Les difficultés du *Favi* pour avoir un mari ou une femme ou des enfants seront aplanies s'il consent aux *Vɔ* appropriés. C'est pourquoi il lui est formellement interdit de récolter du maïs ou d'en casser l'épi de sa tige. Autrement, non seulement il sera accusé de vol, mais encore il perdra tout le bonheur qu'il espère ainsi que ses enfants ou son mari ou sa femme, selon qu'il est un homme ou une femme.

20. *Gbado ló lóko l'ẹ̀wò cóó bora àcò wá l'ílẹ*
/Maïs /aller/champ/nu/ se couvrir/pagne/venir / maison/

Le maïs va au champ nu et revient couvert de pagne

Commentaire

Ce *Fagbesisa* est la suite du précédent. Le bonheur ouvrira les portes du *Favi* s'il respecte les consignes de *Fa*.

21. *Bí a ko wò héréhé a ké ẹ̀ ri etí ediyẹ*
/Si /on /ne /observation/clairement/on/ne/voir/oreille/poule/

Si on ne s'approche pas de la poule, on ne se rend pas compte qu'elle a des oreilles

Commentaire

Le *Favi* doit pousser sa curiosité pour trouver le bonheur recherché et pour détecter le danger qui le guette.

22. Ìgbagbó nìí jí ìgbala emí ε
/Foi / qui / est/sauver /l'âme/
Le respect des prescriptions sauve

Commentaire

La longévitité et le bonheur du *Favi* dépendent de son respect des consignes du *Fa* ainsi que de son mode de vie.

23. Àkpáro kóná daba ayéé awó
/perdrix /ne pas/envier/vie /pintade/
La perdrix ne doit pas envier la pintade

Commentaire

Le *Favi* doit éviter d'être envieux et se contenter de ce qu'il a, autrement il se retrouvera dans une situation dommageable.

24. Ojú gùgù è'èkpani
/Insatisfaction/tuer/
L'insatisfaction tue

Commentaire

Le *Favi* doit faire preuve de modération ; il ne doit pas vouloir du mal à son prochain, autrement il périra lui-même.

25. Unyeé aye kɔ fú ogolo ci kogbɔɔ nìí áa fa
anú fú ogolo ε
/Ce que/vie/interdite/à/ rat géant/s'entêter/entraîner/
à/honte/à /rat /géant/
La honte du rat géant provient de son entêtement

Commentaire

Le *Favi* doit respecter scrupuleusement les principes de *Fa* pour éviter de se retrouver dans des situations dommageables.

2- FAGLETA DE YĚKU-MĚNJI

Le *Fagleta* est le développement du *Fadu*. Dans la disposition et le *détachement* de ce dernier, le *Fagleta* apparaît en deuxième position après le *Fagbesisa* et fonctionne comme un récit qui peut être une légende, un mythe, un conte ou encore une nouvelle.

Fagleta N° 4⁽¹⁾

1. *Só na yi jĩ*
Colline/ aller/ partir/ haut
La colline doit s'accroître
2. *Bɔ ajinakugeli gbɛ*
/Et/ l'éléphant / refuser/
Et l'éléphant s'y oppose
3. *Bo nɔ gbidí ì ɔo do*
/Et / aller/ remuer/ lui/ à / bas/
Et l'enfonce dans le sol
4. *Ajinaku kpo só kpo ɔ*
/L'éléphant/ avec/ colline/ avec/ la/
L'éléphant et la montagne
5. *Zùn ɔokpo ɔ mɛ wɛ yě ɔè*
/Brousse/ un /la /dans/ c'est/ ils / étaient/
Vivaient dans la même brousse
6. *Ajinaku ka ko ɔò zùn ɔ mɛ*
/L'éléphant/ mais/ déjà/ être/ brousse/ là/ dans/
L'éléphant était là

¹ J'ai compté les trois *Fagleta* illustrant le caractère originellement primordial de *YĚku-MĚnji*.

7. Cò sò wa jɔ
/Avant/ colline/ venir/ naître/
Avant la naissance de la colline

8. Eé sò jɔ éɔ
/Comme /colline/ naître/ lorsque/
Dès sa naissance

9. E ka jɛ jije ji
/Elle/ mais /commencer/ augmenter/ commencer
La colline eut une croissance rapide

10. Ajinaku dɔ emile ko dò fi xoxo
/L'éléphant/ dire/ lui / déjà/ être/ ici/ depuis/
L'éléphant dit qu'il est le plus ancien

11. Bo nyi nũ daxo
/Et/ être / chose/ grand/
Et le plus géant

12. Bɔ sò e jɔ nukun emi tɔn mɛ
/Et/ colline/ la/ naître/ yeux/ lui / pour/ dans/
Et que la colline qu'il a vu naître

13. Na nyi nũ daxo aji
/Aller/ être/ chose/ grand / (*adverbe interrogatif*) /
Veut lui ravir la vedette

14. E dɔ mɔ éɔ
/Il/ dire / ça/ quand/
Après quoi

15. E nɔ yì sò jí
/Il/ aller/ aller/ colline/ sur/
Il monta sur la colline

16. Bo nɔ du gběhan
/Et/ aller/ manger/ herbes/
Il ne fait que brouter toutes les herbes

17. *E dɔ́ sò ɔ ji é bi*
/Qui /être / colline /la / sur / qui /tout/
Qui ont poussé sur la colline

18. *Bo nyì aɸ do è*
/Et/ lancer/ pied/ à /lui/
Et les piétine

19. *Bo dɔ nũ emi blo ní ì*
/Et/ dire /chose/ lui / faire/ contre / lui
Et pense que le traitement qu'il lui a fait subir

20. *E kun sɔ sixu sù o*
/Elle/ ne pas/ encore / pouvoir / grandir/pas/
Fera qu'elle ne pourra plus croître

21. *Azan dɛ́ jɛ a*
/Jour/ aucun/ passer / ne pas/
Peu de temps après

22. *Só ɔ lɛ jɛji*
/ colline / la/ encore/ croître/
La colline s'est accrue

23. *Ajinaku lɛ blo nũ dɔkpo ɔ ní ì*
/L'éléphant/ encore/ faire/ chose/ même /la / pour /lui/
L'éléphant lui fait subir de nouveau le même traitement

24. *Só wa yi Fa xwé*
/ colline / venir/ aller/ Fa /maison/
La colline dut se rendre chez Fa

25. *Fa dè vó*
/Fa /tirer/ sacrifice/
Fa prescrivit un Vɔ

26. *Bɔ é sa*
/Et/ il / exécuter
Il s'exécuta

27. *Ajinaku lɛ wa*
/L'éléphant/ encore/ venir/
L'éléphant revint encore
28. *Agbɔma é è sá vɔ e ɔ*
/Agbɔma/ que/ on/ faire/ sacrifice/ que/
La feuille Agbɔma qui a servi pour le sacrifice
29. *Ɖiɖí ì bɔ é jayi*
/Glisser/ lui/ et/ il/ tomber/
Le fit glisser et il tomba
30. *Ajinaku gbɔ bo jo só do*
L'éléphant/ devoir/ et/ laisser/ colline / laisser.
L'éléphant dut laisser la colline
31. *Só wa nyi*
/ colline / venir/ être/
C'est pourquoi la colline
32. *Nũ ɖaxo ɖo zunkan me*
/Chose/ grand / à/ brousse/ dans/
Fait partie des géants de la brousse.

Traduction

La colline doit s'accroître mais l'éléphant s'y oppose et l'enfonce dans le sol. L'éléphant et la colline vivaient dans la même brousse. L'éléphant était là avant la naissance de la colline. Dès sa naissance, la colline eut une croissance rapide. L'éléphant, qui se dit le plus ancien et le plus géant, s'étonne que la colline, qu'il a vu naître, veuille lui ravir la vedette. Alors, il monta sur la colline. Il se mit à brouter et à piétiner toutes les herbes qui y avaient poussé, pensant que ce faisant, il empêcherait la colline de croître. Peu de temps après, la colline s'est élevée davantage. L'éléphant lui fait subir de nouveau le même traitement. La colline dut se rendre chez *Fa*. *Fa* prescrivit un *Vɔ* (une action préparatoire). Il s'exécuta. L'éléphant revint encore. La feuille qui a servi au sacrifice le fit glisser et il tomba. L'éléphant dut laisser la colline. C'est pourquoi la colline fait partie des géants de la brousse.

Commentaire

Ce *Fagleta* justifie, grâce à la comparaison avec la colline, la longévité ainsi que l'invincibilité du *Favi* qui aura raison de tous ses ennemis, quelle que soit leur puissance.

Fagleta N° 5

1. *Sakpata wε byɔ ta afo alɔ*
/Sapkata/ c'est/ demander/ tête/ pied /main/
Sapkata emprunta une tête, des pieds, des bras
2. *Awu bo qido axi mε*
/Chemise/ et/ partir/ marché/ dans/
Des habits et se rendit au marché
3. *E yi axi mε é ɔ é mɔ nyɔnu*
/Il /aller/ marché/ dans/ quand / il / voir / femme/
Il y trouva une femme
4. *Bo qɔ xo na*
/Et/ dire/ parole/ à/
A qui il déclara son amour
5. *Nyɔnu ɔ yigbè ni*
/Femme/ la/ accepter/ pour lui/
Celle-ci accepta
6. *Bo jε gudo tɔn*
/Et/ tomber/ derrière/ son/
Et le suivit
7. *Nyɔnu kanbyɔ qɔ fitε*
/Femme /demande/ que/ là/
La femme demanda là où
8. *Yi wε yě qé*
/Aller/ c'est/ ils / en train
Ils allaient

9. *Sakpata dɔ xwé emi tɔn gbè*
/Sakpata / dire/ maison / lui/ pour/ dans
« Dans ma maison », déclara Sakpata

10. *Yě dɔ yìyì wɛ ɔ*
/Eux/ être / partir/ c'est/ quand/
En chemin

11. *Sakpata nɔ dɔ emi jaawé*
/Sakpata / aller/ dire/ il / arriver/
Sakpata prétexta d'une pause chaque fois

12. *Bo nɔ zé nu é é hwé lɛ jo*
/Et/ aller/ prendre/ chose/ que/ il /emprunter/ les/ rendre
Et profitait pour restituer ce qu'il avait emprunté

13. *Kaka bɔ e wa kpo goli*
/Tellement/ et / il / venir / rester/ tronc/
Au point où il ne restait que le tronc

14. *Yě wa mɔ kɔta dɔkpo*
/Eux/ venir/ voir/ termitière/ une/
Parvenus à la hauteur d'une termitière

15. *Bɔ Sakpata dɔ nú asi tɔn dɔ*
/Et / Sakpata/ dire /pour/ femme/ sa / que/
Sakpata déclara à sa femme

16. *Xwé emitɔn nɛ*
/Maison / pour lui/ voilà/
Que c'était sa maison

17. *Bɔ yě byɔ mɛ*
/Et/ eux /rentrer/ dans/
Ils étaient rentrés dans la maison

18. *Sakpata dɔdo naki ba gbé*
/Sakpata/ partir /bois sec/ chercher/ pour
Sakpata alla chercher du bois de chauffage

19. *Bɔ nyɔnu ɔ hɔn*
 /Et /femme/ la /fuire/
 La femme profita pour s'évader

20. *Sakpata jɛ gudo tɔn*
 /Sakpata / tomber/ derrière/ son/
 Sakpata se lança à sa poursuite

21. *E yi xwé dɛ gbè ɔ*
 /Elle /partir/ maison / quelconque / dans/ si
 Quand elle se réfugiait dans une maison

22. *Sakpata nɔ nyi azɔn do finɛ*
 /Sakpata/ aller/ lancer/ maladie/ à/ là/
 Sakpata y répandait des maladies

23. *Nyɔnu wa yi Fa xwé*
 /Femme /venir/ aller/ Fa / maison/
 La femme se réfugia finalement dans la maison de Fa

24. *Sakpata hɛn azɔn lɛ bɿ bo byɔ Fa xwé*
 /Sakpata/ tenir/ maladie/ les/ tout /et/ rentrer /Fa /maison/
 Sakpata envahit la maison de Fa de maladies

25. *E mɔ dɔ Fa xwé wɛ ɔ*
 /Il/ voir/ que /Fa /maison / c'est /la/
 Constatant la présence de Fa

26. *E lɛkɔ bo dɔ emi*
 /Il/ retourner/ et / dire/ lui/
 Il rebroussa chemin et

27. *Jo Nyɔnu ni*
 /Laisser/ femme/ le/
 Abandonna la femme à Fa

Traduction

Sakpata emprunta une tête, des pieds, des bras, des habits et se rendit au marché. Il y trouva une femme à qui il déclara son amour. Celle-ci accepta et le suivit. La femme demanda où ils allaient. « *Dans ma maison* », répondit *Sakpata*. En chemin, *Sakpata* prétextait d'une pause chaque fois et en profitait pour restituer ce qu'il avait emprunté. Il le faisait au point où il ne lui restait plus que le tronc. Parvenu à la hauteur d'une termitière, *Sakpata* dit à sa femme que c'était sa demeure. Ils y étaient rentrés. *Sakpata* alla chercher du bois de chauffage. La femme profita de son absence pour s'évader. *Sakpata* se lança à sa poursuite. Quand elle se réfugiait dans une maison, *Sakpata* y répandait des maladies. La femme se réfugia finalement dans la maison de *Fa*. *Sakpata* envahit la maison de *Fa* de maladies mais ayant constaté la présence de *Fa*, il rebroussa chemin et abandonna la femme à *Fa*.

Commentaire

Ce *Fagleta* apporte des informations enveloppées dans les termes et expressions comme « *Sakpata, termitière, Sakpata rebroussa chemin et abandonna la femme à Fa* ». D'abord, *Sakpata*. C'est l'un des *Vodun* les plus redoutables du panthéon *Vodun*. Le terme « *Sakpata* » est une déformation en Fongbe des termes Yoruba « *Shankpanan* » puis « *Kpataki* » qui signifie « *l'essentiel, l'incontournable, le suprême* ». Ce *Vodun*, qui gouverne la Terre et régent la maladie de la variole, est l'un des remparts de *Fa* et donc de *Yeku-Menji* contre la mort. Sa représentation sous la forme du tronc humain figure déjà la terre qu'il gouverne et dont on utilise parfois le nom par litote pour le désigner par respect. Ensuite la *termitière*. La présence de la *termitière* qui symbolise la demeure de *Sakpata* est toujours la figuration de la terre ou du tertre ou du tumulus sur lequel il est initialement installé à l'entrée des villages et où il a laissé son *Kiti* avant d'être introduit par nécessité dans le village et dans la maison⁽¹⁾. Enfin, bien qu'étant redoutable, ce *Vodun*, comme tous les

¹ Mahougnon KAKPO, « *Poétique de la paix ou Tofa : Communication entre les Vodun et les vivants* », in Mahougnon KAKPO, (Sous la direction de), *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2011, pp. 175-200.

autres, s'agenouille devant *Fa*. C'est pourquoi, aucun *Vodun*, quelle que soit sa puissance, ne pourra vaincre le *Favi*. Ce dernier doit faire allégeance à *Fa*.

***Fagleta* N° 6**

1. *Sin na kpo dɔ cuku*
/Eau/ aller /rester /à /chien/
La chienne nourrice aura encore de lait
2. *Sín anɔ mɛ*
/De/ mamelles/ dans/
Dans ses mamelles
3. *Bɔ avũn ka na ba vĩ kpo*
/Et /chien /devoir/ aller /chercher /enfant/ manquer/
Mais n'aura pas de petit à allaiter
4. *Hwénué avũn ja gbɛ ɔ*
/Au moment où/ chien /arriver/ monde/ la/
Au moment où le chien venait dans ce monde
5. *Fayidékwín dɔ ní dɔ*
/Fayidékwín /dire / pour lui/ que
Fayidékwín lui prescrivit
6. *E na sa vɔ*
/Il/ aller /faire/ sacrifice/
Un sacrifice
7. *Manyi mɔ ǎ ɔ*
/Sinon /ça /pas/
S'il ne s'exécutait pas
8. *Sìn na kpodo anɔ tɔn mɛ*
/Eau /aller/ rester /mamelle /ses /dans/
Elle aura du lait dans ses mamelles

9. *Bɔ e ka na ba vř kpo*
/Et/ elle/ devoir/ aller /chercher /enfant / manquer/
Mais n'aura point de petit à allaiter

10. *Cuku qɔ sɛ ko qɔ nu emi*
/Chien/ créateur/ dire/ déjà /dire /pour/ lui/
La chienne a affirmé que le créateur lui a dit

11. *Emí na ji vř kpó*
/Lui / aller/ avoir/ enfant /beaucoup/
Qu'elle aurait une grande progéniture

12. *Bo gbɛ vɔ ɔ sa*
/Et/ refuser/ sacrifice /le /faire/
Elle rejeta les sacrifices

13. *E kiya na ǎ*
/Elle/ se soucier de/ pour cela / pas/
Et s'en moqua

14. *Avũn wa gbɛ éɔ*
/Chien/ chercher/ monde/ quand/
Venue dans ce monde

15. *E mɔ fié e na nɔ ǎ*
/Elle/ voir/ là où /elle/ aller/ rester/ pas/
La chienne ne trouva pas où rester

16. *E wa jɛ gbɛtɔ kpa*
/Elle/ venir/ tomber/ homme/ près/
Elle s'installa près de l'homme.

17. *E ji vř kpɔ*
/Elle/ avoir/ enfant/ beaucoup/
Elle fit beaucoup de petits

18. *Vř lɛ nyɔ dɛkpɛ kaka*
/Enfants/ les/ bon/ beauté/ tellement/
Les chiots étaient très beaux

19. *Nǔsatɔ dɛ wa xwé gbé*
/Vendeur/ quelconque/ venir/ maison/ dans
Tous ceux qui arrivaient dans la maison

20. *Bo mɔ avũn vi lɛ ɔ*
/Et/ voir/ chien /enfant/ les/ quand/
Et découvraient les chiots

21. *Yě nɔ dɔ nu avũnnɔ dɔ*
/Eux /aller/ dire/ à / propriétaire des chiens/ que/
N'hésitaient pas à négocier avec l'homme, le propriétaire

22. *Yě na dɛ avũn tɔn dɔkpo*
/Eux/ aller/ acheter/ chien / son/ un/
L'achat d'un chiot

23. *Avũnnɔ nɔ yígbé*
/Le propriétaire des chiens/aller/ accepter/
Le propriétaire acceptait

24. *Avũndétɔ dɛ wa ɔ*
/ Acheteur de chien/ quelconque/ arriver/ quand/
Chaque acheteur

25. *E nɔ dɔ wuntun avũnvi*
/Il /aller/ mettre/ sceau / chiot/
Mettait un sceau sur son chiot

26. *Eé Avũnvi lɛ*
/Comme /chiots/ les/
A peine les chiots

27. *Jɛ nukun hun ji é ɔ*
/Commencer/ yeux/ ouvrir/ par/ quand
Commencèrent-ils à ouvrir les yeux

28. *Mɛdɛ wa ɔ*
/Quelqu'un/ venir/ quand/
Que chaque acheteur

29. *E nɔ sɔ̄ vř tɔn*
 /Il /aller/ prendre/ chiot/ son/
 Vint chercher son chiot
30. *Kaka bɔ vř lɛ bř vɔ*
 /Tellement/ et/ chiots/ les/ tout/ finir/
 Au point où il ne resta plus de chiot.
31. *Sìn ka kpo ɖo anɔ mɛ nu cuku*
 /Eau/ mais/ rester/ à /mamelle/ dans/ pour/ chienne/
 Mais la chienne avait les mamelles remplies de lait
32. *Bɔ e wa flìn nu é fa ɖɔ̄ ni é*
 /Et/ elle/ arriver/ rappeler/ chose/ que/ fa/ dire/ pour lui
 C'est alors qu'elle se rappela les recommandations de Fa
33. *E jɛ ali xo*
 /Elle/ tomber/ route/ au bord
 Elle sortit
34. *Bo nɔ do wezun*
 /Et/ aller/ courir/
 Courut
35. *Bo ɖɔ mi javalu bokɔnɔn*
 /Et /dire/ lui /louer / bokɔnɔn/
 Et glorifia Fa

Traduction

La chienne nourrice aura encore du lait dans ses mamelles mais n'aura pas de petit à allaiter. Au moment où la chienne venait dans ce monde, *Fa* lui avait prescrit un *Vɔ*. Si elle ne s'exécute pas, elle aurait du lait dans ses mamelles mais point de petit à allaiter. La chienne déclara que le créateur lui avait déjà garanti une grande progéniture. Elle rejeta les *Vɔ* et s'en moqua. Une fois sur terre, la chienne ne trouva pas où rester. Elle s'installa auprès de l'homme. Elle fit plusieurs chiots. Ces derniers étaient beaux. Tous ceux qui arrivaient

dans la maison et découvraient les chiots s'y intéressaient et négociaient avec l'homme, le propriétaire, leur achat. Le propriétaire acceptait. Chaque acheteur mettait un signe sur son chiot. A peine les chiots commencèrent-ils à ouvrir les yeux que chaque acheteur venait chercher son bien. A la fin, il ne restait plus de chiots mais la chienne avait les mamelles remplies de lait. C'est alors qu'elle se rappela les recommandations de *Fa*. Elle sortit, courut et glorifia *Fa*.

Commentaire

Le *Favi* doit scrupuleusement respecter les prescriptions de *Fa*, autrement il perdra ses enfants ou fera des enfants mort-nés. *Fa* est sa force. Il doit lui faire allégeance afin d'éviter tout mauvais sort.

3 - FAHAN DE YĚKU-MĚNJI

Le *Fahan* est la « *chanson de Fa* », un poème chanté qui, dans la disposition ou le détachement du *Fadu*, intervient en troisième et dernière position après le *Fagbesisa* et le *Fagleta*. Ainsi, *Fagbesisa*, *Fagleta* et *Fahan* sont les trois langages constitutifs et chronologiques du *Fadu* qui, lui-même, est une *Parole* de *Fa*.

YĚKU-MĚNJI FAIT ALLEGEANCE A FA ET AUX MANES DE SES ANCETRES.

Fahan N° 1

1. *Alingle wε nɔn jala dε nu awogbogbo le*
Alingle /c'est /présent /nettoyer / langue / pour /Awogbogbo
/que

C'est alingle qui nettoie la langue pour le grand secret (le grand prêtre du secret)

2. *Hwi wε nyi dε ce e n nɔn xwiɔ le*
Toi /c'est / être /langue /mon /que /je /présent /vénérer
/que

C'est toi qui es ma langue que je vénère

3. Onu /e /nunkun /man /nan /mɔn
 Chose / que /yeux / négation /aller /voir
 Ce que les yeux ne voient pas

4. Bɔ to man nan se e
 Et /oreilles /négation /aller /entendre / que
 Et que les oreilles n'entendent pas

5. To ce ko se bi
 Oreilles /mes /déjà / entendre / tout
 Mes oreilles entendent tout

6. Onu e to man nan se
 Chose /que / oreilles /négation /aller /entendre
 Ce que les oreilles n'entendent pas

7. Bɔ nunkun man nan mɔn
 Et /yeux /négation /aller /voir
 Et que les yeux ne voient pas

8. Nunkun ce ko mɔn bi
 Yeux / mes /déjà /voir /tout
 Mes yeux ont déjà tout vu

9. N jɛ kɛjɛ ɖo Fa gba ji lo nin
 Je /suis /assis /à / Fa / siège /sur / maintenant / voilà
 Voilà que je suis assis sur le trône de Fa maintenant

10. Bokɔnɔn jɛ kɛjɛ ɖo Fa gba ji lo nin
 Bokɔnɔn /est / installer / à / Fa / siège /sur /maintenant
 /voilà
 Voilà que Bokɔnɔn est assis sur le trône de Fa maintenant

11. Bokɔnɔn Avɔkpome jɛ kɛjɛ ɖo Fa gba ji lo nin
 Bokɔnɔn /Avɔkpome /est /installer /à /Fa /siège / sur
 /maintenant / voilà
 Voilà que Bokɔnɔn Avɔkpome est assis sur le trône de Fa
 maintenant

12. *Alingle* wɛ nɔn *jala* dɛ nu *Awogbogbo* le
Alingle /c'est /présent /nettoyer /langue /pour /*Awogbogbo*
 /que

C'est *alingle* qui nettoie la langue pour le grand secret (le grand prêtre du secret)

13. *Hwi* wɛ nyi dɛ ce e n nɔn *xwiɔ* le
 Toi /c'est /être /langue /mon /que /je /présent / vénérer / que
 C'est toi qui es ma langue que je vénère

Traduction littéraire

C'est *alingle* qui nettoie la langue pour le grand secret
 (*Bokɔnɔn*)

C'est toi qui es ma langue que je vénère

Ce que les yeux ne voient pas

Et que les oreilles n'entendent pas

Mes oreilles entendent tout

Ce que les oreilles n'entendent pas

Et que les yeux ne voient pas

Mes yeux ont déjà tout vu

Voilà que *Bokɔnɔn* est assis sur le trône de *Fa* maintenant

Voilà que *Bokɔnɔn* est assis sur le trône de *Fa* maintenant

Voilà que *Bokɔnɔn* *Avɔkpome* est assis sur le trône de *Fa*
 maintenant

C'est *alingle* qui nettoie la langue pour le grand secret
 (*Bokɔnɔn*)

C'est toi qui es ma langue que je vénère

Commentaire

Ce *Fahan* introduit un élément indispensable dans l'exercice de la fonction de *Bokɔnɔn*. Il s'agit de *Alingle*. En effet, *Alingle* est un instrument ritualiste tronconique en métal et en forme de cloche dotée d'un battant appelé « *dɛ* » (la langue) qui produit un bruit lorsque l'instrument est agité. Le *Bokɔnɔn* se sert de *Alingle* avec lequel il frappe le sol pour accompagner ou, plus précisément, pour rythmer ses prières et ses invocations à *Fa* et aux esprits lares. Ainsi, le bruit

produit par l'instrument éveille les esprits et les invite à recevoir les prières à eux adressées. Mais ce ne sont pas seulement les *Bokɔnɔn* qui utilisent cet instrument. La plupart des *Vodunsi* (adeptes du *Vodun*) en usent dans leurs pratiques rituelles. Ainsi, ce *Fahan* est un hommage rendu à *Alingle* par le *Bokɔnɔn*, car cet instrument qui constitue sa source d'inspiration et dont le bruit opère à la manière d'une égérie au détour de sa « *langue* », lui permet de voir l'inouï, d'entendre l'inaudible et d'officier sur le trône de *Fa*.

Fahan N° 2

1. *E dɔ tɔcé mɛ tɔɔ nɛ*
/Il/ dire/ mon père / personne/ père/ voilà/
Mon père ! Mon père !
2. *Daacé wɛ nɛ*
/Mon père/ c'est/ voilà/
Mon père !
3. *Mɛnjitɔ naé cé wɛ nɛ*
/Génitrice/ mère/ à moi/ c'est/ voilà/
Ma mère !
4. *Ayatɔ wa ze zunkpe ɔ*
Forgeron/ venir/ prendre/ marteau/ quand
Lorsque le forgeron prend le marteau
5. *Tɔ jɛn nɔ mla*
Père/ seulement / aller/ louer
Il invoque d'abord son père
6. *Zun dɔ gidigidi tɔ ɔ wɛ nɔ mla*
/Marteau/ dire/ gidi gidi / père/ le/ c'est/ aller/ louer/
Le marteau dans sa rage loue invoque son père
7. *Tɔ é jɛn na mla naé jɛn na mla*
Père/ mien / seulement/ je vais/ louer/ mère/ seulement/ aller/ louer/
Gloire à mon père ! Gloire à ma mère !

Traduction littéraire

Père ! Oh père
Oh père !
Oh ! Ma mère
Lorsque le forgeron prend le marteau
Il invoque d'abord son père
Le marteau dans sa rage invoque toujours son père
Gloire à mon père ! Gloire à ma mère !

Commentaire

Toute réussite ainsi que l'invincibilité du *Favi* passent par son allégeance à *Fa* et aux mânes de ses ancêtres qui seront sa lumière pour traverser la forêt de la nuit qui s'étale devant lui.

Fahan N° 3

1. *Sanyi*⁽¹⁾ *towe* *die*
Sanyi / tien / voici
Voici ton Sanyi

2. *Ma* *lon* *nu* *mende* *yio*
Tu ne pas / accepter /pour / personne / prendre
N'accepte pas que quelqu'un te le prenne

3. *Sanyi* *agbeju* *towe* *die*
Sanyi / Agbeju / tien / voici
Voici ton Sanyi Agbeju

4. *Ma* *lon* *nu* *mende* *yio*
Tu ne pas/ accepter / pour / personne/ prendre
N'accepte pas que quelqu'un te le prenne.

5. *Ku* *ja* *hun* *kpele* *yi* *ee*
Mort / venir / donc / emporter / aller / formule rythmique
Si la mort vient, emporte-la

¹ Dispositif représentant les mânes des ancêtres.

6. *Azɔn ja hun kpala yi dɔ*
 Maladie / venir / donc / emporter / aller / avec
 Si la maladie vient, emporte-la

7. *Sanyi towe die*
 Sanyi / tien / voici
 Voici ton Sanyi

8. *Ma lɔn nu mɛndɛ yio*
 Tu ne pas / accepter / pour / personne / prendre
 N'accepte pas que quelqu'un te l'arrache

9. *Sanyi agbɛju towe die*
 Sanyi / Agbɛbu / tien / voici
 Voici ton Sanyi Agbɛju

10. *Ma lɔn nu mɛndɛ yio*
 Tu ne pas / accepter / pour / personne / prendre
 N'accepte pas que quelqu'un te le prenne

Traduction littéraire

Voici ton *sanyi*
 N'accepte pas que quelqu'un te l'arrache
 Voici ton *sanyi agbɛju*
 N'accepte pas que quelqu'un te le prenne
 Il t'aide à conjurer la mort
 Il t'aide à conjurer la maladie
 Voici ton *sanyi*
 N'accepte pas que quelqu'un te l'arrache
 Voici ton *sanyi agbɛju*
 N'accepte pas que quelqu'un te l'arrache

Commentaire

Sanyi est un autre nom de *Asɛn*. Il s'agit de la représentation des mânes des ancêtres. En effet, chez la plupart des peuples vivant dans le golfe du Bénin, lorsqu'un individu meurt d'une *bonne mort*, son

crâne est récupéré après une période de onze mois lunaires et enterré dans une case de la concession, symbole de la présence des ancêtres. Certes, aujourd'hui, cette prise réelle du crâne est rendue difficile à cause, d'une part, du passage du corps à la morgue qui n'en favorise pas la décomposition au terme de la période souhaitée et, d'autre part, de l'existence des cimetières sous surveillance, des pierres tombales ou des tombes en dalle ou carrelées. Le moyen utilisé est un simple caillou que l'on prend pour exécuter le rituel sur la tombe du défunt et qui est désormais supposé en représenter l'âme. Mais cela n'atténue en rien l'efficacité du rituel. Cet endroit, c'est-à-dire la case où sont enterrés les crânes des défunts de la famille et qui est la case des *Asen* ou *Sanyi*, est hautement sacré et dangereux. L'égrégoire qui se dégage de l'âme des ancêtres est d'autant plus dangereux pour les ennemis des descendants de la famille qu'il en est le support de vie. C'est pourquoi *YĚku-MĚnji* recommande dans ce *Fahan* au *Favi* de prendre soin de ses *Asen* afin de conjurer tout danger et de vaincre la mort.

YĚKU-MĚNJI DEFIE LA MORT SOUS TOUTES SES FORMES.

***Fahan* N° 4**

1. Ó un kpa ya l' aja é ló oo

Oh ! /je/ glorifie /femme/ à /marché /formule rythmique

Oh ! Je glorifie la femme qui est allée au marché

2. Fa kpa yà l' aja

Fa / glorifie / femme/ à / marché

Fa glorifie la femme qui est allée au marché

3. Ó un kpa ya l' aja é ló oo

Oh ! / je /glorifie /femme / à /marché / formule rythmique

Oh ! Je glorifie la femme qui est allée au marché

4. Azinzónó ma ko naki wε kpa kutɔ

malade / négation/ rire / fagot de bois / qui / glorifie / père de la mort

Le malade qui ne peut se moquer du fagot de bois glorifie le père de la mort

5. Ku wa ma kpó
Mort/ viens / je vais / voir
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

6. Ku ka dó Minɔ nan ã
Mort/ marque du sujet inversé/ avoir/ notre mère Nan/ marque
d'interrogation
La mort possède-t-elle « *notre mère Nan* » ?

7. Ku wa ma kpó
Mort / viens/ je vais / voir
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

8. Ku ka dó Azósu ã
Mort /marque du sujet inversé/ avoir/ Azɔnsu/ marque
d'interrogation
La mort possède-t-elle *Azɔnsu* ?

9. Ku wa ma kpó
Mort / viens/ je vais / voir
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

10. Ku ka li Du ã
Mort/ marque du sujet inversé /érigé/ Du / marque
d'interrogation
La mort a-t-elle érigé son *Du* ?

11. Ku wa ma kpó
Mort / viens/ je vais/ voir
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

12. Ku ka li kiti ã
Mort/ marque du sujet inversé/ érigé/ Kiti / marque
d'interrogation
La mort a-t-elle érigé son *Kiti* ?

13. *Ku wa ma kpó*
Mort / viens/ je vais/ voir
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

14. *Un kpa ku bo kpa kunɔ*
Je / glorifie/ mort/ et/ glorifie/ mère de la mort
Je glorifie la mort et glorifie la mère de la mort

Traduction littéraire

Oh ! Je glorifie la femme qui est allée au marché
Fa glorifie la femme qui est allée au marché
Oh ! Je glorifie la femme qui est allée au marché
Le malade qui ne peut se moquer du fagot de bois glorifie le
père de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
La mort possède-t-elle « *notre mère Nan* » ?
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
La mort possède-t-elle *Azonsu* ?
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
La mort a-t-elle érigé son *Du* ?
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
La mort a-t-elle érigé son *Kiti* ?
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
Je glorifie la mort et glorifie la mère de la mort

Commentaire

En même temps que le *Favi* déclare sa victoire sur la mort, le père de la mort et la mère de la mort, il reconnaît leur puissance. Le *Favi* sera donc invulnérable.

Fahan N° 5

1. *Mi xo ye d' Aja e lo*
Nous /battre /eux / à / Aja / formule rythmique
Nous les avons battus à Aja

2. *Mi xo ye d' Aja*

Nous / battre /eux/ à /Aja

Nous les avons battus à Aja

3. *Fa vi Alugba vi lε wε xo ye d' Aja*

Fa /enfants / Alugba / enfants / les / c'est / battre /eux / à / Aja

Ce sont les enfants de Fa et d'Alugba qui les ont battus à Aja

4. *Ku wa man glo*

Mort / venir / je vais / défier

Mort, viens ; je te défie

5. *N' dɔ mɔn bo wa mɔn nɛn*

Je / dire / ainsi / et / faire / ainsi / ça

Je dis et je fais ainsi

6. *Ku wa man glo*

Mort /venir / je vais / défier

Mort, viens ; je te défie

7. *Yeke vi lε xo ku nɔn*

Nom propre / enfant / les / battre / mort / mère

Les enfants de Yéké ont battu la mère de la mort

8. *Ku wa man glo*

Mort / venir / je vais / défier

Mort, viens ; je te défie

9. *N' xo ku bo xo ku /tɔ*

Je / battre /mort / et / battre / mort /père

J'ai battu et la mort et son père

10. *Yeke /vi /lε /xo /ku /nɔn*

Nom propre / enfant / les / battre /mort / mère

Les enfants de Yéké ont battu la mère de la mort

11. *Ku wa man glo*

Mort / venir / je vais / défier

Mort, viens ; je te défie

12. *Ye xo ku bo xo ku tɔ*
Ils / battre / mort / et / battre /mort / père
Ils ont battu et la mort et son père

13. *Ku wa man glo*
Mort / venir / je vais/ défier
Mort, viens ; je te défie

14. *Yeke /vi /lɛ /xo /ku /nɔn*
Nom propre / enfant / les /battre / mort / mère
Les enfants de Yéké ont battu la mère de la mort

15. *Ku wa man glo*
Mort / venir / je vais / défier
Mort, viens ; je te défie

Traduction littéraire

Nous les avons vaincus à Aja¹
Nous les avons vaincus à Aja
Ce sont les fils de *Fa* qui les ont vaincus à Aja
Que la mort vienne, je la défie
Je l'ai dit et l'ai fait
Que la mort vienne, je la défie
Les fils de *Yeke*(²) ont vaincu la mère de la mort
Que la mort vienne, je la défie
J'ai vaincu la mort et son père
Que la mort vienne, je la défie
Les fils de *Yeke* ont vaincu la mère de la mort
Que la mort vienne, je la défie
Ils ont vaincu la mort et son père
Que la mort vienne, je la défie
Les fils de *Yeke* ont vaincu la mère de la mort
Que la mort vienne, je la défie

¹ Le mot *Aja* vient du Yoruba *ṣja* qui signifie en Français *marché*.

² *Yeke* est un des seize noms forts de *Fa*. On le rencontre dans *Yeku-Meji* dans le *Fagbesisa* : « *Yeke ma kpe ɔo zan* » (*Yeke que l'on ne rencontre pas la nuit*), pour signifier que c'est la mort et tous ses corollaires qui sortent la nuit pour nuire clandestinement, tandis que *Fa*, qui prend l'apparence du jour et de la lumière, n'apporte que la vie.

Commentaire

Ce *Fahan* représente le chant célèbre de la victoire des fils de *Fa* sur *Ku* (la mort). Il a été entonné par les *Favi* lors du rituel purificateur fait à eux par *Fa*, leur père, afin de se rendre invincibles par la mort dont ils ont battu la mère au marché. De même, en utilisant le nom *Yeke*, un des noms forts de *Fa*, ses fils voudraient signifier que leur père s'installe dans la lumière du jour pour combattre la mort. Par conséquent, le *Favi* de *Yeku-Mēnji* est invincible par la mort qu'il défie.

Fahan N° 6

1. *N dɔ mɔn n wa mɔn*
Je / dire / ainsi / je / faire / ainsi
Je l'ai dit et je l'ai fait

2. *N /dɔ /mɔn /n /wa /mɔn /e*
Je / dire / ainsi / je / faire / ainsi / formule rythmique
J'ai dit et je l'ai fait

3. *Ku wa man kpɔn*
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

4. *Alugba /wɛ /xo /ku /nɔn*
Alugba / c'est / battre / mort / mère
C'est Alugba qui a battu la mère de la mort

5. *Ku wa man kpɔn*
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

6. *Kijan wɛ xo ku nɔn*
Kidjan / c'est / battre / mort / mère
C'est Kijan qui a battu la mère de la mort

7. Ku wa man kpɔn
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

8. Moncɔ wɛ /zun ku nɔn
Nom propre / c'est / injurier / mort / mère
C'est Montcho qui a injurié la mère de la mort

9. Ku wa man kpɔn
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

10. N dɔ mɔn n /wa /mɔn /nɛn
Je / dire / ainsi / je / faire / ainsi / c'est que
C'est que j'ai dit et je l'ai fait

11. Ku wa man kpɔn
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

12. Alugba wɛ xo ku nɔn
Alugba / c'est / battre / mort / mère
C'est Alugba qui a battu la mère de la mort

13. Ku wa man kpɔn
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

15. Kakpo wɛ /xo /ku /nɔn
Nom propre / c'est / battre / mort / mère
C'est Kakpo qui a battu la mère de la mort

16. Ku wa man kpɔn
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

17. Moncɔ wɛ zun ku nɔn
Nom propre / c'est / injurier / mort / mère
C'est Montcho qui a injurié la mère de la mort

18. *Ku wa man kpɔn*
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

19. *N dɔ mɔn n /wa /mɔn /e*
Je /dire / ainsi / je / faire / ainsi/ formule rythmique
J'ai dit et je l'ai fait

20. *Ku wa man kpɔn*
Mort /viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

21. *Alugba wɛ xo ku nɔn*
Alugba / c'est / battre / mort / mère
C'est Alugba qui a battu la mère de la mort

22. *Ku wa man kpɔn*
Mort / viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

23. *Agbalɛ wɛ xo ku nɔn*
Nom propre / c'est / battre / mort / mère
C'est Agbalè qui a battu la mère de la mort

24. *Ku wa man kpɔn*
Mort /viens / pour que je / voie
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

Traduction littéraire

Je l'ai dit je l'ai fait
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Alugba qui a vaincu la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Kijan qui a vaincu la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Montcho qui a humilié la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

Je l'ai dit je l'ai fait
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Alugba qui a vaincu la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Kakpo qui a vaincu la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Montcho qui a vaincu la mère de la mort
Je l'ai dit je l'ai fait
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Alugba qui a vaincu la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Kijan qui a vaincu la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux
C'est Agbalè qui a humilié la mère de la mort
La mort n'a qu'à apparaître à mes yeux

Commentaire

Comme nous l'avions dit supra, d'un *Bokɔnɔn* à un autre, les informations semblent différentes et variées, seulement, la thématique reste la même. Ce *Fahan* est une autre version du précédent. Il porte également sur la victoire des fils de *Fa* sur *Ku*. Je l'ai maintenu parce qu'il apporte des informations supplémentaires. Précisons qu'ici, ce sont les enfants de *Fa* qui exécutent ce *Fahan* lors de la réalisation des *Vɔ* devant servir à leur purification pour vaincre la mort. De même, nous avons les noms des enfants de *Fa* : *Alugba* est une fille, tandis que *Kijan*, *Kakpo*, *Montcho* sont des garçons ; quant à *Agbalè*, ce peut être aussi bien une fille qu'un garçon, cela dépend de la région où le nom est attribué. L'une des pistes qui pourrait également enrichir l'herméneutique littéraire dans les œuvres de *Fa* est l'onomastique y afférente. Il s'agit non seulement des noms donnés aux enfants des initiés dans l'Ordre de *Fa* et où n'apparaît pas forcément le mot *Fa*, mais aussi des noms composés avec le mot *Fa*. Cette étude fera nécessairement percevoir l'importance de *Fa* chez les peuples vivant dans le golfe du Bénin.

***Fahan* N° 7**

1. *Go do atin wu mən nən /hu /atin*
 Noeuds /être /arbre /sur /négation /tuer /arbre
 La nodosité ne tue pas l'arbre

2. *Akpa kaca man hu tɔlo*
 Peau /rocailleuse /négation / tuer/ crocodile
 La peau rocailleuse du crocodile ne le tue pas

3. *Zan wɛ bɛɛ dodo bɛ ji wu*
 Nuit /c'est /tromper /trou / et il / mystérieux
 La nuit a trompé le trou et cela est demeuré un mystère

4. *Agɔnu gangan /e /zun /dodo /ɔ /wɛ /su /do*
 Amas de sable/ qui /insulter /trou /le / qui / fermer / trou
 Le même amas de sable qui s'est moqué du trou a servi à le fermer

Traduction littéraire

La nodosité ne tue pas l'arbre
 Les écailles du crocodile ne le tuent point
 Les trous font peur la nuit car la nuit les cache
 Le même amas de sable qui s'est moqué du trou sert à le fermer

Commentaire

Le nœud sur la corde ou sur l'arbre, de même que le revêtement cuiracé du crocodile peuvent paraître handicapant pour l'arbre, la corde ou le crocodile. Or, ce sont ces apparences de handicaps qui constituent une grande protection pour les éléments en question. Par conséquent, la portée de ce *Fahan* est de rassurer le *Favi*. Quelles que soient les multiples menaces qui planent sur lui, le malheur ne l'atteindra point. En un mot, ce *Fahan* met en exergue l'invulnérabilité du *Favi*.

Fahan N° 8

1. *Bo ku nan hu mi /a*
Gri-gri /mort /aller /tuer / moi /négation
Le gri-gri ne me tuera pas

2. *Kpeunjegle⁽¹⁾ / wε /nu /mi /nɛn*
Kpeunjegle /c'est / être / moi / ainsi
Je suis ainsi Kpeunjegle

3. *Kpeunjegle*
Kpeunjegle

4. *Azɔn ku nan hu mi a*
Maladie /mort /aller /tuer /moi / pas
La maladie ne me tuera pas

5. *Kpeunjegle wε nu mi nɛn*
Kpeunjegle / c'est /être / moi / ainsi
Je suis ainsi Kpeunjegle

6. *Kpeunjegle*
Kpeunjegle

7. *Ylando nan ba mi a*
Mal /aller /chercher /moi /pas
Le mal ne m'atteindra pas

8. *Kpeunjegle wε nu mi nɛn*
Kpeunjegle /c'est /être /moi / ainsi
Je suis ainsi Kpeunjegle

9. *Kpeunjegle*
Kpeunjegle

¹ - *Kpeunjegle* est un idéophone traduisant l'invincibilité dont la signification serait « *Je suis la pierre d'airain* ». Il s'agit d'un des seize noms forts de *Fa* pour souligner son invincibilité.

10. *Nu dokpo nan wa mi a*
Chose /aucun /aller /faire /moi / pas
Rien ne m'arrivera

11. *Kpeunjegle wε nu mi nεn*
Kpeunjegle/ que/ suis/ moi/ ainsi
Je suis ainsi Kpeunjegle

12. *Kpeunjegle / wε /nu /mi /nεn*
Kpeunjegle /c'est /être /moi / ainsi
Je suis Kpeunjegle

13. *Kpeunjegle*
Kpeunjegle

Traduction littéraire

Je ne mourrai pas d'envoûtement
Invincible je suis
Invincible
Je ne mourrai d'aucune maladie
Invincible je suis
Invincible
Aucun malheur ne m'arrivera
Invincible je suis
Invincible
Rien ne peut me tuer
Invincible je suis
Invincible

Commentaire

A travers ce *Fahan*, *Fa* proclame sa domination, sa puissance suprême sur les mauvais sorts, les malheurs, le danger, la maladie, sur toutes les forces et les formes du mal. Le *Favi* sera donc indemne face à toute forme de menace sur sa vie.

Fahan N° 9

1. *Ma dɔ hwe wɛ ja yi e lo o*
Je /dire/ poisson /c'est/ tomber/ terre/ e lo o
Le poisson choit

2. *Ohwe hu hwe wɛ ja yi dɔ Alagba*
Poisson/ plus/ poisson/c'est/ tomber/ terre/ à/ Alagba
Le grand poisson choit sur le royaume d'Alagba

3. *Un mɔ ku dɛ demɛ a é*
Je/ voir/ mort/ aucun/ dedans/ pas/ é
Je n'y vois aucun danger

4. *Ohwe wɛ ja yi dɔ Alagba*
Poisson /c'est/ tomber/ terre/ à / Alagba
Le poisson choit à Alagba

5. *Alagba xɔsu nɔ dan jaja*
Alagba /chef /en train de / s'agiter/ jaja
Le roi d'Alagba s'agite de tous les côtés

6. *Bo dɔ hwe hu hwe wɛ ja yi dɔ to ce mɛ*
Et/ dire /poisson /plus/ poisson/ c'est/ tomber/ terre /dans/ pays/
mon/ dedans
Et se plaint du danger dans mon pays

7. *Un mɔ ku dɛ demɛ a é*
Je /voir /mort/ aucun /dedans/ pas
Je n'y vois aucun danger

8. *Hwe wɛ ja yi dɔ Alagba*
Poisson /c'est/ tomber/ terre/ à /Alagba.
Le poisson choit à Alagba

Traduction littéraire

Le poisson choit
Le grand poisson choit sur le royaume d'Alagba

Je n'y vois aucun danger
 Le poisson choit à Alagba
 Le roi d'Alagba s'agite de tous les côtés
 Et se plaint du danger qui plane sur son royaume
 Je n'y vois aucun danger
 Le grand poisson choit sur le royaume d'Alagba

Commentaire

Ce *Fahan* qui est en rapport avec le Fagbesisa N° 12 indique comment *Fa* a introduit la consommation du poisson initialement considéré comme vénimeux. Ainsi, *Fa*, par l'intermédiaire de *YĚku-MĚnji*, proclame que le *Favi* ne sera pas vaincu par ses ennemis qui utiliseraient la méthode de l'empoisonnement contre lui. Le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est indemne.

Fahan N° 10

1. *Zan ku bɔ dodo nɔn jiwu*
 Nuit /mort /et /trou /présent /faire peur
 La nuit le trou fait peur

2. *Akpa kaca man hu tɔlo*
 Peau /rocailleuse /négation /tuer /crocodile
 La peau rocailleuse ne tue pas le crocodile

3. *Akɔnkayi man hu alɔtɔ*
 Pompes /négation /tuer /magouillât
 Les pompes ne tuent pas le magouillât

4. *Go ɖo kan wu man hu kan*
 Noeuds /être /corde /sur /négation /tuer /corde
 La nodosité ne tue pas la corde

5. *Go ɖo atin wu man hu atin*
 Noeuds /être /arbre /sur /négation /tuer /arbre
 La nodosité ne tue pas l'arbre

6. *Nu e /bu zan miɔn wɛ nɔn ba*
 Chose /qui /se perdre /nuit / lumière / c'est /présent /chercher
 Ce qui est perdu la nuit, c'est la lumière qui le recherche

7. *Esin wɛ nɔn xo dɛ bɛ nɔn xu*
 Eau /c'est / présent /frapper /prière /et il /présent /s'assécher
 C'est l'eau qui sert à prier et elle s'assèche

8. *Ami nɔn xo dɛ bɛ nɔn xu a*
 Huile /présent /frapper /prière / et il /présent / s'assécher /négation
 Quand l'huile sert à prier, elle ne s'assèche pas

Traduction littéraire

La nuit, le trou fait peur
 La peau rocailleuse ne tue pas le crocodile
 Les pompes ne tuent pas le magouillât
 La nodosité ne tue pas la corde
 La nodosité ne tue pas l'arbre
 Ce qui est perdu la nuit, c'est la lumière qui le recherche
 Quand l'eau sert à prier, elle s'assèche
 Quand l'huile sert à prier, elle ne s'assèche pas

Commentaire

Ce *Fahan* est une autre version de celui qui fait allusion au nœud sur la corde, l'arbre et la peau rocailleuse du crocodile. Mais cette version apporte des informations supplémentaires relatives au trou et à la nuit qui sont tous les deux des attributs de *Yeku-Mɛnji*. Le trou est dans la terre que gouverne *Yeku-Mɛnji*, mais il symbolise les pièges et les complots contre le *Favi*. C'est pour éviter ces dangers qu'il est interdit au *Favi* de sortir la nuit. Par conséquent, les difficultés, même inhérentes au *Favi*, ne pourront lui nuire. Il en sera indemne dans tous les cas.

Fahan N° 11

1. *Sa wε a na sa mi a*
Vendre /c'est /tu /aller /vendre /moi
Vas-tu me vendre ?

2. *Hu wε a na sa mi a*
Tuer /c'est /tu /aller /vendre /moi
Vas-tu me tuer ?

3. *Gbede*
Jamais
Jamais

4. *Atin gli zokpe*
Arbre /éviter / foyer
L'arbre s'épargne du feu

5. *Tɔ man nan sa mi e*
Fleuve /négation /vendre / moi /morphème rythmique
Le fleuve ne me tuera pas

6. *Zo man nan sa mi e*
Feu /négation /vendre /moi /morphème rythmique
Le fleuve ne me tuera pas

7. *Gbede*
Jamais
Jamais

8. *Atin gli zokpe (refrain)*
Arbre /éviter / foyer
L'arbre s'épargne du feu

9. *Azan mi ɔo*
Jour /nous /fixer
Le jour que nous nous sommes fixés

10. *Azan sɔgbe*

Jour /arriver

Le jour est arrivé

11. *Yɛhwe zan mi dɔ*

Vodun /jour / nous /fixer

Le jour que nous nous sommes fixés pour les cérémonies du Vodun

12. *Yɛhwe zan sɔgbe*

Vodun /jour /arriver

Ce jour est arrivé

13. *Ayɔmi satɔ dɛ mɔn nɔn zɔn hwe*

Beurre de karité/ vendeur /quelconque /négation / passer / soleil

Aucun vendeur de beurre de karité ne passe sous le soleil

14. *Zo bi kpɛtɛ ayɔmi nɔn sra*

Feu / brûler /ardemment /beurre de karité / être /fondre

Le feu brûle et le beurre de karité fond

Traduction littéraire

Me vendras-tu ?

Me tueras-tu ?

Jamais

L'arbre s'épargnera du feu

Le fleuve ne m'emportera pas

Le feu ne me tuera pas

Jamais

L'arbre s'épargnera du feu

Le jour fixé

Le jour est arrivé

Le rendez-vous avec le *Vodun*

Que nous nous sommes donnés est arrivé

Aucun vendeur de beurre de karité

Ne saurait passer sous le soleil

Le feu brûle et le beurre de karité fond

Commentaire

Ni par l'incendie ni par la noyade, l'ennemi ne pourra venir à bout du *Favi de YĚku-MĚnji* : il est comparé au soleil qui fait fondre le beurre de karité.

Fahan N° 12

1. *Zo xu de man hu de*
Feu /sécher /palmier /ne pas / tuer /palmier
La flamme qui sèche le palmier ne peut tuer le palmier

2. *Be aje mi qa*
Dire /mensonge /vous /préparer
Vous vous trompez

3. *Kpa kaja man hu lo*
Peau /rocailleuse /négation / tuer / crocodile
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile

4. *Be aje mi qa*
Dire /mensonge /vous /préparer
Vous vous trompez

5. *Be aje o qa*
Dir /mensonge /ils /préparer
Ils se trompent

6. *Kpa kaja man hu lo*
Peau / rocailleuse / négation / tuer / crocodile
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile

7. *Zo xu aci man hu aci*
Feu /sécher / l'arbre /négation /tuer /l'arbre
La flamme qui sèche l'arbre ne peut tuer l'arbre

8. *Be aje mi qa*
Dire /mensonge / vous / préparer
Vous vous trompez

9. *Kpa kaja man hu lo*
Peau / rocailleuse / négation / tuer / crocodile
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile

10. *E ye Yeku-Mēnji wa nu*
Que / Moi /YĚku-Mēnji /faire /chose
Moi YĚku-Mēnji suis fautif

11. *Gbe le aje ḍa kɔ*
Refuser/ être / mensonge /dire /en train
Et je l'ai nié

12. *Akpa kaca man hu lo*
Peau /rocailleux /négation /tuer / crocodile
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile

13. *Be aje mi ḍa*
Dire /mensonge /vous /préparer
Vous vous trompez

14. *Be aje o ḍa*
Dire / mensonge /ils /préparer
Ils se trompent

15. *Akpa kaca man hu lo*
Peau /rocailleux / négation /tuer /crocodile
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile

16. *Be aje mi ḍa*
Dire /mensonge /vous /préparer
Vous vous trompez

Traduction littéraire

La flamme qui sèche le palmier ne peut tuer le palmier
Vous vous trompez
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile
Vous vous trompez
Ils se trompent

Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile
La flamme qui sèche l'arbre ne peut tuer l'arbre
Vous vous trompez
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile
Moi YĚku-MĚnji suis fautif
Et je l'ai nié
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile
Vous vous trompez
Ils se trompent
Les écailles ne peuvent pas tuer le crocodile
Vous vous trompez

Commentaire

Ce *Fahan* proclame toujours que les difficultés inhérentes à la vie du *Favi* de *YĚku-MĚnji* ne constituent aucun danger pour lui. Au contraire, elles se transformeront en un rempart pour lui contre tout assaut extérieur.

Fahan N° 13

1. *Azōn mōnnōn hu azonxiōtō*
Maladie / négation / tuer / guérisseur
La maladie ne tue pas le guérisseur

2. *Bo kunōn hu mio*
Gri-gri/ négation / tuer / moi
Le gri-gri ne me tue pas

3. *Aze kunōn hu mio*
Sorcellerie / négation/ tuer / moi
La sorcellerie ne me tue pas

4. *Azōn mōnnōn hu azonxiōtō*
Maladie / négation/ tuer / guérisseur
La maladie ne tue pas le guérisseur

5. *Bo kunən hu mio*
Gris-gris/ négation / tuer / moi
Le gris-gris ne me tue pas

Traduction littéraire

La maladie ne tue pas le guérisseur
Bo⁽¹⁾ ne me tuera pas
La sorcellerie ne me tuera pas
La maladie ne tue pas le guérisseur
Bo ne me tuera pas

Commentaire

Ce *Fahan* est une autre version du précédent. Si hostiles que paraissent les écailles du crocodile, elles constituent sa protection. Le *Favi* de *Yeku-Menji* est à jamais indemne : ni le mauvais sort qu'on peut lui jeter, ni la maladie, ni la sorcellerie ne peuvent le tuer.

Fahan N°14

1. *Zan qo zan*
Nuit /étaler /natte
La nuit étale sa natte

2. *Nu kosinən qe ba mi e na mən*
Si /profane / quelconque /chercher /moi /il / aller /voir
Si un profane me cherche querelle, il verra

3. *Zan qo zan*
Nuit /étaler / natte
La nuit étale sa natte

4. *Nu kosinən qe ba mi e na mən*
Si /profane / quelconque / chercher / moi /il / aller /voir
Si un profane me cherche querelle, il verra

¹ Voir Mahougnon KAKPO, *Introduction à une poétique du Fa*, Op. Cit., pp. 144-145.

Traduction littéraire

Dans la nuit profonde
Si un profane m'affronte, il sera vaincu
Dans la nuit profonde
Si un profane m'affronte, il sera vaincu

Commentaire

Le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est un initié. Tous ceux qui chercheront à lui nuire, même en se cachant et sous n'importe quelle forme, n'y parviendront pas. Ils pourront même recevoir l'effet boomerang. Ce *Fahan* renseigne une fois encore sur les éléments comme la nuit, les ténèbres et l'obscurité qui sont les principales caractéristiques de *YĚku-MĚnji*.

Fahan N° 15

1. *Ku wa e na hwe do wu ye*
Mort /venir /elle /aller / ne pas suffire /contre /corps / moi
Si la mort m'attaque elle ne réussira pas

2. *Azɔn wa e na hwe do wu ye*
La maladie /venir / elle /aller /ne pas suffire /contre /corps / moi
Si la maladie m'attaque elle ne réussira pas

3. *Dovɔn yɛn kɔ ma mɛn xɔ*
Lombric / chier /sable /négation/ construire / maison
Le sable évacué par le lombric ne peut suffire à construire une maison

4. *Ku na hwe do wu ye*
Mort /aller /ne pas suffire / contre / corps /moi
La mort ne réussira pas contre moi

Traduction littéraire

La mort ne m'atteindra pas
 La maladie ne m'atteindra pas
 Le sable produit par le lombric ne peut bâtir une maison
 La mort ne m'atteindra pas

Commentaire

Le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est invulnérable par la maladie et la mort. Ce *Fahan*, comme tous les autres, fonctionne sur le mode métaphorique du décret. En effet, *Fa* décrète que « *le sable produit par le lombric ne peut bâtir une maison* ». En d'autres termes, tant que ce matériau, « *le sable produit par le lombric* », sera incapable de servir à ériger une maison à cause non seulement de sa quantité insuffisante mais aussi de sa mauvaise qualité due à l'absence d'argile, le *Favi* sera, par ricochet, invulnérable par la maladie et la mort.

Fahan N° 16

1. *Ku ma nyi axi nu de*
 Mort /négation /être / marché /chose /quelconque
 La mort n'est pas comme un marché

2. *Bonu ye na nɔn sɔ mɛn sɔ sɛdo*
 Pour que /on /aller / présent / prendre / personne /prendre /vers
 Pour qu'on y envoie quelqu'un

3. *Do ma nyi axi nu de*
 Trou /négation /être / marché /chose /quelconque
 La mort n'est pas comme un marché

4. *Bonu ye na nɔn sɔ mɛn sɔ sɛdo*
 Pour que /on /aller /présent /prendre /personne /prendre / vers
 Pour qu'on y envoie quelqu'un

4. *Ni ku axi wε nyi ɔn*
 Si /mort / marché /c'est / être / si
 Si la mort était un marché

6. *Ye na nɔn ze zohun wa*
 Ils /aller / présent /prendre /voiture /venir
 On y irait par véhicule

7. *Mεn man ɔo zohun ɔ*
 Personne /négation / posséder / voiture / si
 Ceux qui n'ont pas de voiture

8. *Ye ka nɔn ze kεkε wa*
 Ils /déjà /présent /prendre /moto /venir
 Ils prendraient des motos

9. *Mεn man ɔo kεkε ɔ*
 Personne / négation / posséder / moto /si
 Ceux qui n'ont pas de moto

10. *Ye ka nɔn zɔn afɔ wa*
 Ils /déjà /présent /marcher /pied /venir
 Ils viendraient à pied

11. *Do ma nyi axi nu ɔe*
 Trou / négation /être /marché / chose/quelconque
 La mort n'est pas comme un marché

12. *Bonu ye na nɔn sɔ mεn sɔ sɔdo*
 Pour que / on /aller / présent / prendre /personne / prendre /vers
 Pour qu'on y envoie quelqu'un

Traduction littéraire

La mort n'est pas un marché
 Dans lequel on peut envoyer quelqu'un
 La tombe n'est pas un marché
 Dans lequel on envoie quelqu'un

Si la mort était un marché
On s'y rendrait en voiture
Ceux qui n'ont pas de voiture
S'y rendraient à moto
Ceux qui n'ont pas de moto
Se serviraient de leurs pieds
La tombe n'est pas un marché
Dans lequel on envoie quelqu'un

Commentaire

La mort n'est pas un endroit où l'on pourrait se rendre en voiture, à moto ou à pieds. Par conséquent, tous ceux qui souhaitent y envoyer le *Favi* de *YĚku-MĚnji* verront leur souhait insatisfait. Le *Favi* de *YĚku-MĚnji* demeure indemne.

Fahan N° 17

1. *Ma lele mi o*
Négation /tromper /moi /négation
Ne me trompe pas

2. *O lele mi ɔ ku na wa ee*
Tu / tromper /moi / si /mort /aller / venir /formule rythmique
Si tu me trompes, la mort viendra

3. *Ma tafu mi o*
Négation /brimer /moi /négation
Ne me brime pas

4. *O tafu mi ɔ jɛsu na wa*
Tu / brimer / moi / si /mort / aller /venir
Si tu me brimes, la mort viendra

5. *Ka wɛ flu agbete*
Calebasse /c'est / tromper /lion
C'est la calebasse qui a trompé le lion

6. *Bɔ agbete flu ka*
Et /lion /tromper /calebasse
Et le lion a trompé la calebasse

7. *Bo Ma tafu mi o*
Donc /Négation/ brimer / moi /pas
Ne me brime donc pas

8. *O tafu mi ɔ jɛsu na wa*
Tu /brimer /moi /si /mort /aller /venir
Si tu me brimes, la mort viendra

Traduction littéraire

Ne me trompe pas
Si tu me trompes la mort surviendra
Ne me brime pas
Si tu me brimes la mort surviendra
La calebasse a trompé le lion
Puis le lion a trompé la calebasse
Donc ne me taquine pas
Si tu me taquines la mort surviendra

Commentaire

Toute forme de menace contre le *Favi* de *YĚku-MĚnji* peut même s'avérer dangereuse pour son auteur. Ceux qui cherchent à le tromper ou à le brimer trouveront la mort sur leur chemin.

Fahan N° 18

1. *Ojɔ mɔn nɔn jan ɔo aman mɛ*
Vent /négation /se bloquer / à /feuille /dans
Le vent ne se bloque pas dans une feuille

2. *E din nɛn*
Il /passer /ainsi
Il vient ainsi de passer

3. *Faa... !*

Onomatopée traduisant le passage en force du vent

4. *E din nēn*

Il / passer / ainsi

Il vient ainsi de passer

5. *Ojɔ mɔn nɔn jan ɔo aman mɛ*

Vent /négation /se bloquer / à /feuille / dans

Le vent ne se bloque pas dans une feuille

6. *E din nēn*

Il / passer / ainsi

Il vient ainsi de passer

7. *Faa... !*

Onomatopée traduisant le passage en force du vent

8. *E din nēn*

Il / passer / ainsi

Il vient ainsi de passer

Traduction littéraire

Le vent ne se coince pas dans les feuilles d'un arbre

Le voilà passer

Avec vitesse

Le voilà passer

Le vent ne se coince pas dans les feuilles d'un arbre

Le voilà passer

Avec vitesse

Le voilà passer

Commentaire

Ce *Fahan* est un poème incantatoire qui porte également sur la victoire de *Fa* sur *Ku* (la mort). Il a été exécuté par *Fa* après que *Ku* et les siens ont essayé en vain d'identifier les fils de *Fa* afin de se venger. Le *Favi* de *Yeku-Mēnji* est invincible par la mort.

Fahan N° 19

1. *Zan nu ɖe*

Nuit / chose/ quelconque

Si quelque chose de la nuit

2. *Kpɔli Yeku-Mɛnji dɔ zannu ɖe*

Le signe /Yeku-Mɛnji / dire / chose de la nuit / quelconque

Le signe Yeku-Mɛnji dit que si une quelconque chose de la nuit

3. *Zannu ɖe bu ɔ*

Chose nocturne/ quelconque/ se perdre/ si

Si une chose quelconque se perd dans la nuit

4. *Zo wɛ nɔn ba*

Feu / c'est / aller / chercher

C'est la lumière qui la recherche

5. *Gbo ɖegbe ɖemɛn hun*

Le mouton/ résonne / dedans / donc

Si un mouton élève la voix

6. *Ma nɔn jafla*

Tu / ne pas / craindre

N'aie crainte

7. *Hunkɔnnu zannu ɖe bu ɔ*

Houkonnou/ chose de la nuit/ quelconque/ se perd/ si

Houkonnou, si quelque chose se perd la nuit

8. *Zannu ɖe bu ɔ*

Chose de la nuit/ quelconque/ se perdre/ si

Si une chose quelconque se perd dans la nuit

9. *Zo wɛ nɔn ba*

Feu / c'est / aller / chercher

C'est la lumière qui la recherche

10. *E ɖɔ zannu ɖe*

On / dire / chose de la nuit / quelconque

On dit qu'une chose se perd la nuit

11. *Kpɔli Gete Azui dɔ zannu de bu*
Kpɔli / Gete Azui / dire / chose de la nuit/ quelconque / perdre
 Le signe Guété Azui dit que si quelque chose se perd la nuit

12. *Zannu de bu ɔ*
 Chose nocturne/ quelconque / se perdre / si
 Si une chose quelconque se perd dans la nuit

13. *Zo wɛ nɔn yi ba*
 Feu / c'est / aller / aller / chercher
 C'est la lumière qui va la rechercher

Traduction littéraire

Un objet dans la nuit
 Un objet dans la nuit
 Kpɔli YĖku-MĖnji affirme que
 Lorsqu'un objet se perd dans la nuit
 Lorsqu'un objet se perd dans la nuit
 C'est avec la lumière qu'on le recherche
 Si une voix de bête s'y implique
 N'aie crainte
 Hunkɔnnu lorsqu'un objet se perd dans la nuit
 Lorsqu'un objet se perd dans la nuit
 C'est avec la lumière qu'on le recherche
 Il affirme qu'un objet dans la nuit
 Il affirme qu'un objet dans la nuit
 Kpɔli Gete Azui affirme
 Lorsqu'un objet se perd dans la nuit
 C'est avec la lumière qu'on le recherche

Commentaire

Ce *Fahan* renvoie au *Fagbesisa* N° 16. Ici, *Fa* proclame que rien ne restera mystérieux pour le *Favi* de *YĖku-MĖnji*, car la nuit lui appartient. Ainsi, il pourra devancer tout danger afin de vaincre la mort.

Fahan N° 20

1. *Agasa xwe ma hunzo ee lo*
Le crabe / maison / ne pas / s'échauffer / formule rythmique
Il ne fait pas chaud dans la maison du crabe

2. *Fifa wε mi wa biɔ*
Paix / c'est / nous / venir /demander
C'est la paix que nous demandons

3. *Fifa gbe mēn mi de*
Paix /quête / dans / nous / sommes
Nous sommes à la quête de la paix

4. *Du ɔ dɔ fifa ba wε mi de*
Signe / le / dire /paix / chercher / c'est / nous / sommes
Le signe affirme que c'est la paix que nous recherchons

5. *Agasa xwe ma hunzo ee lo*
Le crabe /maison / négation / s'échauffer /formule rythmique
Il ne fait pas chaud dans la maison du crabe

6. *Fifa wε mi wa biɔ*
Paix / c'est / nous / venir / demander
C'est la paix que nous demandons

7. *Fifa gbe mēn mi de*
Paix / quête / dans / nous / sommes
Nous sommes à la quête de la paix

8. *Du ɔ dɔ fifa ba wε mi de*
Signe / le / dire / paix / chercher /c'est / nous / sommes
Le signe dit que c'est la paix que nous recherchons

9. *Agasa xwe ma hunzo ee lo*
Le crabe / maison / ne pas / s'échauffer / formule rythmique
Il ne fait pas chaud dans la maison du crabe

10. *Fifa wε mi wa biɔ*
 Paix / c'est / nous / venir / demander
 C'est la paix que nous demandons

Traduction littéraire

Il ne fait jamais chaud dans la demeure du crabe
 Nous demandons la paix
 Nous sommes à la recherche de la paix
 YĚku-MĚnji déclare : Nous voulons la paix
 Il ne fait jamais chaud dans la demeure du crabe
 Nous demandons la paix
 Nous sommes à la recherche de la paix
 YĚku-MĚnji déclare : Nous voulons la paix
 Il ne fait jamais chaud dans la demeure du crabe
 Nous demandons la paix

Commentaire

Le caractère invulnérable de ce *Fadu* n'est pas à confondre avec un quelconque caractère belliqueux. Ce *Fadu* proclame plutôt la paix. C'est au nom de la paix que le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est invulnérable à toute forme de situation délétère.

Fahan N° 21

1. *Do yi gbe*
 Trou/ aller/ jour
 Le jour de l'enterrement

2. *Kuyigbe wε hen non gege*
 Mort-aller-jour /c'est /discrédit / présent / beaucoup
 C'est le jour de l'inhumation que les discrédits affluent

3. *Hen ye na do we le sukɔ*
 Discrédit / ils / aller / dire /te / les / beaucoup
 Les discrédits à ton encontre afflueront

4. *Ajo wε e nɔn ja*
 Vol / c'est / il / présent / voler
 Il est un voleur

5. *Ajo jɛn e nɔn ja bɔ ajo ku wa hwi*
 Vol / toujours / il / présent / voler / et / vol / mort / venir / tuer
 Il est un voleur et il en est mort

6. *Hɛn ye na do we lɛ sukpɔ*
 Discrédit / ils / aller / dire / te / les / beaucoup
 Les discrédits à ton encontre afflueront

7. *Mɛn wε e nɔn hu*
 Personne / c'est / il / présent / tuer
 Il est un assassin

8. *Mɛn jɛn e nɔn hu bɔ sava jɛsu wa hwi*
 Personne / toujours / il / présent / tuer / et / sava jɛsu / venir / tuer le
 Il n'est qu'un assassin et la mort l'a fauché.

9. *Hɛn ye na do we lɛ sukpɔ*
 Discrédit / ils / aller / dire / te / les / beaucoup
 Les discrédits à ton encontre afflueront

Traduction littéraire

Le jour de l'enterrement
 C'est après la mort qu'on jette assez
 D'opprobres sur la personne
 Ils te jetteront des opprobres
 C'est un voleur
 C'est un voleur
 Il ne fait que voler et cela l'a conduit à la mort
 Ils te jetteront des opprobres
 C'est un meurtrier
 C'est un meurtrier
 Il ne commet que des meurtres et cela l'a conduit à la mort
 Ils te jetteront des opprobres

Commentaire

Le *Favi* de *YĚku-MĚnji* est souvent victime de situations humiliantes. Le recours à *Fa* lui permet de s'en sortir.

Fahan N° 22

1. *Amule* *go* *bēlɛwu*
 Panthère /se pavaner /allègrement
 La panthère se pavane allègrement

2. *Go* *wɛ* *amule* *go*
 Pavaner /c'est / panthère /pavaner
 La panthère se pavane allègrement

3. *Gbevu* *waɖan* *ɖe*
 Chien de chasse /menacer /quelconque
 Si menaçant soit-il, le chien de chasse

4. *Nɔn* *wlie* *amule* *a*
 Présent /attraper / panthère / négation
 Ne peut attraper la panthère

5. *Ayi* *wɛ* *Du* *ɔ* *le* *jijɔn*
 Terre /c'est/ Du / le /est assis
 Le *Du* s'est installé

6. *Jɔhɔn* *nyi* *bɔ* *ayikpe* *nɔn* *wɛn* *vahun* *a*
 Vent /souffler /et / pierre /négation /se casse /brusquement
 /négation
 Le vent souffle et la pierre ne se casse pas brusquement

7. *Atin* *go*
 Arbre /nœud
 Les nœuds de l'arbre

8. *Kan* *go*

Corde /nœud
Les nœuds de la corde

9. *Nən* / *wən* / *vahun* / *a*
Présent / se casser / brusquement / négation
Ne se casse pas facilement

Traduction littéraire

La panthère se pavane allègrement
La panthère se pavane allègrement
Si menaçant soit-il, le chien de chasse
Ne peut attraper la panthère
Le *Fadu* s'est installé
Le vent souffle et la pierre ne se casse pas brusquement
Les nœuds de l'arbre
Les nœuds de la corde
Ne se rompent pas facilement

Commentaire

Le *Favi* de *Yeku-Menji* est comme la panthère que ne peut effrayer un chien de chasse. Le vent ne peut jamais soulever une pierre de la terre. C'est impossible. La nodosité de l'arbre, la nodosité de la corde ne les tue point. Le *Favi* de *Yeku-Menji* échappera à la maladie, aux accidents et à ses ennemis. Il est invincible.

Fahan N° 23

1. *Otin* *de* *mən* *le* *yewu* *geleto*
Arbre /quelconque /voici / être / *Yewu* / au bord du champ
Voilà un arbre qui est au bord du champ de *Yewu* !

2. *Oye* *wə* *loo*
Génie /c'est /formule rythmique
C'est un génie

3. *εμενδε gbo εμεν nan le*
Quelqu'un /coupe /personne /aller /mourir
Si quelqu'un le coupe il mourra

4. *Otin de men le Yewu geleto*
Arbre /quelconque /voici /être /Yewu /au bord du champ
Voilà un arbre qui est au bord du champ de Yewu !

5. *Oye we loo*
Génie /c'est /formule rythmique
C'est un génie

6. *εμενδε gbo εμεν nan le*
Quelqu'un /coupe / personne /aller /partir
Si quelqu'un le coupe il mourra

Traduction littéraire

Voilà un arbre qui est au bord du champ de Yewu !
C'est un génie
Si quelqu'un le coupe il mourra
Voilà un arbre qui est au bord du champ de Yewu !
C'est un génie
Si quelqu'un le coupe il mourra

Commentaire

Le terme « Yewu » signifie en langue Saxwe « à côté de l'esprit ». Le Favi de Yeku-Mēnji est ainsi considéré comme un esprit, c'est-à-dire un être venu d'ailleurs et donc invulnérable. Celui qui porte atteinte à sa vie mourra lui-même, car il recevra l'effet boomerang traduit dans la pensée des peuples concernés par l'expression « retour à l'envoyeur ».

Fahan N° 24

1. *Bǒ kú ná hù mǐ ǎ*
/Gris-gris/ mort/ négation/tuer/moi/ négation/
Le gris-gris ne me tuera pas

2. *Sè un sè bó kò*
/Entendre / je / entendre / et / rire/
J'entends et j'en ris

3. *Àgbè gbaza mà sìn wò hún*
/Rat palmiste/peau /négation/fabriquer/forge /tam-tam/
La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du
forgeron

4. *Sè un sè bó kò*
/Entendre / je / entendre / et / rire/
J'entends et j'en ris

5. *Ylando na ba mi ǎ*
/malheur/aller/arriver/moi/que/
Le malheur ne m'arrivera pas

6. *Sè un sè bó kò*
/Entendre / je / entendre / et / rire/
J'entends et j'en ris

7. *Àgbè gbaza mà sìn wò hún*
/Rat palmiste/peau /négation/fabriquer/forge /tam-tam/
La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du
forgeron

8. *Sè un sè bó kò*
/Entendre / je / entendre / et / rire/
J'entends et j'en ris

9. *Doko ná xò mǐ ǎ*
/malheur/ aller/frapper/moi/que/
Le malheur ne me frappera pas

10. Sè un sè bó kò

/Entendre / je / entendre / et / rire/

J'entends et j'en ris

11. Àgbè gbaza mà sìn wò hún

/Rat palmiste/peau /négation/fabriquer/forge /tam-tam/

La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron

12. Sè un sè bó kò

/Entendre / je / entendre / et / rire/

J'entends et j'en ris

13. Nú ò̀dòkpó ná wá mì à

/Chose/ une /avoir/faire/moi/pas/

Rien ne m'arrivera

14- Sè un sè bó kò

/Entendre / je / entendre / et / rire/

J'entends et j'en ris

15. Àgbè gbaza mà sìn wò hún

/Rat palmiste/peau /négation/fabriquer/forge /tam-tam/

La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron

16. Sè un sè bó kò

/Entendre / je / entendre / et / rire/

J'entends et j'en ris

Traduction littéraire

Que le gris-gris me tue

J'entends et j'en ris

La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron

J'entends et j'en ris

Que le malheur m'arrive

J'entends et j'en ris
 La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron
 J'entends et j'en ris
 Que le danger m'atteigne
 J'entends et j'en ris
 La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron
 J'entends et j'en ris
 Rien ne m'arrivera
 J'entends et j'en ris
 La peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron
 J'entends et j'en ris

Commentaire

Ce *Fahan* traduit l'invincibilité du *Favi* exprimée dans la métaphore « *la peau du rat palmiste ne peut servir à fabriquer le soufflet du forgeron* ». En effet, la peau du rat palmiste n'est pas assez large ni assez résistante pour servir à la fabrication du soufflet à deux pipes du forgeron. Cette impossibilité traduit aussitôt celle du malheur, du danger ou de la mort à frapper le *Favi*. Il n'a aucune crainte et se moque de toute menace, d'où qu'elle vienne.

Fahan N° 25

1. Àkpá mɛ jàkà
 /La peau / dans /rocailleuse/
 Dans la peau rocailleuse
2. Èhón ndá xò èló
 /épervier / ne pas / frapper / crocodile/
 L'épervier ne peut battre le crocodile
3. Èhón ndá xò èló
 /épervier/ ne pas /frapper / crocodile/
 L'épervier ne peut battre le crocodile

4. Na yì gò dó àvé nú
/Je / aller /adosser/contre/ brousse / bouche/
J'irai m'adosser à la brousse

5. Àkpá mè jàkà
/La peau / dans /rocailleuse/
Dans la peau rocailleuse

6. Èhón ndá xò èló
/épervier/ ne pas /frapper / crocodile/
L'épervier ne peut battre le crocodile

7. Na yì gò dó àvé nú
/Je / aller /adosser/contre/ brousse / bouche/
J'irai m'adosser à la brousse

8. Àkpá mè jàkà
/La peau / dans /rocailleuse/
Dans la peau rocailleuse

9. Èhón ndá xò èló
/épervier/ ne pas /frapper / crocodile/
L'épervier ne peut battre le crocodile

10. Èhón ndá xò èló
/épervier/ ne pas /frapper / crocodile/
L'épervier ne peut battre le crocodile

11. Na yì gò dó àvé nú
/Je / aller /adosser/contre/ brousse / bouche/
J'irai m'adosser à la brousse

12. Àkpá mè jàkà
/La peau / dans /rocailleuse/
Dans la peau rocailleuse

13. Èhón ndá xò èló
/épervier/ ne pas /frapper / crocodile/
L'épervier ne peut battre le crocodile

Traduction littéraire

Dans la peau rocailleuse
 L'épervier ne peut battre le crocodile
 L'épervier ne peut battre le crocodile
 J'irai m'adosser à la brousse
 Dans la peau rocailleuse
 L'épervier ne peut battre le crocodile
 J'irai m'adosser à la brousse
 Dans la peau rocailleuse
 L'épervier ne peut battre le crocodile
 L'épervier ne peut battre le crocodile
 J'irai m'adosser à la brousse
 Dans la peau rocailleuse
 L'épervier ne peut battre le crocodile

Commentaire

L'invulnérabilité du *Favi* est toujours exprimée ici. Le choix de l'épervier n'est pas gratuit. Il s'agit en effet d'un oiseau rapace diurne redouté surtout à cause de ses prises soudaines. *Fa* décrète donc que malgré sa stratégie d'attaques surprises, l'épervier ne peut saisir *Yeku-Menji* dont la caractéristique première est le crocodile protégé par sa peau rocailleuse, un revêtement fortement cuirassé que ni le bec ni les griffes de l'épervier ne peuvent inquiéter. Le *Favi* échappera ainsi à toutes les attaques de ses ennemis.

Fahan N° 26

1. *ɔyɛyɛ ikú yèlérími*
ɔyɛyɛ / mort / passer dessus tête moi/
ɔyɛyɛ la mort dévie de ma trajectoire
2. *ɔyɛyɛ arùn yèlérími*
ɔyɛyɛ /maladie /passer dessus tête moi
ɔyɛyɛ la maladie dévie de ma trajectoire

3. *oyeye ikú yèlérími*

oyeye / mort / passer dessus tête moi/

Oyeye la mort dévie de ma trajectoire

4. *oyeye arùn yèlérími*

oyeye /maladie /passer dessus tête moi

Oyeye la maladie dévie de ma trajectoire

Traduction littéraire

oyeye la mort dévie de ma trajectoire

oyeye la maladie dévie de ma trajectoire

oyeye la mort dévie de ma trajectoire

oyeye la maladie dévie de ma trajectoire

Commentaire

Le Favi de Yeku-Mēnji décrète son invulnérabilité à travers son immunité contre la maladie et la mort. Cette idée est déjà contenue dans le terme « *oyeye* », une reduplication de « *oye* » qui, en Yoruba, signifie « *qui fait dévier* ». C'est ce même terme qui a servi à former l'expression « *oyeku* » qui signifierait donc « *celui qui fait dévier la mort* ». Ainsi, *Yeku-Mēnji* proclame que le malheur, le danger, la maladie ou même la mort passeront au-dessus de sa tête et, par conséquent, ne sauront l'atteindre.

Fahan N° 27

1. *oyéku dẹ*

/oyeku/ venir/

Yeku est venu

2. *oyekú dẹ*

/oyeku/ venir/

Yeku est venu

3. Abo kú ɖarao

/Avec /mort/ faire face des/

Avec la mort

4. Asǎ pukpa kì wò rɔn

/Tissu/rouge/ ne/rentrer /dans le cou/

Le tissu rouge ne rentre pas dans mon cou

5. Lo bá tán òkú jẹ tán

/Si/ il / finir / mort / manger /finir/

Si la mort finit de manger

6. A kpaɖà sẹ́ nyì

/Elle / revenir / en /arrière/

Elle revient en arrière

7. A kì jẹ ogú

/On /ne pas / manger /héritage/

On n'hérite pas

8. Asǎ pukpa kì wò rɔn

/Tissu/rouge /ne /rentrer / dans/

On n'hérite pas du pagne rouge

Traduction littéraire

ɔyɛku est arrivé

ɔyɛku est arrivé

Celui qui défie la mort

Dans l'au-delà

Le pagne rouge est prohibé

Après avoir vaincu la mort

Il rebrousse chemin

On n'hérite pas du pagne rouge

Commentaire

Ce *Fahan* permet de comprendre pourquoi le *Favi* de *Yeku-Mēnji* ne doit pas porter des vêtements de couleur rouge. Le rouge symbolise la mort qui a été vaincue par *Yeku-Mēnji*. Il doit donc s'en débarrasser afin d'éviter que la mort ne le retrouve. Le *Favi* de *Yeku-Mēnji* qui ne respecte pas ces prescriptions sera rattrapé par la mort qu'il a pourtant déjà vaincue.

Fahan N° 28

1. Ówí ní gbó kekerenke
/Il / dire / entendre / kekerenke/
Voilà que j'entends kekerenke

2. N kò lè jomi aḡiye
/Je /ne /manger / eau /poulet/
Je ne puis manger la sauce de poulet

3. Aḡiye yǒ ti nù
/Poulet/ déjà/ perdre/
Le poulet serait déjà perdu

4. Owi langbo kiri
/C'est ça/on chercher /partout/
C'est cela qu'on cherche partout

5. Mo dé lé akpa
/Je/ venir / maison/akpa/
Je suis arrivé chez d'Akpa

6. Akpa lin lɔ iroko lɔ
/Akpa /dire /suivre/ iroko /aller/
Akpa dit qu'il s'en est allé avec iroko

7. Kekarenke n kò jomi aḡiye
/kekerenke / je/ manger/eau / poulet/
Kekerenke je ne puis consommer la sauce du poulet volé

Traduction littéraire

Voilà que j'entends *kekerenke*
 Je ne puis consommer la sauce du poulet
 Le poulet qui a disparu
 Et que l'on recherche partout
 Je le recherche chez Akpa
 Akpa dit qu'il s'en est allé avec iroko
Kekerenke je ne puis consommer la sauce du poulet volé qu'on
 recherche

Commentaire

« *Kekerenke* » est un idéophone représentant une formule classique d'introduction dans l'univers merveilleux des récits de l'oralité à l'instar du « *il était une fois* ». Ce *Fahan* de *Yeku-Mēnji* est évoqué lorsque dans le *Fazun* (forêt sacrée de *Fa*), le *Fadu* trouvé apparaît sous la double temporalité passé-présent, c'est-à-dire lorsqu'il préfigure des événements ayant commencé dans le passé mais qui se prolongent dans le présent. Ainsi, il sera formellement interdit au *Favi* de consommer du poulet pour éviter une situation de honte, de déshonneur et la mort pouvant intervenir à cause de la complicité de ses ennemis. Il lui est également conseillé de faire des sacrifices à *Loko*, son *Vodun* protecteur.

Fahan N° 29

1. *Akpa* *nwə we*
 /Akpa / s'effeuiller/
 Effeuiller Akpa

2. *Iroko* *ńwə wé*
 /iroko /s'effeuiller/
 Effeuiller l'iroko

3. *Ati* *wə wé* *èkpè* *o* *šòro*
 /Nous / s'effeuiller/palmier/ est/ difficile/
 Effeuiller le palmier est difficile

4. *Gaga l'ów' k'ì š'w jogan*
 /Annulaire/ ne /dépasser/jamais/majeur/
 L'annulaire ne dépasse pas le majeur

5. *Ti ogan la ay'ori*
 /C'est /majeur /qui/gagner/
 Le majeur l'emporte toujours

Traduction littéraire

L'on peut effeuiller Akpa
 L'on peut effeuiller Iroko
 Mais effeuiller le palmier est difficile
 L'annulaire ne dépasse pas le majeur
 Le majeur l'emporte toujours

Commentaire

Ce *Fahan* apporte davantage d'informations pour justifier non seulement l'invincibilité du *Favi* mais encore sa souveraineté. En effet, Akpa (c'est l'arbre nommé afzelia) en Yoruba est un grand arbre de la forêt très prisé dans la menuiserie grâce à sa solidité et à ses planches bien droites. Il est considéré, à l'instar de l'iroko, comme le roi de la forêt. D'où les expressions en Yoruba : « *Akpa j'oba ligbo* » (*Akpa, roi de la forêt*) ou « *Loko j'oba ligbo* » (*Loko, roi de la forêt*). Cependant, s'il est facile d'effeuiller – entendu *enlever les feuilles avec la main* – ces arbres ou leurs branches, il est difficile de dépouiller le palmier à huile de ses feuilles à cause des épines qu'elles contiennent et qui peuvent blesser. Le *Favi* de *Yeku-Menji* est donc comparé au palmier à huile dont les branches sont difficiles à être dépouillées à la main. De même, si l'on peut facilement écorcer Akpa et Iroko, il est difficile d'écorcer le palmier à huile dont l'écorce (enveloppe, peau) est similaire à la peau rocailleuse du crocodile qui est le principal attribut de *Yeku-Menji* et qui constitue sa protection. Il faut noter également que le terme « *akpa* » désigne les mots synonymes de « *écorce* » qui sont « *enveloppe, peau* ».

Fahan N° 30

1. *Erɔe Iroko nsɔ ɛrɔ*

/Doucement/iroko/porter/fruit/

Facilement, l'iroko porte ses fruits

2. *Ōlú mejì kì se lé*

/Chef/ deux/ ne /faire/maison/

Deux chefs ne restent pas dans une même maison

3. *Erɔe Iroko nsɔ ɛrɔ*

/Doucement/ iroko/porter/fruit/

Facilement, l'iroko porte ses fruits

4. *Ní gba gbilá soko*

/Si/semer/gombo/au champ/

Quand je cultiverai le gombo

5. *N bá fɔba igbo je*

/Si /je /donner au roi /forêt /manger/

J'en offrirai à manger au roi de la forêt

6. *ɔba á f' man jù*

/Roi /il /amour/connaître/ plus/

Le roi qu'on sait qu'on aime le plus

7. *òrìṣà itekpa*

/divinité /itekpa/

Orisha itekpa

8. *olínón ire*

/Ventre/bonté/

Le bienfaiteur

9. *olínó ire*

/ventre/bonté/

Le charitable

Traduction littéraire

Facilement l'Iroko porte ses fruits
Deux chefs n'habitent pas dans la même maison
Facilement l'Iroko porte ses fruits
Quand je cultiverai le gombo
J'en offrirai à manger au roi de la forêt
Le roi bien-aimé
Divinité célèbre
Le bienfaiteur
Le charitable

Commentaire

Ce *Fahan* de *YĚku-MĚnji* rappelle une fois encore que le *Favi* est lié au *Vodun Loko* (Iroko) considéré ici comme son père (protecteur). C'est pourquoi il est formellement interdit au *Favi* qui en est le « fruit » de couper cet arbre s'il souhaite rester toujours sous sa protection. De même, ce *Fahan* indique le caractère agricole de *YĚku-MĚnji* de même qu'il permet de se rendre compte que le gombo ne fait pas partie de ses interdits.

Fahan N° 31

1. *Oshinshin* wa dun
Insecte dont le cri est très strident / être en train/ sonner
L'oiseau de mauvais augure chante

2. *Manma ogélé ogélé manman*
Intraduisible (mot de passe propre au cercle des chasseurs pour annoncer un danger)
L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

3. *O sa sa ε sho ku*
Tu /même si / fuir / tu / vas / mourir
Si tu fuis tu meurs

4. *Manman ogélé ogélé manman*

Intraduisible (mot de passe propre au cercle des chasseurs pour annoncer un danger)

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

5. *Oshinshin*

wa *dun*

Insecte dont le cri est très strident / être en train/ sonner

L'oiseau de mauvais augure chante

6. *Manman ogélé ogélé manman*

Intraduisible (mot de passe propre au cercle des chasseurs pour annoncer un danger)

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

7. *O kana sa ε sho ku*

Tu / même si / fuir / tu / vas / mourir

Même si tu ne fuis pas tu meurs

8. *Manman ogélé ogélé manman*

Intraduisible (mot de passe propre au cercle des chasseurs pour annoncer un danger)

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

Traduction littéraire

L'oiseau de mauvais augure chante

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

Si tu fuis tu meurs

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

L'oiseau de mauvais augure chante

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

Même si tu ne fuis pas tu meurs

L'heure est grave, un danger de taille s'annonce

Commentaire

L'une des caractéristiques du *Favi* de *YĚku-MĚnji*, c'est aussi d'être constamment menacé par de graves dangers, y compris de mort.

Mais le *Fadu* lui fournit les armes pour les combattre et les vaincre. L'essentiel, c'est d'être courageux, et il l'est, et de respecter les consignes de son *Fadu* personnel. Ce *Fahan*, qui introduit des éléments codés qu'utilisent les membres du cercle des chasseurs dans la forêt pour annoncer l'imminence d'un grand danger qui menace un des leurs, fonctionne sur un mode métaphorique où le *Favi* figure le chasseur. Mais *YĚku-MĚnji* interdit au *Favi* de s'en dérober, c'est-à-dire de rester sans action, car le seul moyen de survie et qui est également le principe fondamental de *Fa*, c'est de lui faire allégeance et de respecter ses prescriptions.

Fahan N° 32

1. *Ina kòjé lá mì*

/feu /ne /traverse / l'eau/

Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve

2. *Ina kòjé lá mì lae*

/feu / ne /traverse /l'eau / jamais/

Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve

3. *Tótó gégén*

/Pas du/ tout/

C'est impossible

4. *Ina kòjé lá mì*

/feu /ne /traverse / l'eau/

Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve

5. *Ina kòjé lá mì lae*

/feu / ne /traverse /l'eau / jamais/

Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve

6. *Tótó gégén*

/Pas du/ tout/

C'est impossible

Traduction littéraire

Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve
Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve
C'est impossible
Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve
Le feu ne peut jamais atteindre l'autre rive d'un fleuve
C'est impossible

Commentaire

Le *Favi* est ici comparé à un plan d'eau que ne saurait traverser le feu. Le *Favi* est donc hors de portée d'atteinte de ses ennemis.

Fahan N° 33

1. *Fasééé* *Fasé* *Fasé* *o ma réro*
Appellation / appellation / appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Renonce ! Renonce à tout prix de voyager

2. *Fasé* *o* *ma* *réro*
Appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Ne voyage pas

3. *Iku* *wa* *lona* *éro*
Mort / être / dans le chemin / aventure
Un danger de mort se profile sur ton chemin

4. *Fasé* *o* *ma* *réro*
Appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Ne voyage pas

5. *Bojo réro* *ε sho* *Foma* *san*
Si tu / aventure / tu / vas / prendre pour enfant / payer
Si tu voyages, tu payeras au prix de ton enfant

6. *Fasé* *o* *ma* *réro*
Appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Ne voyage pas

7. *Bojo réro* *ε sho Fũ* *aya san*
Si tu / aventure / tu / vas / prendre pour/ femme / payer
Si tu voyages, tu payeras au prix de ton épouse

8. *Fase* *o ma réro*
Appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Ne voyage pas

9. *Fasééé* *fasé* *fasé o ma réro*
Appellation / appellation / appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Renonce ! Renonce à tout prix de voyager

10. *Fase* *o ma réro*
Appellation / tu / négation / aventure
Renonce ! Ne voyage pas

Traduction littéraire

Renonce ! Renonce ! Renonce à tout prix de voyager
Renonce ! Ne voyage pas
Un danger de mort se profile sur ton chemin
Renonce ! Ne voyage pas
Si tu voyages, tu payeras au prix de ton épouse
Renonce ! Ne voyage pas
Si tu voyages, tu payeras au prix de ton épouse
Renonce ! Ne voyage pas
Renonce ! Renonce à tout prix de voyager
Renonce de voyager

Commentaire

Ce *Fahan* traduit la tendance du *Favi* de s'exiler, d'aller en aventure ou simplement d'aimer les voyages. Mais parfois, ce déplacement peut lui être fatal. C'est ce qui est exprimé dans ce *Fahan*. Le *Favi* doit donc absolument interrompre ou mettre provisoirement un terme à son projet de voyage, autrement il y trouvera du malheur.

Fahan N° 34

1. *ɔma aréro n'ke gbélé éro marin*
maje

Enfant / aventurier / je ne pas / rester à la maison / aventure / je
marche / je mange

Je suis un fils de voyageur et loin de la maison je cherche mon
pain

2. *éro marin majeure éro marin majeure*
Aventure / je marche / je mange / aventure / je marche / je
mange

Je vis du voyage, je vis du voyage

3. *ɔma aréro n'ke gbélé éro marin majeure*
Enfant / aventurier / je ne pas / rester à la maison / aventure / je
marche / je mange

Je suis un fils de voyageur et loin de la maison je cherche mon
pain

4. *éro marin majeure éro marin majeure*
Aventure / je marche / je mange / aventure / je marche / je
mange

Je vis du voyage, je vis du voyage

5. *ɔma aréro n'ke gbélé éro marin majeure*
Enfant / aventurier / je ne pas / rester à la maison / aventure / je
marche / je mange

Je suis un fils de voyageur et loin de la maison je cherche mon
pain

Traduction littéraire

Je suis un fils de voyageur et loin de la maison, je cherche mon
pain

Je vis du voyage, je vis du voyage

Je suis un fils de voyageur et loin de la maison, je cherche mon
pain

Je vis du voyage, je vis du voyage
Je suis un fils de voyageur et loin de la maison, je cherche mon
pain

Commentaire

Contrairement au *Fahan* précédent, et comme je l'ai déjà souligné, celui-ci ordonne au *Favi* de voyager afin de retrouver le bonheur souhaité. L'essentiel, dans chacun de ces cas, c'est de requérir l'avis circonstancié de *Fa* sans lequel il ne saurait y avoir d'action.

Fahan N° 35

1. *Aba kpé ε lɔnan éro*
Si on / appeler / tu / dans chemin / aventure
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure

2. *wɔ ε yɔ lɔ*
Toi / tu / pouvoir / partir
Peux-tu partir ?

3. *Aba kpé ε lɔnan éro*
Si on / appeler / tu / dans chemin / aventure
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure

4. *wɔ ε yɔ lɔ*
Toi / tu / pouvoir / partir
Peux-tu partir ?

5. *Boja kpé ε lɔnan éro*
Si on / appeler / tu / dans chemin / aventure
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure

6. *wɔ ε yɔ lɔ*
Toi / tu / pouvoir / partir
Peux-tu partir ?

7. *Boja* *kpé* *ε* *lonan* *éro*
Si on / appeler / tu / dans chemin / aventure
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure

8. *wɔ* *ε* *yɔ* *lɔ*
Toi / tu / pouvoir / partir
Peux-tu partir ?

Traduction littéraire

Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure
Peux-tu partir ?
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure
Peux-tu partir ?
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure
Peux-tu partir ?
Pouvais-tu aller ?
Si on t'appelle sur le chemin de l'aventure

Commentaire

Ce *Fahan* s'inscrit dans la même dynamique que les deux précédents sur la problématique hypothétique du voyage. Seule la parole de *Fa* doit aider à la décision ultime.

Fahan N° 36

1. *àrili* *é é é*
Manque / formule rythmique
Être dépourvu !

2. *Ariman* *loninya* *ɔlɔkpɔ*
Fait de ne pas / avoir personne / errance
Être dépourvu de parent c'est de l'errance

3. *àrili* *é*
Manque / formule rythmique
Être dépourvu !

4. *Ariman loninya ɔlɔkpɔ*

Fait de ne pas / avoir personne / errance
Être dépourvu de parent c'est de l'errance

5. *lilie kosan àma*

Avoir le / ce n'est pas bon / mais
Mais être pourvu c'est aussi quelque problème

6. *Ariman loninya ɔlɔkpɔ*

Fait de ne pas / avoir personne / errance
Être dépourvu de parent c'est de l'errance

7. *àrilí é*

Manque / formule rythmique
Être dépourvu !

8. *Ariman loninya ɔlɔkpɔ*

Fait de ne pas / avoir personne / errance
Être dépourvu de parent c'est de l'errance

Traduction littéraire

Être dépourvu !
Être dépourvu de parent c'est de l'errance
Être dépourvu !
Être dépourvu de parent c'est de l'errance
Mais être pourvu c'est aussi quelque problème
Être dépourvu de parent c'est de l'errance
Être dépourvu !
Être dépourvu de parent c'est de l'errance

Commentaire

Yeku-Menji est un *Fadu* du paradoxe. Bien que défiant et déviant la mort de son projet de l'atteindre, il est cependant celui qui gouverne l'univers des défunts et donc de la mort. C'est pourquoi le *Favi* de *Yeku-Menji* est constamment menacé et, s'il est invincible lui-même, il doit être bien vigilant pour que ses proches ne soient pas atteints ; ce qui pourrait provoquer « l'errance » soulignée dans ce *Fahan* lorsque

le *Favi* perd ses parents. Toutefois, il y a bien des *Vɔ* qui dévient ce couperet de la tête du *Favi*.

***Fahan* N° 37**

1. *ɔkan ni do ku éé*
Un / voici / devenir / mort / formule rythmique
Voilà un qui est mort

2. *ɔjabi ɔman nan mɛnji*
Ensemble né / fils / mère / deux
Deux frères inséparables

3. *ɔkan ni do ku éé*
Un / voici / devenir / mort / formule rythmique
Voilà un qui est mort

4. *ɔkan wa shɔlɔkpó*
Un / fait / errance
L'autre est voué à l'errance

5. *ɔkan wa shɔlɔkpó*
Un / fait / errance
L'autre est voué à l'errance

6. *ɔkan ni do ku éé*
Un / voici / devenir / mort / formule rythmique
Voilà un qui est mort

7. *ɔjabi ɔman nan mɛnji*
Ensemble né / fils / mère / deux
Deux frères inséparables

8. *ɔkan ni do ku ɔkan wa shɔlɔkpó*
Un / voici / devenir / mort / un / fait / errance
Voilà un qui est mort et l'autre est voué à l'errance

6. *Obirí kiti ma muwan délē*
Onomatopée signifiant brusquement / je / prends les / renverser
D'emblée et sans réserve je les renverserai

7. *ɔma rin gba ina igba*
Couvercle / calebasse / mère / calebasse
Et la calebasse et son couvercle

8. *Obirí kiti ma muwan délē*
Onomatopée signifiant brusquement / je / prends les / renverser
D'emblée et sans réserve je les renverserai

9. *ɔma rin gba ina igba*
Couvercle / calebasse / mère / calebasse
Et la calebasse et son couvercle

Traduction littéraire

D'emblée et sans réserve je les renverserai
Et la calebasse et son couvercle
D'emblée et sans réserve je les renverserai
Et la calebasse et son couvercle
Oui !
D'emblée et sans réserve je les renverserai
Et la calebasse et son couvercle
D'emblée et sans réserve je les renverserai
Et la calebasse et son couvercle

Commentaire

« *La calebasse et son couvercle* » figurent la mort et ses enfants que *YĚku-MĚnji* décide de « *renverser sans réserve* ». Il défie ainsi la mort.

YĚKU-MĚNJI EST UN FADU DE LA PROSPERITE.

Fahan N° 39

1. *Akwε kun han wo*
Argent / négation /manque /négation
L'argent ne manque pas

2. *Kpɔli ɔ dɔ avɔ kun han wo*
Kpɔli /le /dire /pagne /négation /manque / négation
Le Kpɔli déclare que le pagne ne manque pas

3. *Akwε kun han wo*
Argent /négation / manque /négation
L'argent ne manque pas

4. *Etε wε han*
Que /c'est / manquer
Qu'est-ce qui manque ?

5. *kpɔli ɔ dɔ avɔ kun han wo*
Kpɔli / le /dire /pagne /négation / manque / négation
Le Kpɔli déclare que le pagne ne manque pas

6. *Do Yεku dɔ gbε*
Car /Yεku /être /vivant
Car Yεku est vivant

7. *Amɔn ani vo a nɔn sa*
Mais /quoi /plainte / tu / présent /plaindre
Mais de quoi te plains-tu ?

8. *Avɔ dɔ te*
Pagne /être /debout
Il y a des pagnes

9. *Yεku dɔ gbε*
Yεku /est /vivant
Yεku est vivant

10. *Ani vo a nɔn sa*
 Quoi /plainte /tu / présent / plaindre ?
 De quoi te plains-tu ?

11. *Kpɔli ɔ dɔ avɔ kun han wo*
 Kpɔli / le /dire / pagne /négation / manque /négation
 Le Kpɔli dit que le pagne ne manque pas

12. *Etɛ wɛ han*
 Que /c'est /manquer
 Qu'est-ce qui manque ?

13. *Kpɔli ɔ dɔ avɔ kun han wo*
 Kpɔli /le /dire / pagne /négation / manque / négation
 Le Kpɔli déclare que le pagne ne manque pas

14. *Do Yɛku dɔ gbɛ*
 Car /Yɛku /être /vivant
 Car Yɛku est vivant

15. *Amɔn ani vo a nɔn sa*
 Mais /quoi /plainte / tu /présent /plaindre
 Mais de quoi te plains-tu ?

16. *Avɔ dɔ te*
 Pagne /être /debout
 Il y a des pagnes

17. *Yɛku dɔ gbɛ*
 Yɛku / est /vivant
 Yɛku est vivant

18. *Ani vo a nɔn sa*
 Quoi / plainte / tu / présent /plaindre ?
 De quoi te plains-tu ?

Traduction littéraire

L'argent ne manque pas
Le Kpɔli déclare que le pagne ne manque pas
L'argent ne manque pas
Qu'est-ce qui manque ?
Le Kpɔli déclare que le pagne ne manque pas
Car YĚku est vivant
Mais de quoi te plains-tu ?
Il y a des pagnes
YĚku est vivant
De quoi te plains-tu ?
Le Kpɔli dit que le pagne ne manque pas
Qu'est-ce qui manque ?
Le Kpɔli déclare que le pagne ne manque pas
Car YĚku est vivant
Mais de quoi te plains-tu ?
Il y a des pagnes
YĚku est vivant
De quoi te plains-tu ?

Commentaire

A travers ce *Fahan*, *YĚku-MĚnji* révèle au *Favi* qu'il est sa providence. Il lui garantit l'espoir.

Fahan N° 40

1. *Oyin sìn*
Miel / couler
Le miel coule

2. *Alo ɖoo rɔ̃ o*
On /dire/ rivière/ couler
On dit que la rivière coule

3. *Ee ilé oyin kì sǎ kpo*

Ee / maison/ abeille/ ne / tarir/pas
La maison de l'abeille ne tarit pas

4. *Oyin manman šio*
Miel / doux / couler
Le miel coule

5. *Alo d̥oo r̥ò o*
On /dire / rivière / couler
On dit que l'eau coule

Traduction littéraire

Telle l'eau de ruissellement
Le miel coule
La ruche ne tarit point
Le miel coule
Telle l'eau de ruissellement

Commentaire

Le Favi de Yeku-Mēnji vivra dans l'abondance de biens. Ce *Fahan* rappelle la chance, la fortune ou la possibilité d'une aide providentielle liée à ce *Fadu* pour aider le *Favi* à triompher du mal et de la mort. *Le Favi de Yeku-Mēnji* devra, par conséquent, consentir aux *Vò* y afférents. Sur le plan poétique, l'on notera dans ce chant la métaphore zoologique relative à l'abeille, cet hyménoptère ayant l'apanage du miel et de la cire.

Fahan N° 41

1. *Ʒyɛ lé tutù jù aɖiyɛ lɔ*
/Oiseau/ maison/ calme/ plus que/ poulet/ aller/
Plus que la poule, le pigeon est docile

2. *Oyin manman*
/Miel /délicieux/

Doux miel

3. *Òṣùkpá tutù jù oorùn*
/Lune / calme / plus que/ soleil/
La lune est plus calme que le soleil

4. *Oyin manman*
/Miel /délicieux/
Doux miel

5. *eye lé tutù jù aḡiyε lo*
/Oiseau/maison/calme/plus que/ poulet/aller/
Plus que la poule, le pigeon est docile

6. *Oyin manman*
/Miel /délicieux/
Doux miel

7. *Obirin tutù jù ɔkùnrin*
/Femme/calme/plus que/ homme/
Plus que l'homme, la femme est tendre

8. *Oyin manman*
/Miel /délicieux/
Doux miel

9. *Aḡùn reeo*
/succulence/
Succulence

10. *Aḡùn reeo*
/succulence/
Succulence

11. *Oyin manman*
/Miel /délicieux/
Doux miel

Traduction littéraire

Plus que la poule, le pigeon est docile
Doux miel
Plus que le soleil, la lune est calme
Doux miel
Plus que la poule, le pigeon est docile
Doux miel
Plus que l'homme, la femme est tendre
Doux miel
Succulence
Succulence
Doux miel

Commentaire

Ce *Fahan* traduit l'abondance de biens à laquelle le *Favi* est prédestiné. La « *succulence* » du miel qui renvoie à la vie du *Favi* est comparée au caractère aimable du pigeon, de la femme et de la lune. *Le Favi de Yeku-Mēnji* est ainsi né sous une bonne étoile s'il consent à tous les *Vɔ* y afférents.

Fahan N° 42

1. *Ẹḡunwẹ̀rẹ́ orí egi*
Singe / sur / arbre
Le singe est au sommet de l'arbre
2. *Iba ìbejì wan*
Révérence /jumeaux/ des
Révérence aux jumeaux
3. *Akò man egi iyan sé kásín*
Nous / pas / arbre/ connaître/ que / faire adorer
Nous ignorons l'arbre à adorer

4. *Biroko lolo ore akò lè mò*
 Est-ce/ Iroko/ bienfaiteur/ nous/ ne/ savoir
 Est-ce l'iroko, le bienfaiteur ?

Traduction littéraire

Le singe est au faite de l'arbre
 Symbole de la grandeur gémellaire
 Nous ignorons l'arbre à adorer
 Est-ce l'iroko le bienfaiteur ?
 Nous ne pourrions pas savoir

Commentaire

Ce *Fahan* de *Yeku-Menji* rappelle les *Vodun* protecteurs du *Favi* : *Hoxo* (les jumeaux, la divinité responsable de la gémellité et de l'abondance) et *Loko* (l'Iroko, arbre sacré dont les caractéristiques renvoient au crocodile « *Lo* », principal attribut de *Yeku-Menji*. Ce *Vodun* est responsable de la protection et de la prospérité du *Favi*). C'est pourquoi il est formellement interdit au *Favi* de *Yeku-Menji* de le couper ou d'en user comme un bois de chauffage de même qu'il lui est recommandé de se mettre sous la protection de ses *Vodun* protecteurs, notamment *Hoxo* et *Loko*, s'il désire connaître la prospérité ainsi que la grandeur souhaitées.

Fahan N° 43

1. *ɔma agba ku olu an*
 Enfant / grand / mort / royauté / marque du pluriel
 Ceux dont le destin est couronné de royauté

2. *A wa ko gènni lènyi*
 Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité / dans
 le dos
 Un monde grouille derrière eux

3. *ɔma agbaku olu an*

Enfant / destin / royauté / marque du pluriel
Ceux dont le destin est couronné de royauté

4. A wa ko gènni lenyi
Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité / dans le dos
Un monde grouille derrière eux

5. ɔma agbaku Ifa an
Enfant / destin / Ifa / marque du pluriel
Ceux qui ont la vertu du Fa

6. A wa ko gènni lenyi
Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité / dans le dos
Un monde grouille derrière eux

7. ɔma agbaku Ifa an
Enfant / destin / Ifa / marque du pluriel
Ceux qui ont la vertu du Fa

8. A wa ko gènni lenyi
Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité / dans le dos
Un monde grouille derrière eux

9. A wa ko gènni gènni
Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité /
adverbe de grande quantité
Un monde grouille un monde danse

10. A wa ko gènni lenyi
Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité / dans le dos
Un monde grouille derrière eux

11. ɔma agbaku olu an
Enfant / destin / royauté / marque du pluriel
Ceux dont le destin est couronné de royauté

12. A wa ko gènn̄yi l̄enyi
Ils / être en train / ramasser / adverbe de grande quantité / dans le dos
Un monde grouille derrière eux

Traduction littéraire

Ceux dont le destin est couronné de royauté
Un monde grouille derrière eux
Ceux dont le destin est couronné de royauté
Un monde grouille derrière eux
Ceux qui ont la vertu du Fa
Un monde grouille derrière eux
Ceux qui ont la vertu du Fa
Un monde grouille derrière eux
Un monde grouille, un monde danse
Un monde grouille derrière eux
Ceux dont le destin est couronné de royauté
Un monde grouille derrière eux

Commentaire

J'ai indiqué dans les attributs du *Favi* de *YĚku-MĚnji* que c'est un individu qui est souvent désigné pour être chef. C'est un leader qui a les caractéristiques du souverain. C'est justement ce qu'exprime ce *Fahan*. Le destin du *Favi* de *YĚku-MĚnji* est couronné de royauté et autour de lui, il y a du monde. Ce sont des individus qui n'aiment souvent pas vivre dans la solitude.

YĚKU-MĚNJI ET LES FEMMES.

Fahan N° 44

1. Lee a jolo mi sɔ̄ e
Tel / tu /plaire / moi / que
Tel que tu me plais

2. *Nte a jolo mi*
 Quoi / tu /plaire /moi
 Tel que tu me plais

3. *Bajavi Somenu a jolo mi so e*
 Bajavi Somenu /tu /plaire / moi / tellement
 Badjavi Somenu, tel que tu me plais !

4. *Kpo e yi dan hu nu*
 Bois /qui /est /serpent / tuer / chose
 Le bâton destiné à tuer le serpent

5. *Kpo gaga se ko jle sen*
 Bois /long /destin /dèjà / mesurer /couper
 Est un long bâton préconçu

6. *Ho o do de nu we hun*
 Parole /la /être /n'importe comment /pour /toi /donc
 Si tu ressens quelque chose

7. *Non non yen desu*
 Aller /voir /moi /même
 Viens me le dire en face

8. *Ma so non do aliji wen mi o*
 Négation /aller / faire /sur le chemin / commission / moi
 /négation
 Ne cherche plus d'intermédiaire

9. *Yekusevi lee a jolo mi so e*
 Yekusevi / tel / tu /plaire / moi / que
 Yekusevi tel que tu me plais

10. *Aliji wen o ha we e non kija*
 Sur le chemin /commission / la /amitié /c'est /il /aller
 /détruire
 Les commissions par intermédiaire, cela détruit les amitiés

Traduction littéraire

Tel que tu me plais

Tel que tu me plais
 Bajavi Somenu tel que tu me plais
 Le bâton destiné à tuer le serpent
 Est un long bâton préconçu
 Si tu ressens quelque chose
 Viens me le dire en face
 Ne cherche plus d'intermédiaire
 Yekusevi tel que tu me plais
 Les commissions par intermédiaire, cela détruit les amitiés

Commentaire

Ce *Fahan*, qui est un chant d'amour, révèle le grand penchant du *Favi* de *Yeku-Menji* pour les femmes. On notera le ton érotique du chant.

Fahan N° 45

1. *Nyan de xwe ajo ja gbe ee lo*
 Quidam /quelconque /partir / vol /commettre /pour /formule
 rythmique

Un quidam est allé voler

2. *Bo yi mon ayɔ vlevle*
 Et /aller / voir /vagin / facilement
 Et trouver facilement le vagin

3. *Olee yo ma yɔn wa ee*
 Tel que /vagin / négation/ bon / faire / formule rythmique
 Tel qu'il n'est pas facile de faire l'amour

4. *Mɔn jɛn ajo ma yɔn ja ee*
 Ainsi / aussi / vol /négation/ bon / voler / formule rythmique
 C'est de la même façon qu'il n'est pas facile de commettre un vol

5. *Nu bada bada*
 Chose / mauvais

Mauvaise chose

6. *de we je agban men nu mi ee*
 Un / c'est / tomber / affaires / dans / pour / moi /
 formule rythmique

Qui (une mauvaise chose) est rentré(e) dans mes affaires

7. *E xwe ajo ja gbe ee lo*
 On /partir / vol / commettre / pour / formule rythmique
 Qu'on soit allé voler

8. *Bo yi mən ayɔ vlevle*
 Et /aller / voir / vagin / facilement
 Et trouver facilement le vagin

9. *Nyan de xwe ajo ja gbe ee lo*
 Individu / un / partir / vol /commettre /pour / formule rythmique
 Un monsieur est allé voler

10. *Bo yi mən ayɔ vlevle*
 Et / aller / voir /vagin / facilement
 Et il trouve facilement le vagin

11. *Olee yo ma yɔn wa ee*
 Tel que / vagin /négation/ bon / faire / formule rythmique
 Tel qu'il n'est pas facile de faire l'amour

12. *Mən jən ajo ma yɔn ja ee*
 Ainsi /aussi / vol / négation/ bon / voler / formule rythmique
 C'est de la même façon qu'il n'est pas facile de commettre un vol

13. *Nu bada bada*
 Chose / mauvais
 Mauvaise chose

14. *We je agban men nu mi ee*
 C'est / tomber / affaires /dans / pour / moi / formule rythmique

Qui (une mauvaise chose) est rentré(e) dans mes affaires.

Traduction littéraire

Un quidam s'en va voler
Et découvre une femme nue
Tel que l'acte sexuel n'est pas aisé
C'est ainsi que le vol n'est pas facile non plus
Me voilà
Dans une situation embarrassante
Un quidam s'en va voler
Et découvre une femme nue
Tel que le vol n'est pas aisé
Ainsi, l'acte sexuel n'est pas facile non plus
Me voilà
Dans une situation embarrassante

Commentaire

Ce *Fahan* rappelle le penchant du *Favi* de *YĚku-MĚnji* pour les femmes, surtout pour les femmes d'autrui. Les situations très embarrassantes dans lesquelles il se retrouve souvent le conduisent parfois à commettre des erreurs graves. C'est pourquoi il lui est recommandé de respecter scrupuleusement les prescriptions de *Fa* à qui il doit faire allégeance. Par ailleurs, il est aisé de noter le ton allègrement érotique au détour d'un champ lexical vulgaire qui peut surprendre dans un texte pourtant sacré. C'est ainsi que le sacré exprime le symbolisme érotique.

DEUXIEME PARTIE

UNE THEOLOGIE DE LA MORT
DANS Y&KU-M&NJI :
(UNE APPLICATION ESTHETIQUE)

Il est démontré que la mort est un phénomène inéluctable relevant de la dégradation brutale ou lente des cellules d'un organisme biologique ou d'un organe vital de l'homme. Toutefois, les hommes, de tous les temps et de toutes les civilisations, en ont des explications particulières allant de son acceptation à son refus, mais très souvent des explications procédant plutôt du refus de ce phénomène. Mais la mort, dans les cultures négro-africaines, n'est qu'un autre plan de la vie, celle-ci étant considérée comme une « *traversée du fleuve* », un « *voyage ontologique* » dont :

« le départ a lieu dans une vie antérieure avant que l'homme ne descende dans le giron de sa mère. Cette vie antérieure est le moment où tout son destin a été conçu. Tout ce qu'il fera sur terre ne sera qu'une exécution de sa destinée, d'autant qu'avant d'amorcer la traversée de l'existence, avant de naître, il a déjà choisi son espace intérieur en subissant le baptême d'Adjalla »⁽¹⁾.

Adjalla est un *Orisha* (un *Vodun* ou une divinité) du fatum dans la cosmogonie Yoruba révélée par le *Fa* qui est le système majeur de divination pratiqué dans le golfe du Bénin. L'itinéraire de ce voyage ontologique et symbolique qui conduit les voyageurs (les hommes) d'un univers mythique (les eaux) à un univers réel (la terre) est une descente à reculons vers la matrice originelle. Le dessein de ce voyage que l'homme entreprend en s'évadant du *pot d'Adjalla* est la quête de son espace intérieur, de sa liberté ou de son bonheur sur la terre. Le rituel, institué par les cérémonies, lui permet de renouer avec le temps des origines et de répéter le geste archétypal afin que le voyage se déroule sans heurt. Ainsi, au terme de la traversée, c'est-à-dire après

¹ Mahougnon KAKPO, « *La traversée du fleuve ou voyage ontologique dans la poésie négro-africaine d'expression française* », in Romuald Fonkoua, *Les discours de voyages (Afrique-Antilles)*, Paris, Karthala, 1998, pp. 227-242, citation aux pages 227-228.

sa mort, l'individu retourne dans le *pot* d'*Adjalla* pour recommencer un nouveau voyage.

Mais lors du séjour terrestre, l'individu, ayant pris goût aux jouissances de la vie, refuse le plus souvent d'admettre cette étape-là de son parcours ontologique comme un transit vers une destination ultime. Son refus est davantage marqué lorsque parfois ce séjour terrestre est raccourci de force par des contingences qu'il considère comme étant non naturelles. Certes, la philosophie qui considère l'homme comme un passager ou un étranger sur terre ou encore celle qui envisage la vie comme un espace scénique où les hommes sont des acteurs qui passent derrière le rideau après avoir joué leur rôle, cette philosophie-là est assez bien vulgarisée par des textes et supports de tous genres.

Cependant, la plupart des cultures négro-africaines appréhendent toute mort d'homme comme n'étant pas naturelle. Ainsi, la mort est toujours reçue dans la plupart des cultures négro-africaines comme provoquée par une tierce personne qui aurait agi au détour de pratiques de sorciers⁽¹⁾. Cette considération de la mort est toujours tenace, quelle qu'elle puisse être, quel que soit le sujet la subissant (un fœtus ou un vieillard) et quelle que soit la manière dont elle survient (accident de la route, noyade, pendaison volontaire ou involontaire, suicide, guerre, maladie connue ou inconnue...), même de nos jours où la science, principalement la thanatologie, est susceptible d'expliquer l'origine de la plupart des circonstances l'ayant causée. Par conséquent, le combat principal de l'homme sur la terre est d'éviter la mort, c'est-à-dire de tout mettre en œuvre pour l'empêcher de rentrer chez soi ou chez les proches.

Ainsi, pour éviter la mort, l'individu est pris en charge par une multiplicité de rites et rituels supposés l'en rendre invulnérable. *Fa*, en tant que système de divination, est le pourvoyeur des messages du Créateur vers les humains. Il est le Cœur de la Lumière, la Langue et la Voix du Créateur et, en se manifestant comme une phénoménologie de l'ontologie, il renforce l'épaisseur ontologique de l'individu en devenant son rempart pour retarder l'avènement de la mort.

¹ On pourrait utilement se référer à mon article : « *Trukpen-Menji dit Lelo : Sémiologie de la sorcellerie à travers le Fa* », in Université d'Abomey-Calavi, *Actes du 1^{er} Colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies, Histoire*, 2007, pp. 315-329.

J'ai déjà montré, dans des études précédentes sur le *Fa*¹), notamment dans mon *Introduction à une poétique du Fa*, d'une part, que *Fa* est une poésie totale, une parole littéraire qui est le résultat d'une consciente construction où se répondent en échos, et entre les différents niveaux linguistiques, des associations et des couplages. D'autre part, j'ai indiqué que le *Fadu* est une œuvre littéraire, un métalangage singulier dans la littérature orale sacrée du golfe du Bénin, mais un genre à forme fixe parce que toujours composé de trois langages formant une unité : le *Fagbesisa* (la maxime d'ordre morale, la devise ou le noème), le *Fagleta* (le récit mythique) et le *Fahan* (le chant, le poème chanté). Ces trois langages fonctionnent selon une structuration chronologique, notamment dans le cadre d'une consultation par *Fa* et chacun d'eux est composé d'une infinie multiplicité de pièces.

La présente étude a pour objectif essentiel d'opérer une herméneutique littéraire des langages de *YĚku-MĚnji* au détour de la permanence ainsi que de la rémanence des images de la mort, plus précisément de la mort défiée par *Fa* à travers tous ses langages : *Fagbesisa*, *Fagleta* et *Fahan*. Il s'agit pour moi, ici, de révéler la poétique qui porte les images de la mort défiée par *Fa* à travers les langages de *YĚku-MĚnji*. Plus précisément, je procèderai à un dévoilement de la sémiologie qui se dégage de ce *Fadu* en analysant les intentions poétiques que recèlent ses langages, c'est-à-dire les implications esthétiques manifestes dans la littérature orale sacrée dans le golfe du Bénin.

¹- Mahougnon KAKPO, « La traversée du fleuve ou voyage ontologique dans la poésie négro-africaine d'expression française », in Romuald Fonkouda, (Sous la direction de), *Les discours de voyages (Afrique-Antilles)*, Paris, Karthala, 1998, pp. 227-242.

- *Entre Mythes et Modernités : Aspects de la poésie négro-africaine d'expression française*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999, 524 p.

- « *Trukpen-MĚnji dit Lelo : Sémiologie de la sorcellerie à travers le Fa* », in Université d'Abomey-Calavi, *Actes du 1^{er} Colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies, Histoire*, 2007, pp. 315-329.

- « *Le Fa comme vecteur de savoirs littéraires* », in Musanji Ngalasso-Mwattha, (Sous la direction de), *Littératures, Savoirs et Enseignement*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, pp. 165-174.

- *Introduction à une poétique du Fa*, 2^e Edition revue et augmentée, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2010, 191 p.

- « *Poétique de la paix ou Tofa : Communication entre les Vodun et les vivants* », in Mahougnon KAKPO, (Sous la Direction de), *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2011, pp. 175-200.

En effet, le *Fagbesisa* est une devise, un noème, un poème incantatoire et gnomique qui, dans la structure du *Fadu*, fonctionne comme une pointe, un prologue ou une introduction. Il s'agit en réalité d'un genre parémiologique de type sentencieux et de l'ordre de la maxime morale. C'est pourquoi le genre rhétorique qui y est en acte est le délibératif. Par ce premier langage du *Fadu*, *Fa* délibère et décrète.

Il faut le rappeler, *Fa* est la Lumière qui éclaire l'individu par l'intermédiaire des *Fadu*. Ainsi, celui qui respecte les principes de *Fa* bénéficie de sa protection. C'est pourquoi à travers ses *Fagbesisa*, *YĚku-MĚnji* décrète que le *Favi* (celui qui trouve ce *Fadu* lors de la consultation par *Fa* ou qui le trouve lors de la détermination du *Fadu* personnel dans *Fazun* : *forêt sacrée de Fa*) est invincible par la mort. Cette dernière, quelle que soit la forme qu'elle peut revêtir, ne saurait venir à bout du *Favi*.

Ainsi, la plupart des *Fagbesisa* de *YĚku-MĚnji* révèlent des métaphores riches et diversifiées de la mort incapable de vaincre le *Favi*. Il s'agit là d'une théologie positive et morale en acte dans les *Fagbesisa* de *YĚku-MĚnji* qui infère que le *Favi* est invulnérable à la mort. En tenant compte des *Fagbesisa* présentés dans ce document, on constate que le *Favi* préfigure à la fois le crocodile, l'océan, l'arbre, le cours d'eau, la colline, ou encore *Titigweti* le minuscule oiseau, le régime épineux du palmier à huile, ou le charognard. La mort quant à elle, renvoie à la nuit enveloppant les mystères et les trous dans lesquels le *Favi* pourrait tomber, les écailles et les nœuds représentant des situations préjudiciables pour le *Favi*, la charogne qui n'incarne aucun danger pour le *Favi*, l'énorme crocodile incapable d'avaler le régime épineux du palmier à huile, l'éléphant dont la prépotence n'empêche pas la croissance de la colline.

Il apparaît ainsi que c'est plutôt le *Favi* qui est susceptible de prendre le dessus dans un affrontement avec la mort. Ici, dans les *Fagbesisa* de *YĚku-MĚnji*, *Fa* décrète que le *Favi*, en dépit de son apparence dérisoire, d'où la métaphore de « *titigweti le minuscule oiseau* », sera bien redoutable. On le perçoit sous les traits du cours d'eau, de la route, du sabre dont le bout est recourbé, tous éléments pouvant être fatals à tous ceux qui en sont familiers ou qui les affrontent. Car, le *Favi* de *YĚku-MĚnji* aura l'omnipotence et

l'immortalité de l'océan, le caractère non maîtrisable du cours d'eau, la pérennité de la route, la rapacité du charognard vis-à-vis de la charogne, l'indestructibilité et l'éternité de la colline, la robustesse et la virilité du crocodile malgré ses écailles, la vigueur de l'arbre et la fermeté de la corde en dépit des nœuds qui en constituent des handicaps ou encore l'invulnérabilité du régime épineux du palmier à huile devant le viril crocodile.

Ainsi, la parole de *Fa* signifie tout. Les *Fagbesisa* de *Yeku-Menji* sont une poésie qui cristallise le langage qui fuit. Car, le *Favi* est invincible et invulnérable par la mort, la maladie, les ennemis, les complots ainsi qu'à toutes les formes du mal. Les *Fagbesisa*, paroles densifiées, fonctionnent aussi bien comme des archives de toutes les formes de pensée d'un peuple que comme dans un réseau de correspondances et de « *totalité de relations complexes* » où, selon le mot de Saint John Perse, « *l'unité (est) recouverte sous la diversité* » des images produites. Nous avons là une poésie pure et totale parce qu'opérant sous le mode symbolique et anagogique tout en instituant une théologie morale et positive de la mort qui, dans les langages de *Yeku-Menji*, est défiée par le *Favi*.

Le *Fagleta* est un récit mythique relevant de l'étiologie. Ainsi, il renseigne sur l'origine des êtres, des choses et des événements qu'il éclaire. Ici, les *Fagleta* de *Yeku-Menji* explicitent la position actuelle de ce *Fadu* dans le système divinatoire *Fa* de même qu'ils indiquent les caractéristiques du *Favi*. Il faut d'abord remarquer que *Yeku-Menji* réitère l'un des principes de *Fa* : l'allégeance à *Fa* ainsi que le respect strict de ses prescriptions. Dans le *Fagleta* N°6, la chienne qui a refusé d'obéir aux conseils de *Fa* avant de descendre sur terre a malheureusement réalisé qu'elle devrait glorifier *Fa* lorsqu'elle avait perdu tous ses petits bien qu'ayant encore du lait dans ses mamelles. C'est pourquoi le *Favi* de *Yeku-Menji* doit exécuter les *Vɔ* nécessaires afin d'éviter de faire des enfants *Abiku*¹) (nés pour mourir) qui mourront tous en série. Il en est de même de la femme imprudente du *Fagleta* N°5 qui épouse le premier homme qui se présente à elle sans

¹ J'ai largement explicité ce concept typiquement ouest-africain de la naissance dans mes précédents travaux, notamment : *Entre Mythes et Modernités : Aspects de la poésie négro-africaine d'expression française* ainsi que dans *Poétique baroque dans les littératures africaines francophones : Olympe Bhêly-Quenum (Thèmes et style)*.

rien savoir de lui. Mais lorsqu'elle a été menacée de mort par le prétendu mari revêtant ses véritables apparences, celles du *Vodun Sakpata*, elle n'a eu la vie sauve qu'en se confiant à *Fa*. Ainsi, le *Favi* de *YĚku-MĚnji* qui veut résister à la mort et prétendre la vaincre, doit d'abord faire allégeance à *Fa* qui lui donnera les conseils utiles à cet effet. De même, dans le *Fagleta* N°4, grâce à *Fa*, la colline qui, ici, figure le *Favi*, a pu trouver les moyens de vaincre les velléités de l'éléphant (les menaces de mort venant des ennemis) qui l'empêchait de croître.

Ce que nous enseignent en définitive les *Fagleta* de *YĚku-MĚnji* ne se situe pas dans le passé. *Fa*, à travers ses *Fadu*, en l'occurrence *YĚku-MĚnji*, nous dévoile les secrets du passé afin de nous asseoir dans le futur à travers le présent. C'est ainsi que se manifeste la dimension temporelle appliquée aux sciences humaines telle que la sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie dans l'herméneutique. Un dogmatisme, pourrait-on penser, lié aux mystères métaphysiques et eschatologiques dont l'herméneutique littéraire pourrait faire croire à un achèvement de la polysémie. Mais il n'en est pas ainsi, car si le *Fagleta* est l'un des langages du *Fadu*, lui-même parole humide, fécondante, expression de l'intelligence dans le langage et donc Vérité et Lumière de l'Existant, il est un métalangage qui se détache comme un chapelet dont les nœuds constituent des grains de paroles qui génèrent d'autres paroles. C'est ainsi une riche poésie fondée sur la cristallisation de la voix afin de faire advenir l'humanité blottie sous une épaisse poussière ontologique dans le seul but de lui offrir la maîtrise du monde. Lorsque l'on combine, d'une part les techniques vocales mises en jeu notamment dans les trois premiers *Fagleta* qui sont constitués de formules scandées plutôt que proférées et qui s'égrènent comme des litanies, et d'autre part le contenu des enseignements qu'ils dispensent, nous touchons fort heureusement non seulement aux rives du plaisir sustenté par la voix poétique, mais aussi à ce que Jakobson nommait la *fonction incantatoire* du langage qui suscite celle phatique.

Le *Fagleta*, on peut dès lors s'en rendre compte, est une invite à l'action parce qu'étant une poésie qui « *aspire à se faire voix ; à se faire, un jour, entendre : à saisir l'individuel incommunicable, dans une identification du message à la situation qui l'engendre, de sorte*

qu'il y joue un rôle stimulateur, comme un appel à l'action »⁽¹⁾. L'invitation à l'action s'éclate en deux volets essentiels. Il s'agit, d'une part, de l'action préparatoire ou la pré-action nommée *Vɔ* que le *Favi* doit consentir afin de réaliser et de maîtriser son destin, un destin qui est plutôt une conquête et non considéré comme déjà inscrit depuis là-haut et auquel l'on devrait se conformer. C'est donc ainsi que *Fa* refuse la fatalité et rend l'homme entièrement libre en remettant dans ses mains sa propre destinée comme pour lui signifier : « *le python royal confie, avant de mourir, ses petits à la vipère et lui notifie : s'ils meurent, c'est ton œuvre, mais s'ils survivent ce sera également ton œuvre* ». C'est également ainsi que *Fa* est une phénoménologie de l'ontologie, une philosophie de l'homme résolument en marche vers lui-même sur un chemin qui l'implique et qu'il n'a pas construit mais qui se trace chaque jour qu'il marche, un chemin qu'il accomplit chaque jour davantage.

D'autre part, le second volet de l'invitation à l'action qu'opère le *Fagleta* s'observe dans son surgissement primordial comme un langage qui, longtemps tenu en laisse par les coquetteries du silence et du secret, devient subitement débridé et rompt toutes les amarres (du discours) pour s'élancer vers la conquête du sens à travers les prés de l'archaïsme, de la répétition sous toutes ses formes, des onomatopées et des intraduisibles, des idéophones, des phrases non lexicales, des versets entièrement vocalisés, l'épuisement de la ponctuation... C'est là un appel à l'écoute de la voix poétique, une communion des sens pour que la vie de l'homme ne soit pas torture et absence de liberté mais dotée de sens articulée sur la contingence du futur. Ainsi, grâce au savoir rendu concret par la voix poétique, le *Bokɔnɔn* réalise une œuvre littéraire vocale, une œuvre plutôt à envisager à la manière d'un être aimé tant désiré et brutalement saisi mentalement dans toute sa nudité. C'est la contemplation à laquelle invite le *Fagleta* proféré par le *Bokɔnɔn*, le véritable vecteur de savoirs littéraires.

Mais c'est surtout dans le *Fahan* (chanson de *Fa*) que s'émancipe davantage l'œuvre littéraire vocale. En effet, le *Fahan* est un chant poétique généré par une vision poétique qui en régent le rythme. De même, en tant que poème, le *Fahan* dévoile une ontologie

¹ Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, p. 160.

constituée d'êtres suggérés mais en quête de position. Le potentiel poétique du texte détermine le choix de chacune des particules poétiques constitutives de la pièce chantée. Par conséquent, pour parvenir à expliciter l'univers ontologique qui traverse les *Fahan* de *Yeku-Mēnji*, l'analyste doit être assez bien informé. Autrement dit, l'appréhension correcte de ce que Hans Robert Jauss appelle « *ce qui contribue à déployer le sens inépuisable de l'œuvre* » de *Fa* touche à la complexité des divers horizons de la lecture qu'impose une réelle herméneutique littéraire dont les trois catégories essentielles sont la compréhension, l'interprétation et l'application.

Rimbaud disait que ses poèmes devraient être compris « *littéralement et dans tous les sens* ». Ainsi, le poème ne devrait pas nécessiter une herméneutique mais plutôt exiger que l'on en révèle non seulement l'élément nouveau qui en porte la cohérence mais aussi ce qu'il suggère au détour de l'intention poétique de son créateur, d'autant plus que comme l'a souligné Pierre Reverdy dans *Cette émotion appelée Poésie*, « *la poésie n'est pas dans l'émotion qui nous étreint dans quelque circonstance donnée, car elle n'est pas une passion. Elle est un acte* ». Toutefois, n'oublions pas que le *Fahan* est un texte singulier, un des trois langages du *Fadu*, une parole sacrée qui ne dit rien, ne cache rien mais *signifie tout*. Nous sommes donc dans une littérature orale sacrée dont la saisie du niveau réellement esthétique exige que l'analyste ou l'interprète soit bien averti. Le caractère esthétique des *Fahan* ou de tout texte poétique qu'il ne faut pas confondre avec le texte théologique, philosophique, historique ou juridique, se déploie selon :

*« l'orientation donnée à la perception
esthétique par la construction du texte, la
suggestion du rythme, la réalisation
progressive de la forme.*

*La compréhension esthétique du texte poétique
est liée herméneutiquement à l'horizon
d'expérience de la première lecture. Il en va
de même pour l'interprétation dans la seconde
lecture et dans toutes les suivantes, pour
autant que l'interprète prétende concrétiser
une signification du texte et qu'il ne procède*

pas par licence allégorique pour imposer au texte une signification qui dépasse et l'horizon de sens du texte, et par conséquent son intentionnalité »⁽¹⁾.

En effet, dans les *Fahan* de *YĚku-MĚnji*, l'intentionnalité ou l'intention poétique, selon le joli mot d'Edouard Glissant, est surtout de démontrer que le *Favi* est invulnérable face à la mort qu'il défie. La théologie positive et morale qui s'en dégage est la parole professée par *Fa* selon laquelle le consultant qui trouve *YĚku-MĚnji* lors de la consultation ou celui qui naît sous ce *Fadu* est d'office placé sous le signe de l'invincibilité ou, mieux, est immunisé contre la maladie, ses ennemis, les pièges qu'on peut lui tendre, les complots ourdis contre sa personne ou la mort provoquée par des ennemis, s'il consent à tous les *Vɔ*.

Tout comme « *il n'y a pas un poème qui donne, il n'y a pas un poème qui résume. La poétique est vrillée à l'énorme encan où le monde enfin réuni et divers se vend, s'offre, se rassemble* »⁽²⁾, les *Fahan* de *YĚku-MĚnji* sont entiers dans la polyphonie de leurs signifiants qui en ponctuent aussi bien la densité que la profondeur à travers une totalité de réseaux de correspondances.

En effet, une herméneutique littéraire, susceptible d'attester l'aspect réellement esthétique des œuvres de *Fa*, en l'occurrence les *Fahan* de *YĚku-MĚnji*, passe par l'observation de la distribution ou de l'organisation rythmique et sémantique dans ces langages. Cette organisation rythmique et sémantique transparaît, principalement dans le *Fahan* N°4⁽³⁾, tant dans la présence d'une clausule sémantique et rythmique qui ouvre et clôt le texte que dans l'essence d'une double récurrence soutenue par une binarité à la fois syntaxique et sémantique elle-même soulignée par l'anaphore.

La clausule sémantique et rythmique. Elle s'observe dans les quatre premiers versets ainsi que dans le dernier : « *Oh ! Je glorifie la femme qui est allée au marché* ». Elle s'exécute dans la pièce chantée

¹ Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, Traduit de l'Allemand par Maurice Jacob, Paris, Gallimard, 1988, p. 360.

² Edouard Glissant, *L'Intention poétique : Poétique II*, Paris, Gallimard, 1997, 241 p.

³ Je retiens ce *Fahan* N°4 pour servir d'occurrence à l'application parce qu'il me paraît savamment combiner, comme plusieurs autres, construction du sens et poétique vocale.

aussi bien comme une pointe que comme une chute. La pointe s'organise dans les quatre premiers versets tandis que la chute est placée à la fin du poème. Le rythme quaternaire de cette clausule souligné dans les quatre premiers versets se décompose en un double rythme binaire superposé mais sémantiquement légèrement différent. Le premier et le troisième verset débutent par la formule classique de l'interjection lyrique « *Oh !* » dont le sujet est le pronom « *je* » qui se précise progressivement dans le deuxième verset tout en se renforçant dans le quatrième.

En effet, celui qui « *glorifie* » est *Fa*. Or, nous savons que ce *Fahan* est celui de *Yeku-Mēnji* et que c'est ce dernier qui devrait prendre directement la parole. Mais la portée de la théologie en acte dans ce texte est d'autant plus symbolique que le créateur de la pièce chantée a dû donner la parole à *Fa*, père de *Yeku-Mēnji* qui, dans le quatrième verset, révèle un de ses noms forts pour glorifier non plus « *la femme qui est allée au marché* » mais plutôt « *le père de la mort* ». Voilà donc le père qui loue le père, portant ainsi la compréhension au même niveau sémantique.

Mais à ce niveau, le créateur de la pièce chantée n'a plus utilisé ni le pronom « *je* » ni le nom propre habituel de « *Fa* ». Il a souhaité élever l'effet de la parole en cueillant sur le registre parémiologique de la langue. Celui qui loue « *le père de la mort* » se nomme « *le malade qui ne peut se moquer du fagot de bois* ». Il s'agit là d'un des seize noms forts de *Fa*. En nous situant dans le contexte aussi bien culturel que cultuel de la profération de cette parole et en considérant que le fagot de bois sert à chauffer l'eau dont a besoin le malade pour recouvrer sa santé, celui-ci ne saurait s'en moquer, au risque de mourir. La profération de ce nom, qui est en même temps un *Fagbesisa*, une parole activatrice et donc un poème incantatoire, un noème ou une devise, est déjà une pré-action relevant du logos et qui, d'ores et déjà, présuppose l'ascendance du « *père de Yeku-Mēnji* » sur « *le père de la mort* ». Ainsi, l'on conçoit la glorification professée, la révérence avouée par *Fa* à « *la femme qui est allée au marché* », au « *père de la mort* » et à la mort elle-même telle qu'exprimée dans la clausule de la fin du texte comme une reconnaissance de leur puissance avant de les braver. *Fa* fait donc l'éloge de « *la femme qui est allée au marché* » et, en même temps qu'il défie la mort, il lui reconnaît sa puissance. Ainsi, la clausule (la pointe et la chute) distille

un effet de rythme majeur compte tenu aussi bien de la formule parémiologique dans le quatrième verset que de la multiplication des êtres glorifiés : la mort, son père et sa mère dans le dernier verset.

La présence de la mère de la mort dans le dernier verset induit la question de savoir, si le sujet de la clausule est *Fa* qui « *glorifie* », quelle est en réalité cette « *femme qui est allée au marché* » ? Nous sommes là, dans la pointe, en présence d'une figure macrostructurale qui est l'euphémisme. Sa présence est doublement nécessaire ici.

D'une part, il s'agit d'une formule ramassée et rendue aussi bien profane que légère pour dire « *la mère de la mort* ». Cette formule est empruntée à un des *Fagleta* (récits mythiques) de *Yeku-Menji* dans lequel nous retrouvons « *Ya* » (mère en Yoruba) de la mort à « *aja* » (marché en Yoruba) où elle tente vainement de vendre un gros poisson. La réalité est que cette femme, la mère de la mort, est reconnue comme une grande sorcière de même que le poisson est considéré en ce temps-là comme contenant un *grain* sustentant la mort. Par conséquent, nul ne veut acheter la mort auprès de la mère de la mort. Frustrée, « *Ya* » commence à tuer ceux qui sont au marché. Mais il s'ensuit une bagarre et *Fa*, dont le credo est de refuser la mort d'où qu'elle vienne, combat et anéantit la mère de la mort, le père de la mort et la mort elle-même.

D'autre part, l'emploi de l'euphémisme est rendu opportun à ce niveau parce qu'il a rapport aux sacro-saints principes tels que la mort, l'anthropophagie, la scatologie, la zoophilie, la sexualité en général ou l'homosexualité, la nécrophilie... Il permet d'atténuer le choc susceptible d'être produit sur le récepteur de l'information en la gisant. Certes, l'intention véritable n'est pas de ne pas donner l'information, mais l'émetteur souhaite, par souci esthétique et sémantique, de la voiler un tant soit peu.

La première récurrence est l'épiphore. Il s'agit du refrain type. En effet, la stratégie rhétorique exploitée par le créateur de la pièce chantée est d'abord de louer la mort et ses parents, de saluer leur puissance avant de les défier. Nous sommes ainsi dans une articulation d'opposition forte où l'émetteur reconnaît d'abord le caractère bien redoutable de ces entités : la mort, son père et sa mère avant de s'y opposer, de les défier. D'où l'épiphore : « *la mort n'a qu'à apparaître à mes yeux* » qui apparaît cinq fois dans le texte. Il est opportun de

rappeler la traduction littérale de cette figure : « *la mort n'a qu'à venir je vais voir* ». Il s'agit d'une menace adressée à la mort qui est ainsi bravée : *elle ne peut pas s'aventurer vers Fa*. Si elle en a les ressources, elle n'a qu'à l'essayer. La figure de la personnification, impliquée dans un procédé anaphorique, aide ainsi à lancer un défi à la mort, à son père et à sa mère, une vénérable trinité.

La seconde récurrence est le couplet : « *La mort possède-t-elle... ?* », « *La mort a-t-elle érigé... ?* » Il apparaît quatre fois, également dans un procédé anaphorique. Ici, l'anaphore n'est plus celle de la mort tel que nous l'avons observé dans l'épiphore, mais il s'agit plutôt d'une anaphore des adjuvants de *Fa* pour combattre la redoutable et vénérable trinité. Ces adjuvants sont « *Minon Nan, Azonsu, Du et Kiti* ». La forme que prend ici l'énoncé du couplet est l'interrogation, mais la réponse suggérée est la négation.

En réalité, si *Fa* a pu défier la mort et ses parents, c'est parce qu'il compte sur des adjuvants, des remparts : « *Minon Nan, Azonsu, Du et Kiti* ». Ce sont là des *Vodun* qui se positionnent dans le système *Fa* comme de véritables boucliers de *Fa* contre tout assaut.

Parmi ces entités, si *Minon Nan, Azonsu et Kiti* sont des *Vodun*, *Du* quant à lui est plutôt à la fois un principe, un code et une parole. En effet, le « *Du* » est une division, une partie de *Fa*, d'où le terme « *Fadu* ». Dans le système *Fa*, le « *Du* » est un signe non linguistique, arbitraire et conventionnel et nous savons qu'il y en existe 256 dont 16 cardinaux et 240 dérivés¹). C'est donc ce signe qui apparaît lors de la consultation par *Fa* et c'est une parole sacrée parce que relevant du hiéro, une parole transmettant un message de *Fa*, donc du divin, aux hommes. L'appropriation de cette parole sacrée, susceptible d'être cristallisée dans différents supports pour des usages divers et reconnus par une anthropologie sociale et culturelle du *Fa*, aide l'individu ainsi auréolé par l'essence de *Fa* à se rendre invulnérable à toute forme d'attaque, d'agression ou de danger, et donc à l'immuniser contre une mort provoquée par la méchanceté d'une tierce personne. C'est pourquoi le narrateur de la pièce chantée, qui n'est autre que *Fa*, après avoir arraché la parole à son fils *Yeku-Mēji* pour vaincre la mort, reconnaît le *Du* comme une grande protection contre la mort et ses

¹ Mahougnon KAKPO, *Introduction à une poétique du Fa*, 2^e Edition revue et augmentée, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2010, pp. 73-80.

parents. Ces derniers n'ayant pas érigé leur *Du*, ils ne peuvent donc pas vaincre *Fa*.

Quant à *Minon Nan*, il est un *Vodun* fécondant et protecteur aux attributs féminins dont la représentation est le sexe féminin. Il est souvent associé à la sorcellerie, peut-être parce qu'il siège dans les sphères de la connaissance invisible, même si celle-ci se situe dans les espaces aériens ou terrestres⁽¹⁾. Il fait ainsi partie du dispositif sécuritaire de *Fa* contre la mort et ses parents.

Les *Vodun Azonsu* et *Kiti* sont liés. En effet, « *Azonsu* » est un des noms forts du *Vodun Sakpata*, également appelé *Kpataki*, ce qui signifie « *l'Essentiel, le Suprême, l'Incontournable* » dont la représentation est la Terre. Elle régent la maladie de la variole, d'où le nom de *Azonsu* (la grande maladie) ou *Azonwanon* (la maladie qui dégage de mauvaises odeurs). C'est l'une des divinités les plus redoutables du panthéon *Vodun*. Ce *Vodun* a lui-même son propre protecteur, un autre *Vodun* qui est *Kiti*. Eclaireur et bouclier de son maître, il affronte le premier l'obstacle et demeure l'élément d'avant-garde dans le système de défense de *Fa*⁽²⁾. En conséquence, la mort qui ne possède ni *Minon Nan* ni *Azonsu* et n'a érigé ni *Du* ni *Kiti*, ne peut prétendre vaincre *Fa*. *Fa* demeure invincible par la mort.

En somme, l'étude de ce *Fahan* a permis d'insister sur sa structure dans laquelle la répétition se confirme comme la caractéristique fondamentale du langage poétique et musical, le métronome qui orchestre rythme et construction du sens dans un permanent dévoilement des réseaux de correspondances, faisant ainsi de la pièce chantée un réel objet doté d'une cohérence et d'un dynamisme internes.

¹ Mahougnon KAKPO, « *Naxixé ou l'offrande aux mères difficiles* », in *Revue noire*, N°23 décembre 1996 et janvier février 1997, p. 42.

² Mahougnon KAKPO, « *Poétique de la paix ou Tofa : Communication entre les Vodun et les vivants* », in Mahougnon KAKPO, (Sous la Direction de), *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2011, pp. 175-200.

CONCLUSION

Tout au long de ce livre, j'ai montré que les langages de *Yeku-Menji* relèvent d'une théologie de la mort, c'est-à-dire une poésie qui produit des images sur la mort tout en évaluant l'idéologie ainsi que la métaphysique qu'elles engendrent. En d'autres termes, j'ai tenté, dans la perspective d'une théorie moderne de la communication littéraire qui n'est autre que l'herméneutique littéraire, de comprendre et d'appréhender un texte oral sacré dans son altérité.

Ainsi, la permanence de l'image de la mort manifestée dans la littérature orale sacrée du golfe du Bénin, notamment dans les textes de *Yeku-Menji* où *Fa* proclame et confère l'invincibilité par la mort à tout individu lui ayant fait allégeance ou s'étant mis sous son rempart, se justifie par l'identification de la réponse, qu'est le texte, à la question initiale. Cette perspective rejoint de fait la préoccupation de l'herméneutique littéraire formulée par Hans-Georg Gadamer et explicitée par Hans Robert Jauss⁽¹⁾. Par conséquent, à la question philosophique initiale, qui est celle posée par le consultant à *Fa* : « *Comment vaincre la mort et éviter la fatalité ?* », celui-ci répond, dans une urgente exhortation : « *Je suis le bouclier, mettez-vous sous ma protection* ».

En définitive, cette étude, de même que toutes celles que j'ai menées précédemment et citées supra, s'inscrit dans l'introduction à une herméneutique réellement littéraire à travers les œuvres de *Fa*. C'est pourquoi, afin de susciter davantage l'engouement pour l'étude, l'appréciation ou la réception de cette littérature, j'ai montré que si *Fa* est un art de la divination, la pratique de cet art est, dans tous ses aspects, un fait littéraire et les figures qui s'en dégagent constituent aussi bien des œuvres d'art que des langages singuliers. Ce n'est

¹ Hans-Georg Gadamer, « *Comment comprendre quelque chose en tant que réponse ?* », cité par Hans Robert Jauss, *Op. Cit.*, p. 24.

qu'ainsi en investissant ce domaine de la divination par *Fa*, que la science littéraire peut se l'appropriier à travers une herméneutique littéraire pouvant déboucher sur le jugement esthétique, c'est-à-dire sur la critique littéraire.

GLOSSAIRE

Ce livre n'est pas un livre à clé. Cependant, je rappelle ici, pour faciliter la compréhension des idées développées, le sens de quelques termes et expressions maintenus comme tel dans leurs langues premières et dont les explications dans le texte n'auraient pas été suffisantes pour la saisie du sens qu'ils induisent. Certes, la plupart de ces termes ont déjà fait l'objet d'une plus profonde explication dans mon essai précédent, *l'Introduction à une poétique du Fa*. Mais pour ceux qui n'auraient pas encore lu ce texte-là, les deux livres n'étant pas dépendants quoique complémentaires, je donne ici quelques indications.

Fa : Les Yoruba disent *Ifa* ou *orunmila* (*le messager entre Ciel et Terre*). Les Gen, Aja et Waci disent *Afan*, les Fon, Gun et Saxwè disent *Fa*. C'est l'un des systèmes de divination pratiqués dans le golfe du Bénin, notamment par les peuples vivant sur le territoire de l'ancienne civilisation du Bénin occupé aujourd'hui par le Nigéria, le Bénin et le Togo. Le mot « *Ifa* » et le système qu'il induit sont fondamentalement et incontestablement d'origine Yoruba. Etymologiquement, le mot « *Ifa* », dont la voyelle préfixale « *I* » en Yoruba ou « *A* » en Gengbe (langue Gen) est un prosthétique et la racine « *Fa* » signifie « *Amour* » au sens philosophique et spirituel ou « *Dieu est Amour* ». *Fa* est un ensemble de signes nommés « *Fadu* »*(¹), graphiquement exprimés en deux ensembles de traits verticaux et parallèles transcrits et lisibles de droite vers la gauche sur quatre colonnes.

Fadu : Les Yoruba disent « *Odun Ifa* », c'est-à-dire « *Odun de Ifa* », ce qui signifie « *division* » ou « *partie* » de *Ifa*. Il y a dans le système *Fa* un total de 16 *Fadu* cardinaux dits « *Menji* »* (deux

¹ Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans ce glossaire.

en Yoruba) parce que constitués d'une duplicité du même signe. Ils sont rigoureusement hiérarchisés, nommés, se répartissent en mâles et en femelles et admettent une figuration indicielle et ésotérique individuelles. Les 16 *Fadu* cardinaux combinent entre eux pour donner un total de 256 dont 240 dérivés. Le *Fadu* est une figure oraculaire qui détermine tout individu dont il en constitue le signe personnel. Ainsi, l'on peut déterminer le *Fadu* personnel d'un individu. Le système *Fa*, tel qu'il est conçu et pratiqué jusque-là, tient essentiellement compte des 256 *Fadu*. Mais il n'est pas impossible, comme le démontre Issiaka-Prosper Lalèyê dans les variantes en usage dans les sociétés marquées par l'Islam¹) et en tenant compte du triangle de Pascal ainsi que du binôme de Newton, qu'il y ait des millions de *Fadu*. Le *Fadu* est un signe non linguistique, arbitraire et conventionnel, c'est un code, une parole contenant plusieurs langages détachables et reconnaissables sous la forme de divers genres littéraires : *Fagbesisa**, *Fagleta** et *Fahan**. Ainsi, le *Fadu* est une œuvre littéraire, une œuvre d'art.

Menji : C'est le nombre deux en Yoruba. Lorsqu'il suit le nom d'un *Fadu*, il en détermine le caractère cardinal, c'est-à-dire qu'il n'est pas dérivé ; c'est ce qu'en Fongbe l'on appelle « *Dugan* » (Grand *Du* ou *Fadu*) ou « *Dunɔn* » (*Du* ou *Fadu* mère).

Akplɛ : Les Yoruba disent « *Okpɛlɛ* ». C'est la chaîne divinatoire de *Fa*, faite en corde ou en métal, également appelé corde, collier ou chapelet de *Fa*. C'est à l'aide de ce chapelet, formé d'une paire de 4 signes constitués par des demi noix, que le *Bokɔnɔn** fait la consultation. Lorsque le *Bokɔnɔn* jette le chapelet, une figure oraculaire apparaît : c'est le *Fadu** dont l'herméneutique révèle le sens de la consultation. La constitution de ce chapelet nécessite des rituels initiatiques spécifiques afin de le doter de la capacité de ne faire apparaître que la vérité.

Bokɔnɔn : C'est ainsi que les peuples pratiquant ce système de divination nomment le prêtre de *Fa*. En Yoruba on dit « *Babalawo* » (le père du secret). On devient *Bokɔnɔn* par un

¹ Issiaka-Prosper L. Lalèyê, *Pour une anthropologie repensée. Oni l'oni she ou de la personne comme histoire*. « Approche phénoménologique des cheminements de la liberté dans la pensée Yoruba », Paris, La Pensée Universelle, 1977, 158 p.

long et minutieux apprentissage de *Fa*. On ne naît pas *Bokɔnɔn*, on le devient. C'est pourquoi le *Bokɔnɔn* n'est pas un devin. Il ne devine ni ne prédit rien. Il interprète le *Fadu* qui apparaît lors de la consultation et en prescrit les *Vɔ** y afférents, comme le fait un médecin. De la maîtrise ou non du système *Fa* par le *Bokɔnɔn* dépend l'interprétation et donc la vérité ou l'erreur lors de la consultation par *Fa*. S'il y a inadéquation entre la consultation et la préoccupation du consultant ou si les cérémonies au terme des différents rituels prescrits par le *Bokɔnɔn* ne produisent pas chez le consultant les résultats escomptés, ce ne serait pas *Fa* qui ment ou se trompe, c'est plutôt le *Bokɔnɔn* qui ment ou se trompe ou qui décide d'escroquer son client, comme on en rencontre dans toutes les corporations.

Vɔ : C'est une cérémonie prescrite par le *Bokɔnɔn* après la consultation par *Fa*. Cette prescription peut être comparée à l'ordonnance que prescrit un médecin à son patient au terme de la consultation. Il s'agit, en réalité, d'une action préparatoire ou pré-action qui oriente l'intégralité de l'action à venir vers le but souhaité par le consultant. Il ne s'agit donc pas de cérémonie ni de sacrifice propitiatoire. La propitiation se fait à l'endroit d'un *Vodun** et peut nécessiter des cérémonies ou des sacrifices également exigés par *Fa* pour faire aboutir l'action projetée. La pré-action est déterminée par le *Fadu* qui apparaît et selon la préoccupation du consultant.

Vodun : C'est le nom générique des divinités. En Yoruba, on dit « *Orisha* ». L'ensemble des rituels de chacune de ces divinités fonde le panthéon *Vodun* qui est d'abord une manière d'être, une philosophie avant d'être une religion. Mais la destinée de chacune de ces divinités est tracée et dessinée par *Fa*. C'est pourquoi *Fa*, sans être un *Vodun* lui-même ni une religion, est le père de tous les *Vodun* devant lequel chacun d'eux vient se prosterner. D'ailleurs, le terme « *Vodun* » est constitué des morphèmes « *Vo* » et « *Dun* ». Si « *Dun* » est le « *Du* » ou le « *Fadu** », « *Vo* » n'est que le « *Vɔ** » dont la voyelle « o » est devenue « ɔ » par souci d'une harmonie vocalique.

Favi : Ce mot est constitué des morphèmes « *Fa** » et « *Vi* » (enfant, progéniture). Le *Favi* est celui qui connaît *Fa*, soit parce qu'il est initié par un *Bokɔnɔn** pour devenir lui-même *Bokɔnɔn*, soit parce que son *Fadu** personnel lui a été déterminé. Ainsi, on peut être *Favi* d'un *Bokɔnɔn* ou d'un *Fadu** lorsque c'est ce dernier qui est le signe personnel. Par exemple, on peut être *Favi* de *Yeku-Mɛnji* ou *Favi* du *Bokɔnɔn* Agbadogbé.

Fagbesisa : C'est un morphème constitué de « *Fa** » et de « *Gbesisa* » (parole incantatoire). Le terme « *gbesisa* » ou « *gbesa* » formé par élision du « *si* » signifie « *la voix de la parole efficace* ». C'est l'incantation. Il s'agit de la parole efficace, agissante, activatrice et stupéfiante de *Fa**. C'est un poème incantatoire, un noème, une devise ou une maxime de l'ordre de la morale. Dans le dispositif et le *détachement* du *Fadu**, le *Fagbesisa* apparaît en première position et fonctionne comme une pointe ou un prologue.

Fagleta : C'est un mot formé des morphèmes « *Fa** », « *gle* » (champ) et « *ta* » (tête, sur, c'est-à-dire une préposition indiquant une position). Le terme « *Fagleta* » signifie alors « *le champ de Fa* », c'est-à-dire « *l'univers de Fa* ». C'est un univers empreint d'imaginaire, de merveilleux ou du religieux, mais où toujours le réel est présent. Dans la disposition et le *détachement* du *Fadu**, le *Fagleta* apparaît en deuxième position après le *Fagbesisa** et fonctionne comme un récit qui peut être une légende, un mythe, un conte ou encore une nouvelle.

Fahan : Ce terme est formé de « *Fa** » et de « *han* » (chanson) et signifie la « *chanson de Fa* ». C'est un poème chanté qui, dans la disposition ou le *détachement* du *Fadu**, intervient en troisième et dernière position après le *Fagbesisa** et le *Fagleta**. Ainsi, *Fagbesisa*, *Fagleta* et *Fahan* sont les trois langages constitutifs et chronologiques du *Fadu* qui, lui-même, est une *Parole de Fa*.

BIBLIOGRAPHIE

I- SOURCES ORALES : BOKONON CONSULTES

- ABIMBOLA Djiman, 45 ans, résidant à Kétou au quartier Atchoubi, Commune de Kétou, Département du Plateau.
- ADELEKE Adétutu *dit Araba*, 72 ans, résidant à Kétou au quartier Olorun-Shogo, Commune de Kétou, Département du Plateau.
- ADEOTI Arèmon *dit Apache*, 55 ans, résidant à Kétou, quartier Massafé, Commune de Kétou, Département du Plateau.
- ADEROMOU Akambi, 49 ans, résidant à Kétou, quartier Baiyun, Commune de Kétou, Département du Plateau.
- AGBAGBE Agountin, 90 ans, demeurant à Sètto, Commune de Djidja, Département du Zou
- AGBETOU Romain, 35 ans, résidant à Dassa-Zounmè, Commune de Dassa-Zounmè, Département des Collines.
- GBO Gouvessodé, 90 ans, résidant à Tokan II, Arrondissement d'Akodéha, Commune de Comé, Département du Mono.
- AGBOGBO Alihonou, 82 ans, demeurant à Bopa, Commune de Bopa, Département du Mono, (déjà décédé).
- AKOHA Janvier, 45 ans, demeurant à Tègon-Zassa, Commune de Zogbodomey, Département du Zou.
- ALONOUWEDE Awossou, 55 ans, demeurant à Sètto, Commune de Djidja, Département du Zou.
- AMAHOWE Siméon *dit Awo Ifa ko irédé*, 41 ans, cultivateur résidant à Adourékomon, arrondissement de Zaffé, Commune de Glazoué, Département des Collines.

- ARIGBO Nicaise, 45 ans, cultivateur résidant à Kabolé, arrondissement de Zaffé, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- AWO Gbogbo, 70 ans, résidant à Amandji, Commune de Dassa-Zounmè, Département des Collines.
- AYADJI Akwèmaho Kpo Fan Tindé, 50 ans, résidant à Vèhou Hangba, Arrondissement de Sodohomè, Commune de Bohicon, Département du Zou.
- AYADJI Mesmin, 38 ans, demeurant à Abomey, Commune d'Abomey, Département du Zou.
- AZA Koffi David, 48 ans, résidant à Glo, Commune de Zè, Département de l'Atlantique.
- BALLO Danhossou, 54 ans, résidant à Zouzoukanmè, Commune de Klouékanmè, Département du Couffo.
- BASSADE Fagbohoun, 75 ans, résidant à Ekpè, Commune de Sèmè-Kpodji, Département de l'Ouémé.
- BOLOUVI Antoine, 50 ans, résidant à Sè, Commune de Houéyogbé, Département du Mono.
- DAH Sagbadjou, 53 ans, demeurant à Abomey, Commune d'Abomey, Département du Zou.
- DANHOUEON Vognon, 55 ans, résidant à Godomey Togoudo, Commune d'Abomey-Calavi, Département de l'Atlantique.
- DEBOUTO A. Louis, 65 ans, résidant à Agbanto, Commune de Kpomassè, Département de l'Atlantique.
- DOSSOUMOU Jean, 45 ans, résidant à Kétou au quartier Ogodo, Commune de Kétou, Département du Plateau.
- DOUGBE, 75 ans, résidant à Aklankpa, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- EGBAKOTAN Léon dit Awo *irébo*, 52 ans, cultivateur et guérisseur traditionnel, résidant à Kabolé, Arrondissement de Zaffé, Commune de Glazoué, Département des Collines.

- ESSOU Mègan Bruno, 54 ans, demeurant à Avêtuimè, Commune d'Aplahoué, Département du Couffo.
- GANGLO, 68 ans, résidant à Aklankpa, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- GBEHANZIN Kpéli, 75 ans environ, résidant à Djimè-Goundogbadji, commune d'Abomey, Département du Zou.
- GOHOU Avokpomè, 96 ans environ, résidant à Zakpo Adamè Ahito, Commune de Bohicon, Département du Zou.
- HEDJI Dominique, 30 ans, résidant à Tankpê, Commune d'Abomey-Calavi, Département de l'Atlantique.
- HOUEGNANGBO Antoine, 47 ans, demeurant à Agbangnizoun, Commune d'Agbangnizoun, Département du Zou.
- HOUNDHO Loko, 93 ans, résidant à Honvè, Commune de Comè, Département du Mono.
- HOUNDJI, 65 ans, résidant à Aklankpa, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- HOUNGUE Lonou Etienne *dit Ayidjizo*, 48 ans, résidant à Tokpa-Domè, Commune de Kpomassè, Département de l'Atlantique.
- HOUNNOU Médotognon, 47 ans, demeurant à Toffo, Arrondissement d'Adja-Ouèrè, Commune d'Adja-Ouèrè, Département du Plateau.
- IDOGNON Ferdinand, 26 ans, cultivateur résidant à Adourékoman, arrondissement de Zaffé, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- IDOGNON Thimoté dit "*Awo Dadja*", 50 ans, cultivateur résidant à Adourékoman, arrondissement de Zaffé, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- IFAKOREDE Ayindé, 50 ans, résidant à Kétou au quartier Iweje, Commune de Kétou, Département du Plateau.
- KEDJI Séraphine, 43 ans, résidant à Honvè, Commune de Comè, Département du Mono.

- KINHOVI H. Toussaint, résidant à Goho-Djègbé, Commune d'Abomey, Département du Zou.
- KITCHO Benoît, 58 ans, résidant à Zouzoukanmè, Commune de Klouékanmè, Département du Couffo.
- KITCHO Koussa, 68 ans, résidant à Tchikpé, Commune de Klouékanmè, département du Couffo.
- KOTCHIKPA Jean dit *Awo ajiɔfe*, 60 ans, cultivateur résidant à Lèma, Commune de Dassa-Zounmè, Département des Collines.
- KPODJINO Agbodonou, âge inconnu, résidant à Sodohoué, Arrondissement de Maïboui, Commune de Houéyogbé, Département du Mono.
- LADJOLOU, 56 ans, demeurant à Pobè, Commune de Pobè, Département du Plateau.
- LOKOSSOU Justin, 40 ans, résidant à Tokan II, Arrondissement d'Akodéha, Commune de Comé, Département du Mono.
- N'BLESSO Komahoué, 67 ans, résidant à Akouégbadja, Commune de Klouékanmè, Département du Couffo.
- OGOU Fadinan, 62 ans, demeurant à Oko-Akaré, commune d'Adja-Ouèrè, Département du Plateau.
- OGOULEKE, 58 ans, demeurant à Adja-Ouèrè, Commune d'Adja-Ouèrè, Département du Plateau.
- SIGNON, 80 ans, résidant à Aklankpa, Commune de Glazoué, Département des Collines.
- SIHOUTO Hwenin Yekpon, 95 ans, demeurant à Tègnon Zassa, commune de Zogbodomè, Département du Zou.
- SINHOU Madossi *dit Avocè*, 45 ans, résidant à Wassanoucodji, Arrondissement d'Akodéha, Commune de Comé, Département du Mono.
- SINON Raphaël dit *Amanta*, 26 ans, résidant à Agbangnizoun, Commune d'Agbangnizoun, Département du Zou.

- SOSSOU Sinhou, âge inconnu, résidant à Wassanouhoué, Arrondissement d'Akodéha, Commune de Comè, Département du Mono.
- SOSSOUKPE Madji, 89 ans, résidant à Fonkemey, Commune de Klouékanmè, Département du Couffo.
- SOUNTON André, 35 ans, demeurant à Gbèkon, Commune d'Abomey, Département du Zou.
- TANGA Emile, âge inconnu, demeurant à Mougnon, Commune d'Abomey, Département du Zou.
- TCHIKE Dossa, 70 ans, résidant à Tchikèhoué, Commune de Lalo, Département du Couffo.
- TCHIKE Houèhouè, 73 ans, résidant à Tchikèhoué, Commune de Lalo, Département du Couffo.
- TONON Sodan, 90 ans, demeurant à Zinga, Commune de Zogbodomè, Département du Zou.
- TOSSOU KPABA Gangnidi, 76 ans, demeurant à Ouassa-Tokpa, Arrondissement de Possotomè, Commune de Bopa, Département du Mono.
- WANIGNON, 21 ans environ, résidant à Savè, Commune de Savè, Département des Collines.
- ZANNOU Katakiti, 80 ans, résident à Covè, Commune de Covè, Département du Zou.
- ZODJI Somakpon, âge inconnu, résidant à Mongnonhoui, Arrondissement d'Akodéha, Commune de Comè, Département du Mono.

II- LA LITTERATURE SUR FA

- ABIMBOLA, Wande, *Ifa divination poetry*, London, NOK Publishers Ltd., 1977.
- ABIMBOLA, Wande, *Sixteen great poems of Ifa*, Lagos, UNESCO, 1975, 468 p.

- AZA, Koffi David, *Sur les traces du Fa*, Tome 1, Cotonou, Editions Fah'lun, 2010, 96 p.
- BASCOM, William, *Ifa Divination : Communication between gods and men in west Africa*, Bloomington, Indiana University Press, 1969, 624 p.
- HOUNWANOU, Rémy T., *Le Fa, une géomancie divinatoire du golfe du Bénin (Pratique et technique)*, 2^{ème} Edition revue et complétée, Cotonou, Editions Gape, 2002, 259 p.
- KAKPO, Mahougnon, *Introduction à une poétique du Fa*, 2^{ème} Edition revue et augmentée, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2010, 191 p.
- KAKPO, Mahougnon, « *Poétique de la paix ou Tofa : Communication entre les Vodun et les vivants* », in Mahougnon KAKPO, (Sous la Direction de), *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2011, pp. 175-200.
- MAUPOIL, Bernard, *La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1988, 698 p., (3^{ème} Edition).
- SOW, Ibrahima, *La divination par le sable : Signes, symbolismes et techniques d'inscription*, Dakar, IFAN, 2009, 235 p.

III- SUR LA CHANSON POPULAIRE, SACREE ET RITUELLE

- BOGNIAHO, Ascension, *Chants funèbres, chansons funéraires du Sud-Bénin : Forme et Style*, Thèse pour le Doctorat d'Etat ès-Lettres, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, Tome 1, 1995, 374 p.
- BOGNIAHO, Ascension, « *Essai pour une poétique de la chanson traditionnelle au Bénin* », in *Revue du CAMES*, Série B., Vol. 004, Ouagadoudou, 2002, pp. 92-100.
- CAPO CHICHI, Fifamè Comfort Fulberte, *Anthologie commentée des chansons sacrées et rituelles chez les Nɛnsuxwe de Savalou*,

Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, Université d'Abomey-Calavi, 2007, 187 p.

- GNONLONFOUN, Lucile G., *Pour une étude sociologique de la chanson dans les contes Fon-Gun*, Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, Université Nationale du Bénin, 2000, 68 p.
- HOUNTONDJI, Tovignon André, *Typologie de la chanson dans les chantefables Gun*, Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, Université d'Abomey-Calavi, 2010, 295 p.
- KOUDJO, Bienvenu, *La chanson populaire dans les cultures Fon et Gun du Bénin : Aspects sémiotique et sociologique*, Thèse pour le Doctorat d'Etat ès Lettres, Université de Paris XII Val de Marne, Tome 2, 1989, 458 p.
- VIGNONDE, Jean-Norbert, « *Hanlo ou la chanson satirique* », in revue *Notre Librairie*, N° 124 d'octobre-décembre 1995, pp. 56-65.

IV- ESTHETIQUE, POETIQUE ET STYLISTIQUE GENERALE

- AQUIEN, Michèle, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie générale française, 1993, 345 p., (Coll. Le Livre de Poche).
- DESSONS, Gérard, *Introduction à la poétique : Approche des théories de la littérature*, Paris, Nathan, 2001, 270 p.
- ENO BELINGA, Samuel Martin, *L'esthétique littéraire dans la littérature orale africaine*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 1977.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Traduit de l'allemand par Claude Maillard, Préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, 1978, 307 p., (Coll. Bibliothèque des Idées).
- JIMENEZ, Marc, *Qu'est-ce que l'esthétique ?*, Paris, Gallimard, 1997, 452 p., (Coll. Folio/Essais).
- MESCHONNIC, Henri, *Critique du rythme*, Paris, Verdier, 1982, 713 p.

- MOLINIE, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française, 1992, 351 p., (Coll. Le Livre de Poche).
- MOLINIE, Georges, *La stylistique*, Paris, PUF, 2^e Edition corrigée, 1993, 214 p., (Coll. Premier Cycle).
- MVENG, Engelbert, « *Problématique d'une esthétique négro-africaine* », in *Revue Ethiopiques*, N° 64-65 des 1^{er} et 2^e semestres 2000.
- ONGOUM, Louis Marie, *Littérature orale des Fe'e*, Thèse de Ph. D., Université de Laval, 1981.
- ZUMTHOR, Paul, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, 313 p. (Coll. Poétique).

V- SUR L'HERMENEUTIQUE

- BEKALE, Marc Mvé, Préface de Jacques Chevrier, *Pierre-Claver Zeng et l'art poétique Fang : Esquisse d'une herméneutique*, Paris, L'Harmattan, 2001, 192 p.
- DILTHEY, Wilhelm, *Ecrits d'esthétique* suivi de *La naissance de l'herméneutique*, Paris, Le Cerf, 1995, 322 p.
- HEIDEGGER, Martin, *De l'essence de la vérité : Approche de l'allégorie de la caverne et du Théétète de Platon*, Traduction de A. Boutot, Paris, Gallimard, 2001.
- JAUSS, Hans Robert, *Pour une herméneutique littéraire*, Traduit de l'allemand par Maurice Jacob, Paris, Gallimard, 1988, 457 p., (Coll. Bibliothèque des Idées).
- RICOEUR, Paul, *De l'interprétation : Essais sur Sigmund Freud*, Paris, Seuil, 1995, 575 p. (Coll. Points Essais).
- RICOEUR, Paul, *Le conflit des interprétations : Essais d'herméneutique I*, Paris, Seuil, 1969, 500 p.
- RICOEUR, Paul, *Du texte à l'action : Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1998, 452 p. (Coll. Points Essais).

- SCHLEIERMACHER, Friedrich Daniel Ernst, *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*, Paris, Le Cerf, 1987, 208 p.
- SCHLEIERMACHER, Friedrich Daniel Ernst, *Tous les hommes sont des artistes*, Paris, Le Cerf, 2004, 288 p.
- SZONDI, Peter, *Introduction à l'herméneutique littéraire : De Chladenius à Schleiermacher*, Traduit de l'Allemand par Mayotte Bollack avec un essai sur l'auteur par Jean Bollack, Paris, Le Cerf, 1989, 158 p.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	15
PREMIERE PARTIE :	
YĚKU-MĚNJI : CARACTERISTIQUES ET LANGAGES	25
I – CARACTERISTIQUES DE YĚKU-MĚNJI	27
<i>Figuration indicielle de Yeku-Menji</i>	<i>38</i>
<i>Figuration ésotérique de Yeku-Menji</i>	<i>38</i>
II– LES LANGAGES DE YĚKU-MĚNJI	39
1- FAGBESISA DE YĚKU-MĚNJI	39
2- FAGLETA DE YĚKU-MĚNJI	48
3- FAHAN DE YĚKU-MĚNJI	60
DEUXIEME PARTIE :	
UNE THEOLOGIE DE LA MORT DANS YĚKU-MĚNJI :	
UNE APPLICATION ESTHETIQUE	137
CONCLUSION	153
GLOSSAIRE	155
BIBLIOGRAPHIE	159
TABLE DES MATIERES	169

Composition et mise en page :
Tatiana de SOUZA
Email: tatiana2006@yahoo.fr

Achevé d'imprimer en octobre 2012 à Dakar (Sénégal)